L'ILLUSTRATION,

JOURNAL UNIVERSEL.

Ab. pour Paris, 3 mois, 8 fr. — 6 mois, 16 fr. — Un an, 30 fr.
Prix de chaque N°, 75 c. — La collection mensuelle, br., 2 fr. 75.

N° 383. Vol. XV. — SAMEDI 29 JUIN 1850.
Bureaux : rue Richelieu, 60.

Ab. pour les dép. — 3 mois, 9 fr. — 6 mois, 17 fr. — Un an, 32 fr.
Ab. pour l'étranger, — 10 fr. — 20 fr. — 40 fr.

SOMMAIRE.

Histoire de la semaine.— Historique de la réforme hypothécaire.— D'un arrêt en matière de loterie. — Conclusion d'une discussion historique et archéologique. — Courrier de Paris. — Exposition de Londres en 1851. — Notes et études sur les publicistes contemporains (n° 9), M. Émile de Girardin. — Les steppes de la mer Caspienne. — Journal de Samuel Pepys, règne de Charles II et de Jacques II (4e article). — La mère et son enfant, conte suédois. — Pêche d'une baleine sur les côtes du Morbihan, le 19 juin. — Scènes de la vie artistique, les modèles et les portraits. — Lha-Sa, voyage de deux missionnaires (2e article). — Bibliographie. — Nécrologie. — Calendrier astronomique illustré.

Gravures. Portraits de M. Flandin et de M. de La Rochejaquelein.—Eaux de Bade; source, et maison de conversation.—Élévation des bâtiments pour l'exposition de Londres. — Les steppes de la mer Caspienne; Le soir chez les Tatars; Famille tatare; Femmes kalmoukes; Danse kalmouke. — Prise d'une baleine sur les côtes du Morbihan; Dépeçage de la baleine. — Les modèles et les portraits, cinq gravures. — Calendrier astronomique illustré. — Rébus.

Histoire de la semaine.

Il n'y a qu'une histoire cette semaine, c'est l'histoire de la dotation de M. le président de la République, et encore ne voulons-nous la raconter qu'en offrant l'image des deux plus éminents acteurs qui aient figuré sur l'affiche. Nous n'aurons jamais une meilleure occasion. Ce sont les deux termes extrêmes de la proposition : le rapporteur qui conclut contre la dotation, parce qu'il la trouve excessive et abusive; le représentant qui est du même avis et qui vote contre son avis. Entre cet alpha et cet oméga parlementaires, il y a toutes sortes de nuances qui ont des noms divers; mais il y a surtout le nom du général Changarnier; c'est lui qui a sauvé la caisse, et si nous n'avions pas donné cette grande figure ailleurs, on la trouverait sur cette page. Dans la presse, c'est M. Véron qui s'est montré le plus ardent à soutenir le projet. A lui l'honneur d'avoir trouvé cette formule : « L'argent, c'est le pouvoir. » 354 voix contre 308 se sont prononcées pour cette maxime imitée de Turcaret. En somme, c'est M. le président de la République qui a triomphé avec la protection de M. le général Changarnier, et sous le bon plaisir de la majorité, avec laquelle il n'a plus le droit de se brouiller. De l'avis de tous ceux qui s'y connaissent, M. le président n'a plus qu'un droit, c'est celui de dépenser ses 3,000,000, et encore voilà-t-il que l'on découvre que la somme étant votée à titre de frais extraordinaires, il devra rendre compte de son emploi. — L'argent c'est le pouvoir. — A part cette grande affaire, la semaine parlementaire est sans intérêt. La séance du 19 juin était chargée de plus de quarante propositions, dont une douzaine a défilé sans donner lieu à aucun débat important; une proposition ayant pour objet de faire une retenue progressive sur les traitements des fonctionnaires publics supérieurs à 2,000 francs, avec cette addition, de rechercher les emplois inutiles pour en proposer la suppression, a été rejetée par une majorité de 393 voix contre 206. — Une autre proposition ayant pour but d'obliger le ministre auquel une proposition aurait été renvoyée, de rendre compte à l'Assemblée, dans les trois mois, du résultat de son examen, a été également rejetée. — Puis on s'est occupé de diverses propositions, ayant pour objet la répression du duel, sans arriver, même en continuant la discussion dans la séance du lendemain, à un résultat ni à un vote.

Dans le cours de cette séance du 19, le ministre de la marine a saisi l'Assemblée d'un projet de loi tendant à confirmer la mise en état de siége de l'arrondissement de la Pointe-à-Pitre. Sur la demande du ministre, l'urgence a été déclarée, ainsi que pour un projet présenté le lendemain, tendant à modifier dans les colonies le régime de la presse.

Le président a donné communication à l'Assemblée de deux demandes en autorisation de poursuites, formées, l'une par M. Pory-Papy, ancien membre de l'Assemblée constituante, contre M. Bissette; l'autre par le procureur général près la cour d'appel de Paris contre M. Victor Hennequin.

On croyait, après le vote de la dotation ou des frais extraordinaires de la présidence, en avoir fini avec les comptes de la maison. Nous avons eu un nouveau chapitre dans la séance du 26. Il s'agissait des crédits extraordinaires et supplémentaires demandés par le ministre des travaux publics, dont une partie comprend les frais de régie et d'installation de la présidence à l'Élysée. Cette demande a soulevé un effroyable tumulte, que M. Dupin n'a pu apaiser qu'au moyen de rappels à l'ordre et de la censure. Après les grandes séances où l'on entend des orateurs sérieux, on donne ordinairement une de ces petites fêtes aux *queues rouges*, qui ne peuvent prendre la parole que dans ces occasions. Les représentants qui ont un peu de goût ne restent

M. Flandin.

M. de Larochejaquelein.

pas à l'Assemblée ces jours-là. Finalement les crédits ont été votés dans leur ensemble à une majorité considérable.

On a ouvert et terminé mardi la discussion sur la réforme hypothécaire. Nous donnons plus bas un exposé de ce projet. La question n'a pas été approfondie comme elle le méritait, et l'on a à peine touché quelques points plus ou moins importants. Toutefois nous ne nous plaindrons nullement de ce que le débat n'a pas été plus sérieux; car le principe même de la réforme n'ayant pas trouvé de contradicteur sérieux, et l'Assemblée ayant décidé à une majorité considérable qu'elle passerait à une seconde délibération, nous avons confiance que la réforme hypothécaire, cette base fondamentale de toute une série d'améliorations véritablement positives, ne sera pas plus longtemps ajournée.

Le projet de loi proposé par la commission est sans doute susceptible de recevoir des modifications importantes : mais dût-il être adopté tel qu'il est aujourd'hui, nous déclarons sans hésiter qu'il constituera un état de choses infiniment préférable à ce qui existe en ce moment.

Cette discussion a été suspendue un moment par la communication que M. Bocher a faite au nom de la commission parlementaire chargée de procéder à une enquête sur l'impôt des boissons. Aux termes du décret rendu le 20 décembre dernier, cette commission devait avoir terminé son travail et déposé son rapport le 1er juillet prochain. Il résulte des explications fournies par M. Bocher que les travaux de la commission ne sont point assez avancés pour que son rapport puisse être déposé dans le délai prescrit. M. Bocher demandait en conséquence à l'Assemblée de proroger au 15 octobre prochain le délai fixé pour le dépôt du rapport. Dans la courte discussion qui s'est élevée à ce sujet, M. Chaufour et M. Raulot se sont opposés à la prorogation demandée; mais sur les observations réitérées de M. Thiers, la prorogation a été accordée.

— On a reçu d'Oran la nouvelle que des arrestations nombreuses ont été opérées par suite de la découverte d'une conspiration; mais on ignore encore dans quel intérêt cette conspiration se proposait d'agir, dans quel but et par quels moyens. On en est à des conjectures qui se contredisent.

— La discussion sur les affaires de Grèce a recommencé lundi dans la chambre des communes anglaises, lord John Russell ayant déclaré qu'il était prêt à discuter la motion de M. Roebuck. Tout annonce que le résultat de cette discussion sera favorable au ministère.

— Par le steamer *l'Asia*, arrivé à Liverpool samedi 22, on a reçu des nouvelles directes de New-York jusqu'au 11, des nouvelles télégraphiques jusqu'au 13.

L'expédition de Cuba et ses résultats probables préoccupent toujours vivement et par-dessus tout l'attention publique.

Le procès des prisonniers se poursuit par-devant un conseil de guerre, à bord du vaisseau de ligne espagnol ancré dans la baie. La marche légale qu'on suit à leur égard prouve que les autorités espagnoles ont l'intention d'établir une distinction entre eux et les compagnons de Lopez, abandonnés à Cardenas.

Pour ces derniers, les formalités n'ont pas été longues. Quatre ont été fusillés à Matanzas; le cinquième a obtenu sa grâce, probablement au prix d'importantes révélations.

Le commandant de Matanzas a été arrêté et doit être jugé par un conseil de guerre. On lui reproche de ne pas s'être trouvé à son poste lorsque est arrivé l'expédition de Cardenas; sans ce retard, il aurait surpris Lopez et ne lui aurait pas laissé le temps de se rembarquer.

Il y a tout lieu d'espérer que l'affaire de Cuba touche au dénoûment et qu'elle se terminera pacifiquement.

Le général Lopez a été de nouveau arrêté à la Nouvelle-Orléans, le 7 juin, par ordre du président des États-Unis. On poursuit avec activité toutes les personnes qui ont favorisé cette expédition.

On craint que les Espagnols de Cuba ne fassent une démonstration hostile contre l'empereur d'Haïti, pour venir en aide à la population espagnole de Cuba. L'agent des États-Unis, M. Green, est arrivé à Washington pour en informer le gouvernement et recevoir des instructions à cet égard.

Historique de la Réforme hypothécaire.

La loi qui se discute en ce moment à l'Assemblée nationale est une des plus importantes et des plus fécondes en résultats à venir; ajoutons la mieux préparée par l'expérience de la législation actuelle, par celle des institutions analogues qui fonctionnent dans d'autres pays et par les études provenant depuis longtemps chez nous du besoin senti d'une réforme. A ces titres, elle mérite d'être exposée à part dans ses causes, dans son origine et son but. Nous suivrons pour cet exposé un journal spécial, la *Gazette des Tribunaux*, afin de mettre nos lecteurs à même de suivre cette discussion, qui reviendra de nouveau à l'Assemblée législative dans une deuxième et une troisième délibération :

« Depuis longtemps notre système hypothécaire est exposé à de vives attaques, et c'est un fait généralement admis parmi les jurisconsultes, qu'il ne répond plus aux besoins de notre société. M. le procureur-général Dupin prononçait, en 1840, ces remarquables paroles devant la cour de cassation : « En achetant, on » n'est jamais sûr d'être propriétaire; en payant, on n'est jamais » sûr d'être libéré. En prêtant son argent sur hypothèque, on » n'est jamais sûr d'être remboursé; loin de là, on est à peu » près certain de n'être jamais remboursé à l'échéance. » Ces paroles, dont la formule absolue paraît une exagération, sont malheureusement trop vraies. Comment, en effet, la solidité des acquisitions serait-elle assurée sous l'empire d'une législation qui, n'exigeant pas vis-à-vis de tiers la publicité des actes translatifs de propriété, laisse l'acquéreur exposé, malgré le sein avec lequel il a pu vérifier les titres de son vendeur, à se voir dépouillé par un tiers nanti d'un titre antérieur au sien? Comment, même après les formalités de la purge, payerait-il avec une entière sécurité, lorsqu'un précédent vendeur non remboursé, qui a laissé éteindre son privilége, peut encore rentrer en possession de son bien par l'exercice de l'action résolutoire? Le danger que court un acheteur d'immeuble n'est-il pas le même pour l'homme qui prête sur hypothèque? Que devient sa garantie, si la loi ne lui offre pas les moyens de s'assurer que son débiteur est réellement propriétaire du gage affecté à sa créance, si, en supposant qu'il en soit propriétaire, il peut en être dépossédé, si la valeur en est diminuée par l'existence d'un usufruit, d'une antichrèse ou par une cession anticipée de fruits que l'on a dissimulée au créancier? Comment préterait-on sans crainte à un homme marié, même avec subrogation dans l'hypothèque légale de la femme, alors que l'effet de cette subrogation peut être anéanti par une cession antérieure affranchie d'inscription d'après la loi actuelle? Quelle sûreté offre un tuteur ou un homme qui, à l'insu du créancier, a exercé cette fonction, en présence de droits occultes et indéterminés qui peuvent apparaître un jour et primer toutes les créances inscrites? Tous ces dangers ne sont point imaginaires; et, si dans la pratique, ils ne se reproduisent pas aussi souvent qu'on l'a prétendu, s'il est juste d'imputer à l'imprudence des créanciers, qui ne font pas toujours les vérifications nécessaires, une partie des pertes qu'ils éprouvent, il faut aussi reconnaître (et les arrêts que nous enregistrons chaque jour pourraient au besoin l'attester) que, dans beaucoup de cas, les vices de notre législation sont, pour les hommes les moins aventureux, une source de déceptions impossibles à éviter.

Qu'en résulte-t-il? Une entrave insurmontable qui paralyse le développement du crédit foncier, un accroissement des charges déjà si lourdes qui pèsent sur la propriété immobilière. En effet, ainsi que le fait justement remarquer le savant rapporteur du projet de loi actuellement en discussion, la facilité des emprunts et le bon marché de l'intérêt dépendent essentiellement des sûretés que le prêteur peut obtenir de l'emprunteur. Une portion de l'intérêt représente le revenu naturel du capital, une autre portion est une sorte de compensation du danger qui menace le prêteur, et même de la difficulté et des lenteurs du recouvrement de la somme prêtée : c'est en quelque sorte, pour nous servir d'une expression empruntée au langage de l'industrie, la *prime d'assurance*. Donc, diminuer les chances de perte, assurer un recouvrement plus prompt, c'est amener nécessairement une diminution dans le taux de l'intérêt; c'est attirer à la propriété foncière, aux améliorations agricoles, une plus grande quantité de capitaux.

C'est en vue de ces avantages que, lors de la discussion du Code civil, une minorité imposante s'était prononcée en faveur du maintien de la loi de brumaire an VII, qui posait, d'une manière absolue, le double principe de la *spécialité* et de la *publicité* des hypothèques. Le tribunal de cassation, huit tribunaux d'appel partageaient cet avis. Mais les imperfections graves de la loi de brumaire, les abus qui étaient résultés soit de l'application subite d'un système nouveau qui froissait d'anciennes habitudes, soit du peu de soin avec lequel cette loi organisait le principe de la publicité, donnèrent beaucoup de force aux observations de MM. Bigot de Préameneu, Portalis, Tronchet, qui confessaient leur prédilection pour la clandestinité des hypothèques, pratiquée sous l'ancienne monarchie; et, dans la fameuse séance du 12 pluviôse an XII, par l'intervention du premier consul, un système mixte fut adopté au sein du conseil d'État : c'est le système du Code civil actuellement en vigueur.

Toutefois, il faut bien le reconnaître, ce système n'a pas reçu l'approbation de la plupart des législations étrangères, qui ont été faites à l'imitation de la nôtre. La Bavière, la Lombardie, la Belgique, la Hollande, les cantons de Genève, de Tessin et de Vaud, la Sardaigne, le Portugal, la Grèce, la Toscane et quelques autres États, ont suivi des voies nouvelles; notre régime y est tombé dans un discrédit plus ou moins général. A ces faits graves sont venus se joindre chez nous les leçons de l'expérience, et dès 1826, un homme illustre, qui voulait le progrès avec la maturité d'un génie sage et prudent, Casimir Périer, trouvait tellement vicieux notre système hypothécaire, qu'il ouvrit spontanément un concours pour indiquer les réformes qu'il était indispensable d'y faire, et créa un prix de 3,000 fr. pour l'auteur du meilleur mémoire sur ce sujet. Depuis, dans une préface qui restera comme un monument de la science juridique, M. Troplong, pénétré des mêmes convictions, traçait au législateur la voie des grandes améliorations, le gourmandait de concentrer ses efforts sur le mouvement politique, et d'oublier, disait-il, qu'il est d'autres nécessités non moins chères à l'humanité, non moins dignes d'être satisfaites.

» Cet appel de la science, à laquelle sont venus chaque année, depuis 1830, se joindre les vœux des conseils généraux, fut entendu par le gouvernement. En 1841, il provoqua les observations des cours d'appel et des facultés de droit, et une commission fut instituée, non pour refondre, mais pour reviser les lois hypothécaires. Le travail de cette commission a été consigné dans un rapport de M. Persil, qui s'est acquis dans cette matière une réputation si méritée. Le système mixte du Code civil y est respecté; seulement de nombreuses modifications sont proposées dans le but soit d'éclaircir des dispositions dont le sens était équivoque, soit de faire disparaître les plus graves abus signalés par la jurisprudence. La révolution de Février éclata au moment où ce travail allait être discuté dans les chambres législatives.

» C'est alors que surgit dans beaucoup d'esprits la pensée d'une réforme plus radicale de notre système hypothécaire. La propriété était attaquée dans son principe; on sentit plus vivement que jamais le besoin d'accroître son crédit. Aux doctrines hardies, subversives qui, jetant le doute et l'agitation dans une foule d'esprits faibles, menaçaient les bases fondamentales de la société, on s'efforça d'opposer des projets de réformes sérieuses, praticables et déjà mûries par l'expérience. Dans cet ordre d'idées, deux sortes de propositions furent déposées au sein de l'Assemblée constituante; les unes avaient pour objet la réforme hypothécaire, en prenant pour base la *spécialité* et la *publicité*; les autres, s'appuyant sur cette réforme même, concernaient l'organisation du crédit foncier. Mais ces propositions, pour aboutir à un résultat, demandaient une situation plus calme; et l'Assemblée constituante, préoccupée de sa principale mission, n'eut pas assez de temps à consacrer à l'examen de ces importants et difficiles sujets.

» De nouvelles études, sérieuses et approfondies, ont été faites sous l'Assemblée législative. Deux commissions nommées, l'une par le gouvernement, l'autre par l'Assemblée, se sont occupées de la réforme hypothécaire. Toutes deux composées d'hommes éminents, travaillant séparément, sont arrivées à adopter résolument cette base commune : la publicité des actes translatifs de propriété, la publicité et la spécialité de tous les droits réels grevant les immeubles. Les deux projets, dont les motifs sont exposés avec beaucoup de force et de lucidité dans les rapports de MM. Persil et de Vatimesnil, ne diffèrent que par des points de détail relatifs à l'organisation du système nouveau.

» Le projet, présenté par le gouvernement à l'Assemblée et renvoyé par elle à la commission parlementaire, a été ensuite soumis à l'examen du conseil d'État, qui l'a repoussé à la seconde lecture.

» Le projet émané de la commission parlementaire, qui était soumis aujourd'hui à la première délibération de l'Assemblée législative, renferme vingt innovations dont voici le résumé :

» 1° L'obligation d'inscrire les hypothèques légales de la femme et du mineur;

» 2° La suppression de la disposition d'après laquelle les priviléges généraux énoncés dans l'article 2101 du Code civil sont colloqués sur les immeubles à défaut de mobilier (Code civil, article 2105);

» 3° L'introduction d'une disposition qui donne aux créanciers privilégiés et hypothécaires le même droit sur l'indemnité due par l'assureur, qu'ils auraient sur le prix de l'objet assuré;

» 4° La suppression du privilége de l'architecte et du constructeur;

» 5° La suppression de la faculté d'hypothéquer les biens à venir en cas d'insuffisance des biens présents;

» 6° La suppression de l'hypothèque judiciaire;

» 7° L'introduction d'une disposition qui autorise les obligations hypothécaires transmissibles pour la voie de l'endossement;

» 8° La nécessité de la transcription pour opérer à l'égard des tiers la transmission de la propriété;

» 9° La suppression de l'action résolutoire du vendeur, en tant qu'elle porterait préjudice aux créanciers inscrits, aux acquéreurs subséquents ou à ceux qui ont acquis des droits réels sur l'immeuble;

» 10° L'obligation de rendre publics par la transcription certains droits immobiliers qui diminuent la valeur des immeubles;

» 11° La réduction à deux mois du délai pour prendre inscription à l'effet de conserver le droit de demander la séparation des patrimoines, et, à défaut d'inscription, la déchéance de ce droit, même en cas d'acceptation bénéficiaire;

» 12° Des modifications dans la forme des inscriptions hypothécaires;

» 13° La fixation d'un maximum égal au dixième du capital pour les intérêts et les frais de chaque créance hypothécaire ou privilégiée;

» 14° La prolongation à trente ans de la durée des inscriptions hypothécaires;

» 15° La suppression de la prescription de l'hypothèque, indépendamment de la prescription de la créance à laquelle elle est attachée;

» 16° L'introduction d'une disposition en vertu de laquelle l'acquéreur, quoiqu'il n'ait pas notifié son contrat, est tenu personnellement envers les créanciers inscrits;

» 17° La suppression de la faculté de délaissement et du bénéfice de discussion;

» 18° L'introduction d'une disposition qui maintient les termes des créances, en cas de notification par l'acquéreur;

» 19° La réduction au dixième du prix de la caution à fournir par le surenchérisseur;

» 20° L'extension aux garants de la faculté de surenchérir.

» Pour résumer complétement le projet de la commission, il faut ajouter qu'elle n'applique les réformes qu'elle propose qu'aux hypothèques nées postérieurement à la promulgation de la loi nouvelle. »

D'un arrêt en matière de Loterie.

Nous tenons de trop près à la librairie pour ne pas faire, comme toute la presse, nos observations sur un arrêt qui a confirmé, en l'aggravant, un jugement de la police correctionnelle dans une affaire où des éditeurs, les chefs de maisons qui comptent parmi les plus honorables de cette industrie, ont été condamnés sur la plainte..... de qui? Les juges évidemment ne l'ont pas su quand ils ont dit que l'opération condamnée avait eu lieu « au préjudice de l'intérêt général de la librairie. » — Nous disons, nous, au contraire, qu'aucun libraire ne s'est plaint, et que ce ne sont pas des libraires qui ont poursuivi leurs confrères, mais, comme dans l'affaire de cette fameuse souscription autorisée, défendue, autorisée de nouveau, puis de nouveau défendue, au mois d'octobre 1848, des industriels qui sont à la librairie, chargée de pourvoir les intelligences, ce que sont aux pourvoyeurs de saine nourriture les marchands d'*arlequins* du quartier des halles. La souscription avec primes de 1848 aurait sauvé la librairie, donné du travail à toutes les professions qui concourent à ses produits et servi les intérêts même des marchands d'*arlequins* imprimés. Les éditeurs eurent affaire alors à d'habiles administrateurs qui pensèrent que la révolte de ces braves gens couvrait un intérêt respectable quand elle ne cachait qu'une basse jalousie mise en jeu par des jalousies qui s'étaient montrées trop avides et qui avaient à se venger d'un désappointement. Nous craignons que les magistrats aient, encore cette fois, estimé trop haut des réclamations semblables, et que le motif honorable qui les portait à protéger les droits généraux d'une industrie contre ce qu'ils considéraient comme un privilége au profit de quelques-uns leur ait fait illusion au point de ne pas tenir compte des circonstances propres à excuser les délinquants,..... puisqu'il y a délit jusqu'à ce que la cour de cassation ait fourni aux condamnés l'occasion de prouver leur innocence même à l'égard du texte de la loi.

Les circonstances dont nous venons de parler sont de telle nature, que le jugement de la police correctionnelle et l'arrêt qui le confirme en l'aggravant frappent, non pas seulement les libraires condamnés, mais deux ministres de l'intérieur dont l'opinion était favorable à cette opération, et

dont l'un, M. Ferdinand Barrot, l'avait formellement autorisée, après l'avoir jugée comme jurisconsulte et comme ministre; le procureur de la République, consulté et reconnaissant la parfaite régularité de l'opération.

A qui se fier désormais, si de pareils acquiescements ne sont pas des témoignages capables de mettre en repos ceux qui poussent le respect de la loi jusqu'à ne pas se fier à leurs propres lumières dans une question qui ne leur semblait pas même douteuse?

L'arrêt, nous l'avons dit, frappe des hommes honorables dans leur considération, qui les oblige à pousser jusqu'aux dernières chances ouvertes devant eux, la réparation qu'une opinion unanime leur a déjà faite, en les appelant, par l'élection, à représenter les intérêts communs de la librairie, comme officiers du cercle fondé pour centraliser ces intérêts. Cette réparation, si honorable qu'elle soit, ne leur suffit pas; ils doivent la poursuivre pour ceux-mêmes qui n'en ont pas besoin pour les honorer; ils le doivent aussi pour rentrer en possession des droits politiques que l'arrêt leur retire, aux termes d'une loi électorale nouvelle, qui, malgré sa prévoyance excessive, n'avait peut-être pas visé le point qu'elle a touché en leurs personnes.

Conclusion d'une discussion historique et archéologique.

Il faut effacer les mots NINIVE *et monuments* ASSYRIENS *sur le fronton du musée de Louvre et sur le titre du grand ouvrage publié aux frais du gouvernement.*

L'*Illustration* a plusieurs fois entretenu ses lecteurs d'une polémique fort curieuse entre M. de Saulcy et M. Hœfer relativement à la découverte des *ruines de Ninive*. Nous pouvons annoncer que ce dernier a décidément remporté la victoire. Dans le second mémoire qu'il vient d'adresser à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Hœfer a prouvé d'une manière irréfragable que :

1° *Les ruines de Ninive, si elles existent, ne peuvent point avoir été trouvées là où on les a cherchées;*

2° *Les monuments découverts sur les bords du Tigre sont les commentaires sculptés des auteurs anciens qui nous parlent des Mèdes, des Perses et des Parthes* (1).

Un seul fait suffit à la démonstration. L'hélépole est une machine de guerre très-souvent représentée sur les monuments de la prétendue Ninive. Or cette machine fut inventée par Démétrius Poliorcète pendant le siége de Rhodes, en 304 avant J.-C., c'est-à-dire *trois cent vingt et un ans après la destruction de la véritable Ninive*. Cela vaut bien une pièce de canon figurée sur un monument qu'on voudrait faire remonter à l'époque de Charlemagne.

Faut-il d'autres preuves encore? Les autorités les plus anciennes et les plus respectables, Hérodote et la Bible, s'accordent à dire très-positivement que l'Assyrie, dont la capitale était Ninive, avait *le Tigre pour limite orientale*. Si tous les fils ressemblent à leurs pères, les descendants de ceux qui prétendent avoir trouvé les ruines de Ninive au delà du Tigre chercheront peut-être un jour Paris au delà du Rhin, limite orientale de la France.

Dans les premières années de la Restauration, il y eut une discussion très-vive au sujet de l'antiquité du fameux zodiaque de Denderah. Au dire des archéologues, ce zodiaque était tout au moins l'œuvre d'un Pharaon. Toute croyance contraire était une hérésie, jusqu'à ce qu'une inscription fit voir qu'il datait tout simplement du règne de Tibère. Interrogé un jour pourquoi il avait si ardemment défendu « l'œuvre du Pharaon, » le prince des savants répondit que tel avait été le bon plaisir de Sa Majesté Louis XVIII. Franchement, si nous n'étions pas en république, nous serions tenté de croire que pareille chose est arrivée pour les *ruines de Ninive*.

Nous avons attendu aussi longtemps que le commandait notre impartialité habituelle, pour permettre aux inventeurs de Ninive de répliquer de nouveau à la savante discussion de notre collaborateur, et de réfuter le mémoire que nous annonçons. Nous n'avons plus aujourd'hui qu'à donner à M. Hœfer acte de ses dires, à louer ses vastes études, son savoir universel, sa pénétration lucide des questions les plus ardues de la science historique. M. Hœfer ajoute à ces mérites une autre qualité : un courage qui brave les académies et le *servum pecus* qui saute à la suite comme les moutons de Panurge.

Adieu, Ninive; vous disparaîtrez du fronton du musée, mais vous vivrez dans la mémoire des savants officiels pour les inviter à être prudents, s'ils ne peuvent devenir plus modestes. P.

(1) Second mémoire sur les ruines de Ninive, avec planches et gravures intercalées dans le texte. Brochure in-8° (52 pages). Paris (Firmin Didot frères).

Courrier de Paris.

Nous jouissons d'un été que Dieu bénisse, et les Parisiens doivent être contents; le ciel ne leur ménage pas ses splendeurs, et en même temps ils ont conservé leur principale distraction de l'hiver, la politique. Autrefois, sous le règne de la Charte, l'année se divisait en deux parties bien distinctes : il y avait une vie d'hiver et une vie d'été. Aux premiers feux du soleil de juin, le législateur déposait sa toge, et la politique se hâtait de déguerpir. On avait un budget devant soi, l'essentiel était voté. Le char de l'Etat pouvait rouler tout seul. Libre alors à nos Cincinnatus d'aller reprendre leur charrue, les Cicérons de la tribune se mettaient au lait d'ânesse et préparaient leurs improvisations pour la session suivante. On revoyait son clocher, quel bonheur! On allait se reposer des fatigues parlementaires dans l'ovation rustique et les sérénades. Maintenant le parlementaire est toujours au feu. Pour lui, point d'autres roses que celles du scrutin; il en est réduit à faire de la villégiature dans la grande-rue de Passy. Chaque saison lui impose les mêmes travaux; il est payé à la journée pour ramer sur le banc de douleur. Donne-nous de la politique pour notre argent, lui disent ses commettants; et il leur en donne. — Mais, s'écrie l'infortuné, je ne serais pas fâché d'aller voir de quelle couleur sont les arbres cette année, et si la vigne grimpe, et si les pommiers fleurissent. — Tiens! répondent les spectateurs, est-ce que cela te regarde? — Cependant si j'ai fini ma tâche? — Le beau prétexte! recommence-la.

Et voilà justement pourquoi tant de gens restent à Paris; le parlement n'est pas encore au bout de ses exercices. Le budget est cet animal fantastique des légendes dont on ne voyait jamais la queue. A propos de cette loi de *crédits supplémentaires* ou *dotation* qui a fait du bruit, on remarquait, à la suite du vote, l'agitation du ministre des finances; il vidait toutes ses poches, comme un homme à la recherche d'un objet égaré : — Qu'a-t-il donc perdu? murmura le président; si c'est la clef du trésor, qu'il s'adresse au général Changarnier, il l'ouvre avec son épée.

Les questions enlevées à la pointe du sabre nous font songer à celles qu'on enterre dans cette fosse commune qu'on appelle la *prise en considération*. L'assistance publique, le crédit foncier, l'organisation des banques départementales, autant de prises en considération. Cette considération dérisoire ne s'étend pas jusqu'aux propositions touchant les animaux; au contraire, une loi s'élabore qui protégera leur dignité contre la brutalité de leurs persécuteurs. L'initiative provient de l'Institut, qui, un beau jour, se mit à chercher jusqu'à quel point les traitements barbares exercés sur les animaux intéressaient la morale publique. Leur cause fut plaidée par d'habiles avocats, et l'érudition coula à pleins bords. Pour démontrer la sensibilité intelligente du cheval de trait ou du chien de garde, on remonta jusqu'à ceux du roi Evandre, d'Ulysse et de Tobie. On fit justice des rêveries brutales de certains philosophes qui, comme Descartes et le père Bougeant, ne voient en eux que des machines à utiliser ou des diables qu'on n'exorcise qu'à force de coups. La philanthropie — c'est peut-être un autre mot qu'il faudrait dire — de la commission chargée de préparer cette nouvelle loi, si impatiemment attendue, s'est inspirée pour sa rédaction des idées du vertueux Dupont de Nemours, lequel, pour arracher la bête de somme à ses tyrans, la dote de certaines facultés que ceux-ci ne possèdent qu'imparfaitement. Selon lui, les animaux parlent encore mieux que dans les fables de La Fontaine; non-seulement ils ont une langue et un dictionnaire, mais aussi une arithmétique et une politique. « Chaque fois que je rencontre un animal, a dit cet homme distingué, je le salue comme mon semblable. » Aussi se promenait il toujours tête nue. Il cite une association de dindons qui se gouvernait comme la ligue achéenne; il a observé un aréopage de buses qui, par raison d'Etat, votait une dotation à leur plus gros mangeur. Il est donc impossible que la représentation nationale ne fasse pas encore quelque chose pour les bêtes.

Du reste, Paris n'a pas que sa politique pour s'égayer. Il possède en ce moment une cantatrice noire, des danseuses jaunes, un Château-Rouge, des cafés-bosquets verdoyants et toutes sortes d'illuminations en verres de couleur. De quelque côté que vous tourniez vos pas, vous vous dirigez vers une fête. Jamais on n'affiche plus résolument le plaisir, on lit son nom sur toutes les murailles, comme autrefois celui du fameux Crédeville. Qu'importe l'émigration des comédiens ou comédiennes les plus aimés, qu'importe même si les théâtres sont pour la plupart menacés de clôture? la comédie ne quitte pas la partie si aisément, et il s'agit seulement pour elle d'une modification de répertoire et de premiers rôles. Cependant Phèdre se dispose à commencer sa tournée annuelle; vingt tragiques des deux sexes, recrutés par son frère Raphaël, suivront son char dans la carrière. On a pris le chemin de Mycènes, c'est-à-dire de l'étranger, la meilleure route et la plus fructueuse. Dans la troupe figure un coloriste puissant, qui a répudié ses pinceaux pour chausser le cothurne. « Pourquoi ces regrets, disait-il à ses amis affligés, et, comme ceux d'Hippolyte, autour de lui rangés, ce n'est qu'un changement de manière, je quitte l'école de Rubens pour l'école de Raphaël.

Autre nouvelle, qui n'est pas gaie pour l'Opéra : la Cerrito est partie et l'Alboni se dispose à l'imiter. Arnal amuse le Nord pendant que Frédérick-Lemaître promène *Toussaint-Louverture* dans le Midi. Enfin, on assure que Grassot va nous quitter; où ira-t-il? les chancelleries l'ignorent encore, et les départements sont dans l'attente. Attendons.

D'un autre côté, voici le prince Kallimaki à la veille de son départ, et toutes sortes de regrets l'accompagnent. De tous les ambassadeurs étrangers, M. Kallimaki était celui qui exerçait l'hospitalité la plus splendide et la plus délicate. Il aimait la France et les Français, et même la République; aujourd'hui nos amis sont des Turcs. Ce départ inattendu contrarie beaucoup le monde officiel. Le salon du prince était un terrain neutre, où les parlementaires se donnaient la main, une espèce d'observatoire d'où la diplomatie suivait le cours des astres dans le ciel de la politique. On se trouve désorienté. Mais lord Normanby est de retour; c'est une compensation. Sa Grâce est rentrée dans son hôtel et va reprendre ses *soirées rouges* du jeudi, ainsi désignées par les habits qu'on y voit, et non par les opinions qu'on y professe.

C'est à Versailles — on s'en souvient — que lord Normanby avait planté sa tente pendant un exil momentané; il y promenait ses rêveries sous les charmilles de Lenôtre, oubliant les intrigues de la diplomatie dans la société des faunes et des muses. Toute autre ville de province se serait grandement émue de posséder dans ses murs le représentant des trois royaumes, mais le *naturel* de Versailles a usé son admiration ailleurs. On le croirait encore le contemporain du grand roi, et à toutes les illustrations qui viennent admirer ses cascades il a l'air de dire : J'en ai vu bien d'autres.

On retrouve encore Versailles dans les souvenirs financiers de cette semaine. On vient de lui voter des réparations, trois cent mille francs pour l'amélioration de ses jets d'eau. Le bassin de Latone est à sec, la République l'avait privé de ses tritons, ses grenouilles demandent un roi. Le parc royal est encombré d'échafaudages et de baraques. Les grandes eaux ne joueront pas cette année, mais Versailles ne se ressent guère de ce chômage. Les étrangers et même les Parisiens ne se lassent pas de visiter son château, ils l'acceptent toujours comme un spectacle extraordinaire qui satisfait toutes les opinions. Chacune d'elles y retrouve les souvenirs qui lui sont chers. Les monarchistes y vivent en pleine monarchie, la république y retrouve l'image de ses héros, et les partisans de l'empire leur idole. Versailles, c'est notre histoire des deux derniers siècles, reliée en pierre, coulée en bronze, sculptée en marbre, peinte à la brosse et à la détrempe. Les amours jeunes aiment ses ombrages mythologiques, les épicuriens vont revoir les petits appartements, les curieux, encore plus désœuvrés, ont la ressource du concert *gratis* qui s'y donne chaque soir dans la grande *allée*, et dont les fanfares de messieurs les carabiniers font les frais. Rambouillet, qu'il faut aller chercher beaucoup plus loin, montre son prétendu château où l'on paye, exhibe quelques mauvais violons et les fait payer aux visiteurs; à Rambouillet on dîne mal et l'on n'en paye que plus cher, aussi Rambouillet n'a-t-il pas détrôné Versailles, Versailles restera palais et Rambouillet vide-bouteille; le faste de ses prospectus n'a ébloui personne, c'est une spéculation manquée... pour le chemin de fer.

A propos de spéculations, il est impossible de ne pas signaler à votre attention celle des administrations de chemin de fer. L'été venu, la locomotive et ceux qui en vivent se font bucoliques; elle jette feu et flammes pour célébrer les moindres coteaux qui encadrent son parcours. C'est la locomotive qui a inventé les matelotes d'Asnières et la fraîcheur des ombrages pelés de Suresnes; la plus grande vertu des eaux d'Enghien à ses yeux, c'est que ces eaux lui procurent des voyageurs. La locomotive promet de faire aller son monde, et elle tient parole.

« Vous pouvez confisquer aux Parisiens leur liberté, il ne s'agit que de savoir s'y prendre, mais ne vous avisez pas d'attenter à leurs enseignes et de vouloir changer le nom de leurs rues. » Ainsi parlait, il y a un siècle, le plus grand observateur de son temps. Nos Parisiens ont bien changé depuis cette époque. Leurs enseignes, ils s'en soucient autant que d'un almanach de l'an passé, et ils ne tiennent plus aux noms de leurs rues, surtout quand ces noms sont ridicules. On ne peut donc qu'approuver la décision du conseil municipal au sujet de ces changements, véritables améliorations réclamées depuis longtemps. Il a biffé du calendrier de nos célébrités les noms d'Ogniard, Frepillon, Gravelier et Jean Pain-Mollet, qui furent ceux de bons bourgeois de Paris. Tout ce qu'on croit savoir sur leur compte, c'est que le premier fut charcutier et le *Véro-Dodat* du quinzième siècle, le second était maçon, le troisième boucher, et le quatrième boulanger et probablement l'inventeur du pain mollet. Celui-ci nourrit les pauvres de son quartier pendant une famine, et à ce titre son souvenir eût mérité d'être conservé. Dans cette Saint-Barthélemy municipale, disparaissent aussi des noms de fonctionnaires : le chancelier Boucherat perd sa rue en dépit des lettres patentes qui la lui concédaient pour l'éternité; du Bec y perd aussi la sienne, Barre du Bec qui rappelait le souvenir de son tribunal. Ainsi s'effacent encore la rue des Arcis, l'arcade de la principale porte de Paris, sous le roi Dagobert qui l'avait fait bâtir comme il mettait sa culotte, tout de travers, et la sainte Avoie ou Edwige, canonisée pour son dévouement à l'époque de la peste noire, et la *Transnonain*, qui avait le double tort d'une étymologie indécente et d'un souvenir sanglant, et la rue des Ecrivains, ou les premiers scribes eurent leurs échoppes et les derniers trouvères leur grenier. On biffe ces désignations qui ne désignent plus rien, en attendant une réforme plus radicale.

Cela vaut mieux certainement que les autres changements de ces derniers temps qui avaient fait de l'Opéra le théâtre de la Nation et de la Comédie-Française le théâtre de la République; si bien que la confusion devenait inévitable, et qu'on ne savait pas au juste si c'était la nation qui jouait la comédie ou la République qui dansait.

Horace et Lydie, telle est la nouveauté dramatique de la semaine; ce petit acte de complaisance bâti sur l'ode d'Horace, cette pièce qui n'en est pas une, a eu beaucoup de retentissement dans les feuilletons, et l'on a trouvé que c'était beaucoup de bruit pour rien. On a parlé d'improvisation, à la bonne heure; mais c'est une improvisation singulièrement laborieuse et qui sent l'huile et la lampe. Si c'est une traduction, c'est une traduction manquée; un pastiche, il est incomplet, et tout au plus le pastiche du *Dépit Amoureux*, du 2e acte de *Tartufe* et de tous les dépits venus à la suite. Il s'agit de deux ou trois scènes qui tiendraient tout entières dans un madrigal. Horace et Lydie s'aiment en épicuriens; la préférence de la courtisane pour le poëte, c'est de la vanité, celle d'Horace, c'est le caprice, caprice d'un bel esprit et d'un cœur blasé. De part et d'autre on se dit des douceurs en rimes alambiquées, on échange quelques bonnes gaillardises où l'honnêteté est bravée absolument comme dans le latin, et puis, comme il faut en finir, on se brouille sur un soupçon et on se raccommode sans aucun prétexte. Lydie, c'est mademoiselle Rachel, très-élégante et très-raffinée, et qui dit le plus sérieusement du monde à Horace, M. Brindeau, que tant qu'il n'a pas préféré Chloé à Lydie, *Lydie a vécu plus illustre et plus fière qu'Ilie* (Ilie était la fille du dieu Mars et la grand'mère des Sabins). Sur quoi Horace jure à Lydie que son amour le rend plus *heureux que le roi Xerxès*. Ailleurs elle s'écrie : Ah! si *j'aplatissais* un peu plus mes cheveux! Et Horace, qui est dans son jour de goguette, déclare qu'il aime à boire *coiffé de la rose odo-*

rante. Ailleurs encore Lydie lui reproche d'être plus inconstant que la *feuille inconstante*, et le poëte des élégances répond aussitôt :

C'est mal, oui, j'en conviens; mais pour être léger
Je ne suis pas pourtant un drôle à fustiger;
Et je m'estimerais le dernier gueux du monde
De t'avoir fait exprès cette peine profonde.

Retranchez de cette pièce quarante ou cinquante vers d'un tour très-heureux, et ce n'est plus qu'une rapsodie prétentieuse et insupportable. Cependant elle a réussi, et il faut bien le constater. Le feuilleton ayant parlé de cette pièce avec beaucoup d'érudition et encore plus d'esprit, nous supprimons notre commentaire du poëte illustre pour faire place au portrait suivant.

Dans mon enfance, — nous disait un ami, — j'ai connu le commentaire animé d'Horace; c'était l'abbé de F..... qui jeta le froc aux orties par entraînement pour son auteur chéri. Cette passion lui fit répudier jusqu'à son nom, dont il avait latinisé la désinence; il s'intitulait Flaccus de son autorité privée.

A force de lire Horace, de le traduire et de le commenter, il finit par s'y incarner, il ne l'appelait plus que *mon ancien*. Il avait recueilli avec un soin filial toutes les circonstances de la vie du poëte afin d'y ajuster la sienne; devant la plus petite analogie que le hasard avait pu établir entre elles il éclatait en transports incroyables.

Dans son enfance, il avait suivi son père à la guerre d'Allemagne; et quand on parlait de Rosbach, il se vantait d'avoir jeté sa rouillarde pour fuir plus vite, comme Horace à Philippes.

Dans sa bibliothèque, très-volumineuse, il n'y avait qu'un livre, mais ce livre la remplissait tout entière; et il fourrait l'image adorée jusque dans les réduits les plus mystérieux.

Sa taille était courte et replète, et il garda toujours sa tonsure. « Ce n'est pas une tonsure, disait-il à ceux qui s'en étonnaient : je suis chauve comme Horace. »

Malgré les mille détails et les travaux que lui imposait son érudition filiale, il prenait son temps pour des riens (*nugare*); et, tout en se nourrissant, comme son modèle, de chicorée et de mauve légère, il s'adonnait parfois à la bouteille, *ad amphoram*. Du reste il avait oublié le nom de tous nos vins, qu'il baptisait cécube ou falerne indistinctement.

Non-seulement il avait changé son nom, mais il s'efforçait d'imposer la même métamorphose aux noms de ses amis. On ne rencontrait chez lui que des Bibulus, des Messala et des Corvinus. Il a désolé pendant trente ans le respectable Van-Praët en s'obstinant à l'appeler Asinius Pollio. Il ne saluait jamais l'abbé Delille que par ces paroles : « *O naves te referent*, mon cher Virgile! »

« Ne me parlez jamais de Bavius, » s'écriait-il lorsqu'on citait devant lui un poëte du jour.

Chaque fois qu'on le rencontrait à une heure indue : « C'est tout simple, vous disait-il, je viens de souper chez Nasidienus. »

Quoique la Révolution l'eût ruiné, il ne lui en tenait pas rancune, comme tant d'autres; il lui trouvait du bon, en considération de son calendrier; il excusait Robespierre, à cause des fêtes civiques : « Voilà, disait-il avec émotion, qui me reporte au *carmen sæculare*. »

Lorsque Bonaparte fut consul, il ne l'appela plus que Plancus, *consule Planco*. Quand le conquérant fut empereur, il s'empressa de le saluer du titre d'Auguste. D'ailleurs, il trouva bien vite Mæcenas à sa cour : c'était l'illustre Chaptal, dont la liaison avec mademoiselle Bourgoin fit du bruit, et que cet autre Flaccus a chantée sous le nom de Licimnie. Rarement, du reste, il sacrifiait à la beauté, si ce n'est pour comparer son sourire à celui de Lalage.

Présenté à madame de Staël comme une curiosité, il s'enfuit de son salon en la traitant de *homunculus*. Avait-il à se plaindre d'une femme, il l'affublait de *vieille Canidie*.

Bref, Horace était son dieu. A force de l'invoquer, il avait fini par le faire vivre à ses côtés. Il se promenait souvent avec lui à Ustique ou à Baïes, sans sortir de la banlieue. Le poëte lui avait dit telle chose, donné ce conseil ou expliqué ce passage de ses œuvres. L'hallucination du commentateur et la caricature du commentaire ne sauraient être poussées plus loin.

Heureux homme qui a si doucement vécu avec ses rêves! Et comme si ce n'était pas assez, on demandera peut-être à quoi bon sa folie d'érudition et quels en furent les résultats? Aucun, si ce n'est d'avoir remplacé les bévues des commentateurs par d'autres bévues. Ainsi notre abbé de Flaxans ou Flaccus, comme on voudra l'appeler, ne cesse pas de battre en brèche l'édifice de leurs élucubrations. Depuis Scaliger jusqu'à Noël, il ne ménage aucun des scoliastes qui lui ont gâté son poëte. N'ont-ils pas mis le texte d'Horace à la torture, donné à ses grâces l'aspect hérissé, et trivialisé ses élégances? S'il fallait encore l'en croire, le caractère du poëte n'a pas été moins travesti que ses écrits, dont on a bouleversé la chronologie à plaisir, et ce monde de l'imagination d'Horace ne serait plus qu'un pandæmonium.

Et pour en revenir à notre sujet, Horace et Lydie, ces amours célèbres, il les nie absolument. Ce sont pour lui autant de fictions poétiques et imitées du grec. Bien plus, il va jusqu'à rayer, quoi qu'il lui en coûte, le *donec gratus eram* des œuvres du poëte. Un autre qu'Horace en est l'auteur, et il s'écrie dans un de ses moments lucides : « Ma découverte n'est pas une découverte critique, elle est purement physique, comme celle des chiens qui trouvent le gibier; c'est une affaire d'odorat. » Et là-dessus vingt pages d'une argumentation et de preuves qui vous sembleraient peut-être décisives; mais nous n'avons fait que trop de libations.

Le théâtre de la Bourse et le théâtre Montansier redoublent de nouveautés pour prévenir l'effet de la chaleur qui accable leur public. Au Vaudeville donc, Capitaine fait un bruit affreux à la recherche de sa fille. Capitaine... de quoi? — Capitaine du train ou de bateau à vapeur, l'un ou l'autre et peut-être tous les deux à la fois. Cette petite fille, perdue ou peu s'en faut, est trouvée par son amant, puis réclamée par un polkeur de Mabille, et l'on ne sait pas trop jusqu'où irait l'aventure, si Aspasie.... du Château-Rouge n'y mettait bon ordre. La pièce marche dans la bagarre des malentendus risibles, et arrive à sa fin, qui a satisfait tout le monde. Auteurs : MM. Xavier Eyma et de Jallais.

Que dire de Roméo et Marielle? Roméo, c'est M. Levassor; Marielle, c'est mademoiselle Scriwaneck. Tous les deux amants et charmants, jeunes, alertes et dans leur beau printemps, se font vieux et laids à plaisir; pourquoi? on n'en sait rien, et il m'a semblé que personne ne se souciait trop de le savoir. Acteurs, auteurs, ont fait de leur mieux, et on les a tenus quittes du reste.

Voici que pour la fin nous sommes arrivés à Bade à dos de vignette. La route est superbe depuis Strasbourg. Après avoir franchi le pont de bateaux sur le Rhin, vous suivez la rive droite du fleuve, et à travers les lignes de peupliers qui bordent le chemin, vous voyez courir ses eaux impétueuses. On se sent bientôt au centre d'un panorama mouvant, bordé de montagnes, doré par la moisson grandissante, tout parsemé de collines verdoyantes que séparent çà et là des gorges profondes; l'une d'elles vous conduira en peu d'instants dans les murs de la *reine des eaux minérales*.

C'est le surnom que les Allemands donnent à Baden; dans l'antiquité, on l'appelait *Civitas Aurelia Aquensis*; des empereurs y séjournèrent, et au moyen âge, des rois de France y vinrent à leur tour en suzerains; mais n'oublions pas qu'il ne s'agit ici que du Baden contemporain. Carlsbad, disent toujours les Allemands, est le salon de conversation de l'Europe, Hombourg sa salle de jeu, Tœplitz son divan politique. Baden réunit tous ces attributs, c'est en outre une baignoire à très-bon marché. On a dû faire plus d'une fois le petit calcul suivant, qui prouve que dans la belle saison Bade n'est pas seulement peuplé par des invalides et des rhumatisants : ainsi on évalue sa population élégante et flottante à dix mille personnes, et le chiffre des baignoires — tous les hôtels réunis — ne dépasse pas 250; or, chaque bain pris, c'est une heure qui s'est envolée; dix bains par jour, c'est tout ce que chaque baignoire peut fournir. De ces dix mille personnes, les trois quarts viennent donc pour prendre autre chose que des eaux minérales. On en cite encore des effets merveilleux si souvent chantés dans les vaudevilles; par exemple, celui du sexagénaire rongé de goutte, époux inutile d'une charmante femme, qui l'emmène avec lui aux eaux, et qui en revient très-ingambe et pourvu d'un héritier. Le reste des miracles qui s'opèrent à Bade, tels que conversions politiques, négociations de mariages et d'emprunts, etc., s'ébauchent principalement dans la maison que vous voyez ici, la *maison de conversation*, qui est en même temps salle de spectacle, salle de jeu et surtout salle à manger. La belle promenade plantée de marronniers qui contourne l'édifice offre l'aspect d'une foire quasi-perpétuelle. Une fois pour toutes, il est bien entendu que Bade n'est fréquenté que par des personnes de la plus haute distinction dans tous les genres. Cependant la vie y est à bon marché, et pour mourir dans les remèdes — si toutefois on y meurt jamais — il en coûte moins cher qu'ailleurs. On n'y connaît pas les consultations de médecins : baignez-vous et buvez notre eau claire! telle est l'ordonnance unique de ces disciples du fameux docteur Sangrado. Pour le surplus de nos renseignements sur Bade, permettez qu'on vous renvoie aux pages de l'*Illustration*, où l'information vous a été donnée *ex professo*.

PHILIPPE BUSONI.

Eaux de Baden. — Source et galerie des Antiques.

Eaux de Baden. — Maison de conversation.

Exposition de Londres en 1851.

C'est le 1er mai 1851 que doit s'ouvrir, à Londres, l'exposition générale des produits de l'industrie, la première de ce genre qui ait lieu en Angleterre.

Devancée par la plupart des nations de l'Europe, par la France, l'Allemagne, l'Espagne, la Russie, la Suède, etc., pour cette constatation périodique et solennelle des progrès accomplis dans les diverses branches de l'industrie humaine, l'Angleterre a voulu, peur son coup d'essai, les éclipser toutes. L'exposition de 1851 ne sera pas seulement consacrée aux produits du travail britannique : elle ouvrira ses portes aux produits de toutes les parties du monde. Il y a, dans l'exposition ainsi généralisée, ainsi comprise, dans ce concours loyal offert à tous les peuples, une idée dont il ne faut méconnaître ni la grandeur, ni même, en quelque sorte, la bravoure. Lorsque les industries de chaque nation se livrent sur les divers marchés de l'Europe et de l'Amérique, une guerre si acharnée, l'Angleterre ne craint pas d'appeler sur son propre marché, de montrer à ses consommateurs les produits les plus perfectionnés qui se fabriquent à l'étranger.

La France aurait pu enlever à l'Angleterre l'honneur de cette courageuse initiative. Lors de l'exposition de 1849, le ministère du commerce avait eu la pensée d'admettre, dans une certaine mesure, à côté des produits français, les produits des peuples voisins. Mais un grand nombre d'industriels ont objecté que cette concurrence serait intempestive, au moment où la crise politique venait de porter un coup si rude à notre fabrication ; le gouvernement ne crut pas devoir résister à ces représentations, inspirées par un sentiment de timidité ou de défiance peut-être exagérée. Les Anglais nous ont donc pris notre idée, ce qui prouve que cette idée était bonne, — et ils se préparent à l'appliquer sur une vaste échelle.

Il y a près d'un an qu'elle s'est produite chez nos voisins ; elle y a fait aussitôt fortune. Le prince Albert l'ayant prise sous son patronage, elle a conquis immédiatement l'adhésion de l'aristocratie et du commerce. On lui a poussé des *hurrahs* dans les meetings ; on lui a porté des *toasts* dans les banquets ; on a ouvert des souscriptions *inter pocula ;* c'est ainsi que procèdent, en Angleterre, les manifestations de l'opinion publique. Enfin, à cette période classique de bravos et de libations, a succédé celle de l'organisation sérieuse. Le gouvernement a nommé une commission royale qui est présidée par le prince Albert et qui compte dans son sein les personnages les plus illustres de la chambre des lords et de la chambre des communes : le duc de Buceleuck, lord Stanley, le comte d'Aberdeen, lord Ashburton, lord John Russell, sir Robert Peel, MM. Labouchère, Gladstone, Baring, etc. Toutes les opinions politiques, toutes les écoles économiques se trouvent ainsi représentées dans la commission pour concourir à la réalisation d'une pensée que le peuple anglais a adoptée avec enthousiasme.

En France, le jury d'exposition se compose des notabilités scientifiques et industrielles ; on ne saurait, à coup sûr, récuser son impartialité ni sa compétence. En introduisant dans la commission royale les illustrations de l'aristocratie et de la politique, le gouvernement anglais a voulu prouver quelle importance il attachait à l'exposition qui se prépare : il a tenu habilement compte du rang élevé que l'industrie et le commerce occupent dans le pays.

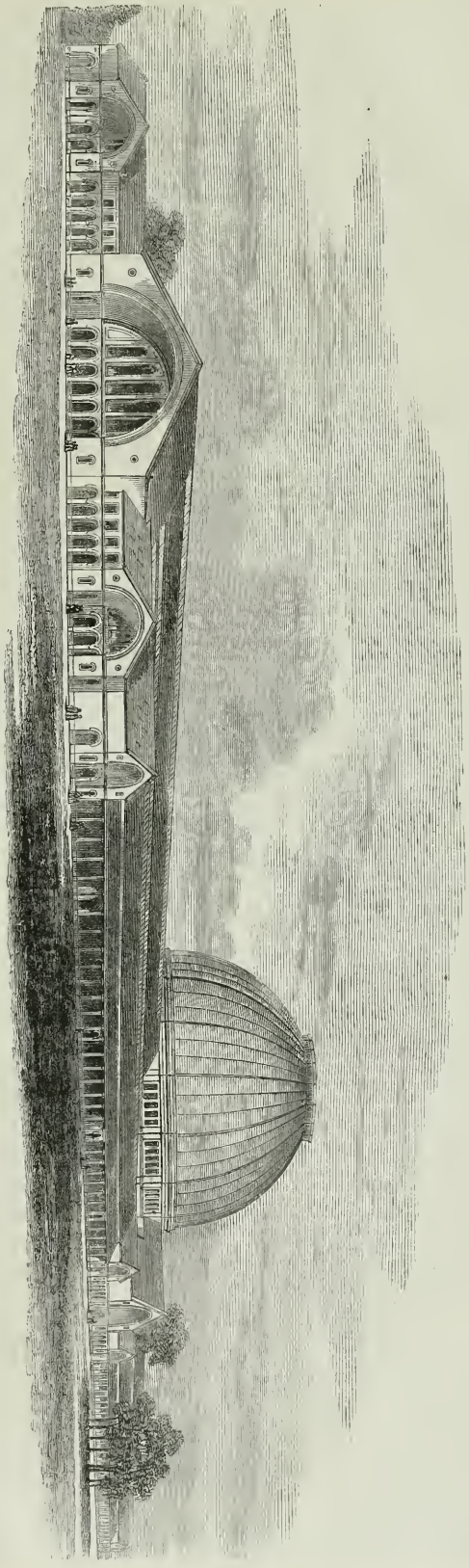
La commission s'est mise immédiatement à l'œuvre : elle a publié déjà un volume de circulaires qui sont destinées à faire le tour du monde et à répandre en tous pays le programme de l'exposition. Le ministère du commerce a fait traduire et insérer au *Moniteur* les documents qui peuvent intéresser l'industrie française ; et il a nommé une commission spéciale chargée de s'entendre avec celle de Londres pour que nos produits puissent profiter de l'hospitalité britannique.

Nous croyons utile de résumer ici les principaux documents :

Les produits exposés seront divisés en quatre sections : 1° matériaux et produits bruts ; 2° machines et mécaniques appliquées à l'agriculture et à l'industrie ; 3° produits manufacturés de toute sorte ; 4° sculptures, art plastique et œuvres de goût. Cette classification est en partie empruntée à celle que nous avons adoptée en France.

L'administration des douanes anglaises accordera les plus grandes facilités pour l'introduction des produits destinés à l'exposition. Ceux-ci entreront en franchise et seront considérés comme marchandises d'entrepôt ; mais, s'ils sont vendus, ils devront acquitter les droits.

Il importait que la commission de Londres réglât à l'avance les limites de l'emplacement qui serait accordé aux produits de chaque pays : elle a décidé que la moitié de l'espace total appartiendrait aux échantillons de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et des colonies anglaises, et que l'autre moitié serait répartie proportionnellement entre les nations étrangères. La France, pour sa part, a obtenu 100,000 pieds carrés (9,290 mètres carrés).



Élévation des bâtiments à construire dans Hyde-Park pour la grande exposition industrielle en 1851.

La commission se réserve le droit souverain d'accepter ou de refuser les articles qui seraient envoyés à l'exposition ; mais, afin d'épargner aux étrangers des frais inutiles, elle a invité chaque gouvernement à former un jury central qui correspondrait avec elle et procéderait à un premier triage des articles présentés. La plupart des gouvernements d'Europe ont nommé le jury, au juel doivent être adressées toutes les demandes d'admission, qui seront ensuite transmises, s'il y a lieu, à la commission de Londres.

Un fonds considérable sera affecté à la distribution de médailles et récompenses que décernera un jury mixte composé d'Anglais et d'étrangers, et présentant ainsi toute garantie d'impartialité. Les médailles seront en bronze : un concours, auquel sont admis les artistes de tous pays, a été ouvert pour les dessins emblématiques qui orneront le revers des médailles. La face portera les effigies de la reine et du prince Albert.

Enfin, le plan du vaste édifice de l'exposition a été mis également au concours. La commission, chargée d'examiner les divers projets, a déjà publié son avis, qui donne une idée fort honorable de l'impartialité qui présidera à tous les jugements. Elle avait reçu 245 plans, parmi lesquels 38 envoyés par des architectes étrangers. Une première élimination, après examen sommaire, a réduit le nombre à 70 (40 anglais et 30 étrangers). — Sur ce chiffre, 16 plans (6 anglais et 10 étrangers) ont été particulièrement distingués. Une dernière comparaison a placé 2 plans hors ligne : ce sont ceux de M. Hector Horeau, architecte français, l'infatigable auteur de tant de plans ingénieux, parmi lesquels le public a remarqué le magnifique projet des halles centrales de Paris, et de MM. Richard et Th. Turner, de Dublin. La France est donc sortie victorieuse de ce premier concours.

Tout en rendant hommage aux projets qui lui ont été soumis, la commission de Londres a cru devoir préparer elle-même un plan qui sera mieux approprié à ses vues. L'édifice occupera l'espace compris entre Retten-Row et la promenade d'Hyde-Park, qui est parallèle à la route de Kensington. Il aura 2,300 pieds (anglais) de long et plus de 400 de large : la toiture couvrira 900,000 pieds carrés. Au centre, s'élèvera un dôme, polygone à 16 côtés, de 200 pieds de diamètre et de 160 pieds de hauteur. Le bâtiment sera construit en briques, sauf le dôme. Il devra être achevé le 1er janvier 1851. On voit que le temps presse ; la commission serait sans doute fort aise de pouvoir mettre également au concours la promptitude d'exécution.

On voit, par les détails qui précèdent, que toutes les mesures ont été prises pour donner à l'exposition de Londres ce caractère universel et grandiose par lequel les Anglais ont voulu qu'elle se distinguât des autres expositions. L'industrie britannique, seule, aurait suffi à l'ameublement intérieur du vaste édifice d'Hyde-Park ; mais la concurrence des industries étrangères ajoutera à l'ensemble du tableau un intérêt de nouveauté qui attirera sans doute de tous pays d'innombrables visiteurs, curieux d'assister à la lutte que se livreront ainsi les diverses nations et de voir aux prises les produits de la paix.

Nous avons dit plus haut qu'un espace de 9,290 mètres serait réservé à l'industrie française ; c'est le neuvième de l'espace total. Nous n'avons pas à nous plaindre du lot qui nous est accordé. Il dépend de nous que la France soit dignement représentée à Hyde-Park. Que le gouvernement ne marchande pas à nos fabricants les facilités de douane, de transport pour les produits qui devront traverser la Manche ; que de leur côté nos fabricants ne demeurent pas sourds à l'appel qui leur est fait. Au point de vue du commerce extérieur, l'exposition de Londres est plus importante, pour eux, que les expositions qui ont lieu à Paris. A Londres, les étrangers pourront établir la comparaison entre nos produits et ceux de toutes les nations ; il importe que cette comparaison tourne à notre avantage, et nous crée, sur les marchés du dehors, une clientèle plus étendue. Il est inutile d'insister sur les conséquences du jugement qui sera rendu par les visiteurs, industriels ou négociants pour la plupart, sur la qualité et la valeur relatives de nos produits.

Devons-nous, d'ailleurs, être si timides en abordant cette solennelle épreuve ? M. Ch. Dupin, président de la commission française, a présenté, dans une note détaillée qui a été insérée au *Moniteur*, le tableau rassurant de notre industrie ; il a énuméré les articles, plus nombreux qu'on ne le pense généralement, pour lesquels nous sommes en mesure de défier toute concurrence : et s'il y a des produits dont la fabrication est moins perfectionnée ou plus coû-

teuse en France qu'en Angleterre et en Allemagne, nous gardons du moins presque toujours la supériorité du goût, de l'art et de la mode. Ces trois qualités sont très-précieuses dans une exposition publique, où la parure extérieure exerce tant d'influence sur les jugements.

La Belgique, les États-Unis, l'Espagne même ont bien compris quel parti leur industrie pouvait tirer de l'exposition de Londres. Nous devons donc accepter bravement le combat qui nous est offert par l'Angleterre et ne pas nous laisser devancer par les autres puissances. Notre intérêt et notre orgueil national se trouvent ici également en jeu. L'*Illustration* prendra ses mesures pour que nos compatriotes y soient assurés d'une justice impartiale et de la part de gloire qui leur appartiendra.

C. Lavollée.

Notes et études sur les Publicistes contemporains.

IX.

M. Émile de Girardin. — De l'impot sur le capital.

(Suite et fin.)

5. — Revenu et capital.

L'idée-mère de la conception de M. de Girardin est qu'il faut épargner le revenu, parce que le revenu c'est le travail, l'industrie, l'activité humaine (assertion vraie en principe, mais inapplicable à tous ceux qui vivent sans travail, et, selon l'expression vulgaire, *de leurs rentes*), et au contraire frapper le capital pour le contraindre à s'activer, à circuler et à produire.

Nous verrons tout à l'heure ce que vaut cette idée. Quant à présent, nous nous bornons à signaler comme plus spécieuse que réelle, sinon comme tout à fait nulle, la distinction introduite par M. de Girardin sous le point de vue de l'impôt, et quant au résultat final, entre *revenu* et *capital*. Si l'on se souvient en effet que le capital n'a d'autre mode de formation que l'épargne, ni par conséquent d'autre source que le revenu, le produit, on demeurera convaincu, comme nous le sommes, que le résultat est le même.

Frapper le revenu, ce n'est pas autre chose qu'empêcher ou que retarder la formation du capital.

Et réciproquement, frapper le capital, c'est diminuer le revenu, ce qui tombe sous le sens, et ce que M. de Girardin lui-même constate surabondamment par son exposé de motifs.

Ces deux termes sont donc si étroitement liés que frapper l'un, c'est frapper l'autre. Et s'il y a une différence entre les deux modes de taxe quant aux résultats probables, il ne nous paraît pas qu'elle doive, dans le système de l'impôt sur le capital, profiter au travail ni aux travailleurs. Nous dirons tout à l'heure pourquoi. Mais auparavant il convient de porter quelque attention sur une nature de capitaux spéciale et fort importante laissée en dehors du système et affranchie de toute taxe.

6. — Capitaux immatériels.

Un littérateur, un savant, un artiste, un ingénieur, un avocat, un médecin, sont des capitaux parfaitement définis, classés, reconnus par l'économie politique. Un homme, sans autre avoir que son intelligence, son instruction, son savoir-faire, gagne dix mille francs par an : il représente évidemment un capital de cent mille francs (je dis cent mille francs seulement, parce que le capital n'est que viager et doit d'ailleurs s'amortir pour la vieillesse). Les capitaux de cette nature, que la science nomme fort justement *immatériels*, sont nombreux dans une société avancée; ils sont l'effet non-seulement d'études suivies, mais de dépenses et de sacrifices réels. Sans la tradition, sans la société, sans les trésors de découvertes et d'érudition des âges antérieurs recueillis et classés par elle, sans le perpétuel courant intellectuel qui règne au sein des nations civilisées, en un mot sans le concours actif et incessant de nos semblables, ces capitaux ne sauraient être. Néanmoins, et comme le cerveau, l'intellect ne peut tomber sous la prisée; que la nouvelle taxe a pour base non le produit, mais le capital, les voilà déliés de toute charge envers cette société tutélaire qui les protége en tant que citoyens et qu'hommes, et qui les a faits ce qu'ils sont. Ils n'ont que des droits sans devoirs. Auparavant, ils contribuaient aux dépenses sociales, dans la mesure de leurs profits, à divers titres : la taxe unique les en affranchit, et l'avocat ou le médecin qui gagne cent mille francs par an sera moins imposé que le pauvre rentier ou le petit cultivateur qui possède un arpent de terre. Y a-t-il là justice?

— De deux choses l'une, répond M. de Girardin : ou l'avocat, le médecin, dont l'exemple est ici posé, deviendra en fort peu de temps un capitaliste effectif, et alors il payera l'impôt; ou il dépensera tous ses revenus, et, à ce titre, remplira une mission utile, qui est de faire circuler le capital, ce qui justifie amplement son immunité.

Ceci n'est rien moins qu'une prime donnée à la dilapidation, à l'épicuréisme, et voilà le dissipateur élevé à l'état d'agent providentiel et social. Mais laissons le côté moral de la question, et ne voyons que la portée économique de la mesure. Ce n'est plus l'épargne qui est encouragée, c'est la profusion. Celui qui forme un capital en est puni par une taxe proportionnelle et croissante; il est mis à l'amende, tandis qu'on récompense celui *qui fait circuler* le numéraire, terme doux pour exprimer l'éparpillement et le désordre. Cette anomalie provient du rôle exagéré qu'assigne M. de Girardin à la *circulation* dans la création des richesses. Cette circulation, dont il se préoccupe outre mesure, qui est son but, qu'il prêche, préconise en toute occasion et avec insistance, ne vient pourtant qu'en seconde ligne dans le mouvement social. Il semble cependant qu'il voie en elle l'agent unique de la production. Autant vaudrait dire que le sang existe parce qu'il circule. L'excès de circulation est tout aussi contraire à la production que la stagnation elle-même. On ne saurait nier que la construction simultanée de nos chemins de fer n'ait mis en circulation un grand nombre de capitaux. Pourtant, il n'est pas moins constant que cette circulation a été moins utile que préjudiciable au commerce, à l'industrie, à la production en tout genre, uniquement parce qu'elle a dispersé, émietté, réduit en poudre, détruit momentanément des capitaux indispensables au travail national. Tel est et sera toujours l'effet d'une circulation excessive. Elle empêche cette concentration ou, pour mieux dire, cette formation de capitaux, qui seule peut fournir à l'esprit d'entreprise. Elle équivaut, dans le corps social, à un relâchement de la fibre, à un affaiblissement complet du corps physique, et ramène, par ses écarts, tous les inconvénients et les périls auxquels elle devrait obvier.

Il n'est donc pas exact de dire que celui qui consume et qui éparpille remplit la mission sociale et bienfaisante par excellence, et il n'est ni logique ni équitable de l'en récompenser, comme on propose de le faire, par un privilége d'exemption de toutes les charges sociales.

7. — Autre nature de capitaux immatériels.

On peut traiter pareillement de capitaux immatériels ceux même qui résident moins dans le cerveau de l'homme que dans sa force musculaire, dans ses bras; car, encore bien que matériels en apparence, ils n'empruntent leur raison d'être et ne doivent leur existence qu'au principe mystérieux et tout immatériel de la vie. Il n'est d'ailleurs si pauvre hère, intelligence si inerte, dont on puisse dire qu'il fonctionne à l'état de pure machine, et que le cerveau, dans les actes les plus mécaniques, n'intervienne et ne collabore avec les bras.

Ces capitaux innombrables sont les forces vives de la production et du travail. Ils sont personnifiés dans le cultivateur, le prolétaire, l'ouvrier. Ils contribuent, comme l'on sait, dans la plus grande proportion, par les impôts de divers genres, notamment par les taxes de consommation, dans les dépenses du pays. M. Pierre Leroux, dans sa *Ploutocratie*, a calculé et fait ressortir en détail, par des relevés statistiques, que les huit dixièmes du budget sont soldés par le travailleur. Sans doute, cette proportion blesse le bon sens et l'équité, et elle serait insoutenable, s'il ne fallait considérer que c'est en grande partie à raison de leur nombre qui est énorme, comparé à celui des capitalistes ou des riches proprement dits, que les travailleurs ou prolétaires sont si largement imposés. L'injustice souveraine de cette répartition provient de ce que les impôts ne sont pas proportionnels à la dépense et aux ressources de chacun, et qu'ainsi l'aliment du pauvre est, à très-peu de différence près, grevé des mêmes droits que la consommation du riche. Il y a là un fort grand vice, un problème urgent à résoudre et qui appelle au plus haut point l'intérêt du législateur. Mais de là à conclure que toute cette nombreuse classe de citoyens qui n'a de biens que son travail et peut-être quelques outils, ne devra plus dorénavant contribuer aux charges publiques, il y a loin. Les travailleurs payent trop, c'est vrai, aveugle et inhumain qui le pourrait nier; mais ils ne payeront plus rien, et pour cette fois, c'est trop peu. C'est trop peu, parce qu'il faudra, de deux choses l'une, ou que le budget soit réduit des huit dixièmes, ou que le capital acquis, la propriété, soit chargée de supporter le déficit, à quoi elle ne saurait suffire. C'est trop peu, parce que les quatre ou cinq millions de possesseurs immatriculés aux registres des contributions foncière et personnelle, et parmi lesquels seulement deux ou trois cent mille peuvent se dire aisés, et quelques mille à peine, riches, ne pourront soutenir à eux seuls le fardeau afférent à trente-cinq millions de Français. C'est trop peu enfin, parce que déjà la propriété plie sous le faix, et qu'ainsi qu'il arrive toujours lorsque l'on force la mesure et que l'on dépasse le but, le capital, traqué dans ses retranchements, menacé dans son existence, réduit à une défensive désespérée, saura bien échapper à l'annihilation et braver, en vertu de sa puissance propre, les rigueurs de la loi fiscale.

Comment il s'y prendra, il n'est pas difficile de le pressentir, et M. Emile de Girardin lui-même lui en indique le moyen.

8. — Effet prochain de l'impôt sur le capital.

« Pour base de l'impôt prenez le capital : aussitôt le capital qui ne circulait pas circule, le capital qui dormait se réveille, le capital qui travaillait redouble d'efforts et stimule le crédit. Le capital ne peut plus rester un seul instant oisif et improductif, sous peine d'être entamé. Il est condamné à l'activité forcée. Le capital qui était timide s'enhardit, car *un modeste intérêt ne saurait lui suffire*. » (*Le Socialisme et l'impôt*, p. 138.)

Un modeste intérêt ne saurait lui suffire. Il convient de s'appesantir sur ces mots. La portée en est grande. Voici, par parenthèse, M. de Girardin loin des autres chefs de l'école socialiste, qui entrevoient et qui appellent, comme solution essentielle et urgente, la diminution graduelle de l'intérêt, puis enfin son extinction. M. de Girardin trouve que le capital a besoin au contraire d'être stimulé au gain; qu'il se contente trop facilement d'un intérêt de trois ou de quatre pour cent, en un mot qu'il est trop *modeste*. Ce n'est pourtant pas l'âpreté qui lui a manqué jusqu'ici, et l'on ne peut dire à toute force que le désintéressement soit sa qualité dominante. Il n'importe, l'auteur de la nouvelle taxe prétend non-seulement l'inciter, mais le contraindre à gagner bien plus qu'il n'a fait. Le capital était naturellement rapace : il va devenir meurtrier. Si, contraint par l'impôt, il se décide à se mobiliser et à sortir de la retraite où le retiennent, bien malgré lui, le défaut d'occasions bonnes et le manque de confiance, vous pouvez croire qu'il saura faire payer chèrement ses risques. Dans tous les cas, son premier soin, n'en doutez pas, sera de stipuler à son profit un pot de vin, une indemnité, une prime, égale pour le moins à l'impôt qui le grève. C'est le plus sûr moyen de maintenir son lucre en attendant de l'augmenter. Et qu'on ne dise pas qu'il abondera tellement sur la place, que l'emprunteur n'aura que l'embarras du choix. Ceci ne serait point sérieux. Telles paraissent être cependant la prévision et l'espérance de M. de Girardin, qui, plus loin (p. 215), déclare que, dans sa pensée, *l'abaissement du taux de l'intérêt* sera la conséquence de l'accélération de la circulation, de l'impôt sur le capital.

La contradiction est flagrante. Voilà le capital qui, tout à l'heure taxé de *modestie* et excité à de plus amples bénéfices, se trouve menacé, comme dédommagement du sacrifice qu'il supporte et résultat définitif, d'une diminution de produits. Il faut choisir : d'une même mesure ne peuvent sortir les effets les plus décidément contraires. Si la réduction du taux de l'intérêt est la perspective finale offerte, pour prix de la taxe, au capital, il est injuste de lui imposer cette charge, et c'est vouloir l'anéantir que le frapper à la fois et dans son existence et dans son revenu. Si, au contraire, la taxe a, comme conséquence, l'élévation permanente et progressive du taux de l'intérêt, comme nous le pensons, comme l'auteur du système l'a tout d'abord proclamé, ce résultat est assez grave et assez significatif pour valoir qu'on y regarde d'un peu près.

Constatons d'abord, par rapport à cette prétendue affluence espérée des capitaux sur la place, que, si l'intérêt augmente, ce n'est pas un bon signe que la demande diminue. Que les capitaux aujourd'hui peureux et inactifs se décident brusquement à s'exposer dans leur entier, à se risquer, pour ne pas être endommagés d'un centième, et qu'un mince péril les pousse tout à coup à se jeter dans un plus grand, cela est au moins douteux. Mais s'ils s'offrent, soyez certains que ce sera dans les conditions les plus propres à maintenir leur existence et leur intégralité. C'est une loi de nature que la conservation, et, comme les capitaux n'y échappent pas plus que les hommes, on peut hardiment inférer qu'ils sauront se récupérer de la taxe qui les entame. Il ne sera besoin de nul concert préalable, de nulle coalition financière ostensible pour amener ce résultat. D'un accord tacite et invariable, les capitaux, même en s'offrant, feront cette loi à l'emprunteur, au commanditaire, à quiconque aura besoin de leur concours, et, comme ces derniers rencontreront partout cette ligue muette du capital qui s'obstine à ne pas périr, il s'ensuivra que, la proportion demeurant partout la même, rien ne sera changé dans les relations financières de capitaliste à travailleur, si ce n'est que le premier s'affranchira sur le second de la taxe qui le menace, et que le taux de l'intérêt s'augmentera précisément d'un pour cent que le capital sera censé payer au Trésor et qui, en réalité, sera acquitté par le travailleur.

En veut-on une preuve? Qui, dans ces derniers temps, a empêché l'établissement d'un impôt (vraie taxe sur le capital) sur les créances hypothécaires? C'est cette réflexion, fort juste et bien vite faite, que les prêteurs hypothécaires imposeraient immanquablement à l'emprunteur, en sus des charges habituelles déjà si lourdes, l'obligation *sine qua non* de leur tenir compte de la taxe dont serait grevée la créance, et qu'ainsi la mesure n'aurait eu d'autre effet que d'asseoir une nouvelle charge sur la propriété foncière.

Il en serait de même, avec la taxe unique sur le capital, en toute occasion, en tout mode spécial de contrat de louage ou de rente. Et tout à l'heure nous déplorions que le travailleur supportât les huit dixièmes du budget. Ce ne sera plus désormais les huit dixièmes qu'il payera, ce sera le tout. Pour porter ce poids écrasant, il devra redoubler d'efforts et de souffrances, et que le voilà loin de cette association, de cette participation tant espérée, tant souhaitée, dans les bénéfices que fait par lui le capital! C'est pour le coup qu'il y aura des citoyens et des ilotes. Ainsi, la période d'affranchissement se trouve indéfiniment ajournée, supprimée peut-être, et le prolétaire, sous couleur d'un dégrèvement nominal, se trouve replongé dans un état pire que celui auquel on voulait le soustraire.

Nous avons mûrement, longuement réfléchi sur cette question, et nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que cette conséquence déplorable est en germe dans le projet de taxe sur le capital.

9. — Direction à imprimer au capital.

M. de Girardin, sans se préoccuper de ce péril, qui évidemment lui échappe, suppose seulement en termes généraux que le capital sera plus intelligent et plus actif. Il abandonnera les entreprises ingrates pour se porter de préférence sur les emplois lucratifs. Et, à ce sujet, il émet une doctrine qui nous semble tout au moins fort controversable. — « Au lieu, dit-il, d'aller *inconsidérément* à la terre, les capitaux se porteront dorénavant sur la rente, sur l'industrie. » Qu'est-ce à dire? J'ai sous les yeux le remarquable écrit où le même publiciste a traité du *Droit au travail*, et j'y trouve ces lignes si justes : « La production qui ne saurait être trop largement encouragée, c'est celle qui se propose pour objet de rendre meilleure et moins chère l'alimentation de l'homme. » — Il y a loin de là à détourner de la terre le capital pour le rejeter sur cette « autre production, qui ne saurait être trop soigneusement surveillée; celle qui est exposée à des encombrements rapides et à des chômages fréquents (*Ibidem*) » Cette définition, si je ne me trompe, est celle qui convient à l'industrie. En écrivant ces lignes, M. de Girardin était assurément dans le vrai. La France est avant tout un pays agricole. Sa population, son climat, son étendue, son génie propre, tout la convie à développer ses avantages territoriaux et naturels, et à asseoir de plus en plus sur cette base large et féconde les fondements de sa puissance. La terre n'est que trop désertée, et bien loin que les capitaux y aillent *inconsidérément*, ils s'en écartent : il est bon, il est nécessaire, il est urgent de les y rappeler, et ils n'ont que trop dérivé depuis cinquante ans sur les travaux et les profits aléatoires de l'industrie proprement dite.

Non-seulement cela est utile, philanthropique au point de vue de l'alimentation et du bien-être général, mais c'est peut-être la plus sûre, la plus avantageuse des spéculations, et le meilleur des placements.

Voici à cet égard l'opinion d'un homme qui est, en ces matières, une grande autorité, M. de Gasparin :

« Des centaines de millions peuvent être dépensés sur notre territoire en amélioration du capital foncier, et l'être avec un tel avantage, que nul emploi d'argent ne peut en offrir de pareil.... Presque point de domaine qui ne pût devenir le théâtre d'une opération brillante. Cherchez ce trésor, ô mes compatriotes! vous le découvrirez chez vous; la mine y existe presque à coup sûr. D'autres centaines de millions pourront plus tard améliorer vos travaux annuels. Avec des hommes capables de m'entendre, la France peut tripler ses productions et ses revenus. »

La France est avant tout agricole : elle ne peut sans inconvénient ni péril méconnaître ce caractère, qu'elle n'a que trop oublié. Sa richesse est là, et M. Girardin semble lui-même revenir à sa précédente opinion, lorsque, dans *le Socialisme et l'impôt* (p. 141), il signale que « toutes les nations dont le commerce a jeté un grand éclat sont des nations qui, ayant eu à lutter contre l'exiguïté de leur territoire, ont dû chercher la puissance et la prospérité dans l'immensité des mers. Exemples : Carthage, Venise, la Hollande, l'Angleterre ! »

N'est-ce pas implicitement reconnaître que la France, qui n'a pas, Dieu merci, *à lutter contre l'exiguïté de son territoire*, n'est pas appelée à courir les aventures commerciales, et qu'il y a risque de fausser sa vocation, son génie, ses véritables intérêts, en détournant le capital de l'agriculture pour le lancer, sous un aiguillon fiscal, dans la voie des produits hâtifs, mais incertains, de l'industrie.

En résumé, et tout en témoignant d'une puissance de talent, d'une vivacité d'aperçus et de style peu ordinaires, le projet de taxe sur le capital ne nous paraît pas résister à un examen sérieux.

Le titre nouveau d'ASSURANCE qu'il emprunte est certainement plus intelligible et plus net que celui dont il prend la place; mais il ne change rien, absolument rien à son caractère d'impôt.

La nominale liberté qu'il laisse à l'imposable de s'assurer ou non est fictive.

L'assurance ne l'est pas moins dans le plus grand nombre des cas.

Il ne faut pas compter sur le bon vouloir des contribuables à payer une prime proportionnelle, dont les avantages relatifs sont aussi peu déterminés.

Le projet blesse l'équité sous un double rapport : en ce qu'il perçoit la même prime sur ceux dont le risque est le moindre, sur ceux dont il est le plus grand; en ce qu'il affranchit de l'impôt toute une classe de citoyens ou de capitaux en état de le supporter.

Il a, sous ce dernier point de vue, une portée dangereuse : celle de patroner la prodigalité et l'imprévoyance aux dépens de l'économie; celle aussi de suractiver la circulation, qui, pour être féconde et utile, ne doit pas dépasser certaines limites de vitesse, sans quoi elle offre tous les risques de la stagnation absolue.

Le projet de taxe méconnaît les notions fondamentales de la science économique en assignant à ce qui est essentiellement *variable*, la valeur ou le capital, une nature *fixe* et *absolue*. Par suite de cette erreur, il expose l'Etat ou aux plus grandes injustices, ou à des mécomptes funestes, sans compter des difficultés d'exécution insurmontables, renaissant d'année en année, à moins que, pour simplifier, l'Etat ne se décide franchement à proclamer le règne de son bon vouloir et à taxer arbitrairement, comme faisaient jadis nos monarques.

Il établit entre le capital et le revenu une distinction qui est purement apparente, soit qu'il s'agisse de leur nature qui est également variable, soit qu'il pense ménager l'un en frappant l'autre, car les deux termes sont étroitement solidaires, et l'on ne saurait toucher à l'un sans affecter aussitôt l'autre.

Il est au moins fort douteux qu'il eût l'effet de dégrever la classe prolétaire ou non-capitaliste de l'impôt qui pèse sur elle, et il est au contraire infiniment probable que le projet aurait pour résultat final d'accroître les charges actuellement supportées par le travailleur, en y ajoutant toutes celles qui incombent encore au capital acquis, c'est-à-dire tout le fardeau. Car il aurait pour conséquence inévitable d'élever immédiatement l'intérêt, c'est-à-dire la prime payée au capital par le travail, de tout le montant de l'impôt.

Il serait fort à craindre qu'il ne portât aux arts et aux travaux de luxe qui sont l'essence même de l'industrie française autant et plus de préjudice que ne ferait une loi somptuaire.

Et enfin, il détournerait les capitaux de leurs vraies voies, qui sont la fertilisation et l'amélioration du sol, pour exagérer une tendance aux entreprises aléatoires d'une industrie et d'un commerce dont la propulsion irréfléchie entraîne les chômages et les désastres, et dont il faut laisser le souci exclusif aux nations moins favorisées et « d'un exigu territoire. »

Tant d'obstacles fussent-ils levés, tant d'inconvénients supprimés et tant de périls évités, il resterait encore la grave difficulté de la *transition*, qui, dans une réforme de cette importance, n'est pas d'un intérêt minime. La suppression simultanée des impôts qui pèsent sur les consommations de divers genres n'amènerait pas d'un seul coup un abaissement correspondant de la valeur de ces objets. Il faut du temps pour établir un juste niveau, à la suite de dégrèvements de cette nature dont la spéculation s'empare. Il y a paru, lorsqu'on a supprimé dans l'octroi de Paris les droits à l'entrée des viandes, et l'on sait que, tant qu'a duré le régime de la franchise, les priviléges de l'exemption n'ont absolument profité qu'aux éleveurs et aux bouchers. Par analogie et en grand, on peut se figurer la position cruelle et accablante qui, pour un temps plus ou moins long, mais toujours trop long à coup sûr, serait faite aux contribuables, frappés dans toutes les parties de leur avoir, et cependant continuant un an, deux ans, peut-être plus, de payer tout à l'ancien prix. De là des déplacements de fortune irréparables en même temps que des souffrances et des perturbations profondes. Il ne resterait qu'un seul moyen d'y remédier, et le nom seul en indiquera la valeur : ce serait l'établissement d'un *maximum* provisoire sur tous les objets dégrevés.

Par tant de motifs, le projet de taxe sur le capital, nous avons regret de le dire, ne nous paraît pas praticable. Le fût-il même, il resterait l'entreprise la plus chanceuse, et il se pourrait fort, comme nous croyons l'avoir suffisamment fait pressentir, qu'il produisît des résultats diamétralement opposés à ceux qu'en attend son auteur.

Et cependant, tel est l'instinct universel de l'imperfection de nos lois de finances, telle est la force de ce mot : *Unité*, dans un pays un, homogène, centralisateur et logique comme la France, que le projet séduit, étonne, recrute des partisans et des enthousiastes dans toutes les classes, et que nous-même avons eu besoin d'appeler à notre aide tout l'effort d'étude, tout le degré d'attention dont nous sommes capable, pour ne pas céder au prestige.

FÉLIX MORNAND.

Les Steppes de la mer Caspienne.

Voyage pittoresque, historique et scientifique dans les steppes de la mer Caspienne, le Caucase, la Crimée et la Russie méridionale; par XAVIER HOMMAIRE DE HELL, ingénieur civil des mines, etc., etc.

3 vol. in-8° et Atlas. Paris, chez P. Bertrand.

Voici un livre qui repose un peu de toutes ces fantasmagories écloses sous l'excitation fiévreuse des révolutions. Ce n'est ni l'*Histoire des Girondins*, cette égale approbation du crime et de la vertu, ni le roman de *Raphaël* avec son style si élevé et ses pensées si recherchées qu'il vous fatigue comme un cauchemar; c'est encore moins les *Mysteres* ou les *Veillées du Peuple* avec leurs pages empoisonnées, appât grossièrement préparé afin qu'il arrive plus vite à son adresse. C'est l'œuvre d'un savant, où la statistique domine, mais ayant à ses côtés la poésie vraie, celle qui par l'étude continuelle et sérieuse de la nature se maintient dans la bonne route.

Nous allons, par des citations nombreuses, donner une idée approximative de ce travail important.

Le pays qui s'étend depuis le Danube et les Carpathes jusqu'à la mer Caspienne et jusqu'au pied du versant septentrional du Caucase, est resté à peu près inexploré des voyageurs. C'est donc comme une contrée nouvellement découverte dans laquelle nous suivrons M. Hommaire de Hell. Le théâtre de ses recherches scientifiques comprend toute la Russie méridionale, c'est-à-dire l'espace compris entre les Carpathes et la mer d'Azow, la mer d'Azow et la mer Caspienne, la mer Caspienne et le Caucase jusqu'au versant du nord. Il a parcouru les rives des fleuves, des rivières et des mers, étudiant ces contrées sous le point de vue historique, géographique, pittoresque et géologique.

Quel curieux sujet d'observation que cette variété de familles humaines qui se rencontrent sur une étendue de six cents lieues environ. Toutes les races d'Europe et d'Asie, chacune avec ses mœurs, ses usages, son caractère, se trouvent là réunies.

Russes, Allemands, Grecs, Arméniens, Juifs, Bulgares, Moldaves, Turcomans, Persans, Indiens, Circassiens, Cosaques, Tatars et Kalmouks, la plupart d'origine et de religion diverses, de types, de costumes, de langues et de mœurs opposés, offrent sous le rapport historique et pittoresque un spectacle aussi neuf que remarquable.

La nation kalmouke, qui semble plus qu'aucune autre attachée à ces vastes steppes, sera particulièrement ici l'objet de nos remarques. Par l'originalité de son caractère, cette peuplade nous intéresse davantage que les autres races avec lesquelles les voyages et les récits nous ont souvent mis en rapport. Mais commençons par donner une idée des contrées que ces peuples habitent, de ces déserts tristes et incultes, qui, sous une administration habile, pourraient devenir féconds et animés, et seraient pour l'empire russe une abondante source de richesses.

En remontant le Bosphore de Thrace, ou canal de Constantinople, pour entrer dans la mer Noire, on passe à côté de roches bouleversées qui bordent la partie septentrionale du détroit, et en voyant le désordre des couches géologiques en cet endroit, l'observateur se fait naturellement ces questions :

La communication entre le Pont-Euxin et la Méditerranée a-t-elle toujours existé? Ne s'élevait-il pas au nord de Bouioukdéré, dans des temps plus ou moins reculés, une digue de montagnes anéantie postérieurement par quelque violente dislocation locale? Si ensuite, après avoir pénétré par le Bosphore Cimmérien (détroit de Kertch) dans le Palus-Méotide, il part du littoral oriental de cette prétendue mer pour se diriger vers la mer Caspienne à travers les steppes stériles du Manitch et de la Kouma, le problème qui l'a préoccupé sur les rives de Constantinople prendra un nouveau degré d'intérêt à ses yeux : en foulant un sol salé couvert de plantes marines, en retrouvant partout des débris d'êtres organisés qui n'ont pu vivre que dans une mer, en voyant la profusion avec laquelle de riches salines sont répandues à la surface de ces plaines, alors il lui sera difficile de rejeter la croyance populaire qui admet que la mer Noire a eu autrefois un niveau plus élevé, et que, réunie à la mer Caspienne et probablement aussi au lac Aral, elle a recouvert les immenses steppes qui s'étendent au nord du Caucase et des montagnes de la Tauride, ainsi que les régions septentrionales et orientales de la mer Caspienne. Mais comment cette jonction pouvait-elle avoir lieu? à quelle époque et par quelle révolution a-t-elle été rompue? quelle relation existe-t-il entre la séparation de ces mers et la rupture si souvent contestée du Bosphore de Constantinople?

Tel est le problème resté sans solution sérieuse malgré les efforts des savants. M. Hommaire de Hell, après l'avoir ainsi posé, après avoir examiné les théories anciennes et modernes, a cherché à le résoudre à son tour par des observations multipliées et des études poursuivies avec une persévérante ardeur pendant plus de six années, sillonnant le pays dans tous les sens, explorant à pied ou à cheval toutes les côtes de la mer Noire, de la mer d'Azow et de la mer Caspienne. Sa femme, qui n'a reculé devant aucunes fatigues pour le suivre dans ces pénibles explorations, s'est chargée de rédiger tout ce qui a rapport aux émotions du voyage, aux aventures, aux dangers, tout ce qui se rattache à la partie purement descriptive.

Les steppes immenses de la mer Caspienne ne sont rien moins que pittoresques. De quelque côté que le voyageur étonné tourne ses regards, il ne découvre partout qu'une ligne parfaitement droite dont rien ne vient briser la désolante monotonie; ou bien si parfois il aperçoit certains points saillants au-dessus de l'horizon, ce sont quelques cônes de terre élevés par la main des hommes, mais plus souvent encore les objets de son attention ne sont que les résultats trompeurs du mirage. Ce n'est que de loin en loin que les grands fleuves qui découpent le pays viennent servir de lignes de repère à la pensée et rappeler au voyageur qu'en avançant il change véritablement de place.

Deux immenses pentes se partagent les eaux qui ruissellent à la surface de cette vaste partie de l'empire russe. La première, qui comprend le bassin du Volga et de l'Oural, se dirige vers la mer Caspienne; la seconde, la plus forte, s'incline vers la mer Noire, où elle déverse ses eaux par la voie du Dniester, du Boug, du Dniéper et du Don. A part les grandes et larges vallées des fleuves que nous venons de citer, tous les autres mouvements du terrain se bornent à des rivières et à des ravins sans importance qui ne dérangent en rien l'aspect général d'uniformité de ces plateaux.

C'est de l'autre côté du Dniester que commencent définitivement les steppes incommensurables qui vont se perdre au delà de la mer Caspienne, dans les contrées inconnues de l'Asie centrale.

Entre cette longue ceinture de régions boréales en contact immédiat avec les glaces polaires, qui borne au nord la Russie méridionale et les steppes compris entre le Danube et la mer Caspienne, s'étend sans interruption une immense surface plane très-peu saillante au-dessus du niveau des mers, où l'on ne remarque ni chaînes de montagnes, ni aucune de ces proéminences si nombreuses partout ailleurs en Europe.

La simple ligne de faîte de deux plaines inclinées en sens contraire qui existe au centre de l'empire, est trop peu élevée pour exercer une influence sensible sur la météorologie des pays situés sur l'un ou l'autre versant; elle détermine uniquement le partage des eaux entre les mers du Nord et les mers du Midi.

Ainsi dépourvue de montagnes transversales, la Russie méridionale se trouve donc livrée à toute la violence et à toute l'âpreté des vents du nord. Dès lors on s'explique l'intensité avec laquelle se propage, jusque sous le 45e degré de latitude, l'influence des régions glaciales. Entre Odessa et Novo-Tcherkask, la capitale des Cosaques, villes distantes l'une de l'autre de plus de 250 lieues, il y a à peine quelques heures de retard dans le retour des neiges et des froids; et ce froid succède immédiatement à une forte chaleur. D'un instant à l'autre on passe de 12 degrés de chaud à 15 de froid.

L'action des contrées septentrionales, dit M. de Hell, aidée par la topographie générale du pays, par l'absence de toute barrière montagneuse, arrive sans obstacle jusqu'à la mer Noire.

C'est l'effet du glacier, ajouterons-nous, pour mieux faire comprendre cette définition, qui, partant des hautes cimes, descend et se maintient jusque dans les vallées chaudes, jusqu'au milieu des moissons qui mûrissent à ses pieds.

Sur les bords de la mer Caspienne, soumis à la fois aux influences de l'Europe méridionale et de la Sibérie, on a, sous le 44e degré de latitude, des froids de 32 degrés, qui augmentent encore à l'extrémité des steppes dont les monts Ourals ferment complétement l'accès aux vents occidentaux. Sous le 47e degré de latitude, par une parallèle aussi méridionale que Naples, le froid va jusqu'à 43 degrés au-dessous de zéro.

Pendant l'été, les chaleurs de ces steppes sont aussi extraordinaires que ses froids pendant l'hiver, et le thermomètre s'élève parfois à 40 degrés.

Le manque de végétation dans ces plaines, et leur nivellement, qui fait qu'il n'y a pas un côté d'ombre et un côté de soleil comme dans les montagnes, les laisse tout le jour exposées à l'ardeur du soleil. Ni lacs intérieurs, ni cours d'eau de quelque importance, ni forêts, n'entretiennent la fraîcheur réfrigérante due aux évaporations de l'eau. Cette absence à peu près complète d'humidité élève sensiblement la température générale de l'été, et aide en outre à la formation de grandes masses de sables mouvants, qui se prolongent à l'orient des steppes de la Russie méridionale; véritables foyers de chaleur d'où sortent comme d'un four les vents brûlants qui parcourent ces solitudes, et qui ne sont autres que ce qu'on nomme *simoun* et *khamsin* dans les déserts d'Afrique.

Les voyageurs furent plus d'une fois et dans les mêmes lieux éprouvés par les fureurs des *métels* ou chasse-neiges, et par celles du simoun. Dans la définition qu'ils donnent de ces phénomènes météorologiques, nous retrouvons exactement nos impressions, soit dans le désert de Suez, soit dans les solitudes de Laponie. Lorsque les tourmentes de

neige se prolongent pendant huit ou quinze jours, de grands désastres arrivent. Alors, dans les steppes de la mer Noire et de la mer Caspienne, l'on voit fréquemment des troupeaux de chevaux et de moutons, entraînés par la force irrésistible de la tourmente, avancer peu à peu sur les glaces du littoral, jusqu'à ce que, celles-ci leur manquant sous les pieds, ils soient tous engloutis dans la mer. Pendant l'hiver de 1837, plus de 6,000 chevaux appartenant au prince kalmouk Tumène se perdirent de la sorte dans les flots de la mer Caspienne. En 1827, les Khirguises de la horde intérieure perdirent dans ces tourmentes 280,500 chevaux, 30,400 bêtes à cornes, 40,000 chameaux, et plus d'un million de brebis. Certes, il faut que ces ouragans aient une violence inimaginable pour neutraliser ainsi l'instinct d'animaux aussi intelligents que les chevaux.

Après avoir parcouru les rives pittoresques du Dniéper, les bords du Don et du Dniester, décrit les mœurs et les usages des Petits-Russiens, et les différentes conditions de la société en Russie, visité les colonies allemandes et des frères Moraves, disserté sur l'origine des Mongols et des Tatars, intéressante population que le dessin ci-joint nous montre à l'heure où elle se réveille et monte sur ses terrasses pour aspirer le frais du soir, le voyageur arrive à Marienpol sur la mer d'Azow; puis à Taganrok, placée à l'extrémité septentrionale de cette mer. Cette ville ressemble tout à fait à Odessa. Sa position au fond d'un golfe, le sol sur lequel elle s'élève, ses églises, sa grande étendue, et jusqu'à la forteresse qui la domine, tout conspire à rendre l'illusion plus frappante. C'est un des points les plus commerçants de la Russie méridionale. Là mourut presque seul, en 1825, l'empereur Alexandre.

Occupations du soir chez les Tatars à Kapskhor en Crimée.

En sortant de la Nouvelle Russie par l'orient, M. de Hell se rend de Taganrok à Novo-Tscherkask, capitale des Cosaques du Don. Les institutions républicaines de ce peuple guerrier, étrange anomalie au milieu d'un pays de serfs, son origine et son histoire politique, statistique et commerciale, sont l'objet d'une étude approfondie du savant voyageur; étude qui jette un jour nouveau sur une question difficile et controversée.

La route suit presque toujours les bords du Don, égayés par des bouquets d'arbres et des troupes de chevaux à demi sauvages. Dans ces déserts, la direction à suivre n'est indiquée que par des poteaux destinés à marquer les distances, exactement comme dans les plaines de neige du Saint-Bernard, ou dans les lagunes de Venise.

A Novo-Tscherkask, plus de costumes francs, plus de population mélangée; tout est cosaque, excepté quelques figures kalmoukes, qui annoncent déjà les bords du Volga.

Au delà de Novo-Tscherkask, la route d'Astrakhan remonte au nord, en longeant la rive droite du Don. On arrive à Sarepta, petite ville allemande, fondée en 1769 par une colonie morave, dont le but était la conversion des Kalmouks. Leurs efforts de prosélytisme restèrent inutiles; les Kalmouks ont résisté à toutes leurs prédications. Aujourd'hui, Sarepta s'occupe exclusivement d'industrie.

En quittant cette ville, on découvre du haut d'un plateau le Volga, fleuve magnifique, qui déroule au loin son cours tranquille et majestueux, ses méandres, et la multitude de ses îlots couverts d'aunes et de trembles, et coupés par mille canaux: de l'autre côté du Volga, s'étendent à perte de vue les immenses steppes où campent les Khirguises et les Kalmouks, et dont la ligne à l'horizon est aussi unie que celle de l'Océan. C'est un spectacle grandiose et en parfaite harmonie avec l'idée qu'éveille le Volga, à qui son cours de plus de 600 lieues assigne le premier rang parmi les grandes rivières de l'Europe. Enfin, après une route aussi triste que fatigante, on arrive à Astrakhan.

Cette ville produit une profonde impression sur le voyageur, lorsqu'embarqué sur le fleuve il embrasse d'un seul coup d'œil son beau panorama, ses églises, ses coupoles, ses forts ruinés. Située dans une île au milieu du Volga, ses alentours ne sont pas comme ceux des grandes cités, couverts de villages et de cultures, non: elle est seule, entourée de sable et d'eau; toute orgueilleuse de sa souveraineté sur ce beau fleuve, et du nom gracieux d'Etoile du Désert dont l'a baptisée la poétique imagination des Orientaux.

Avant de terminer cet itinéraire, trop rapidement indiqué pour donner une juste idée de ces contrées, et surtout de ces peuplades sauvages, décrites, étudiées avec tant de soin et de talent par les deux voyageurs, nous allons faire halte un instant, afin de pénétrer avec eux dans la vie intérieure des Kalmouks, la horde la plus remarquable de ces steppes.

Dès le lendemain de leur arrivée à Astrakhan, M. et madame de Hell vont à quelque distance de cette ville, sur la rive gauche du Volga, visiter un prince kalmouk, le prince Tumène. L'îlot qui lui appartient et où s'élève son palais se trouve isolé au milieu du fleuve: à le voir de loin baigné par les vagues, on dirait un nid de verdure n'attendant qu'un

Une famille tatare surveillant un haras.

souffle pour s'abandonner au cours rapide du Volga. Ce prince, le plus riche et le plus influent de tous les chefs kalmouks, leva à ses frais, en 1815, un régiment qu'il conduisit lui-même jusqu'à Paris. Ce palais, seule habitation luxueuse qu'on trouve dans ces parages, est construit dans un style oriental, plus chinois que turc; sa position, sur le versant d'une colline à quelques pas du Volga, est admirablement choisie. Du haut des galeries à jour de ses tourelles, on aperçoit au milieu d'un massif d'arbres la coupole dorée d'une pagode mystérieuse. C'est là où le prince, sectateur fervent de *Lama*, demande à la prière les consolations de cruels chagrins dont sa vie a été éprouvée. Là, il passe le jour en conférences religieuses avec les prêtres les plus célèbres du pays. Aussi jouit-il d'une haute considération et d'une grande réputation de sainteté parmi ses compatriotes.

Femmes kalmoukes dans leur tente.

Au delà de cette pagode, on aperçoit quelques centaines de tentes jetées irrégulièrement au milieu de prairies magnifiques, de champs bien cultivés, et animés par des cavaliers kalmouks sur leurs chevaux sauvages, par des chameaux errant çà et là, par des troupeaux de toute espèce. C'est un spectacle pittoresque et beau dans son ensemble comme dans ses détails.

En vain cherche-t-on ici quelque chose qui rappelle une résidence kalmouke : velours, meubles, cristaux, tapis d'Europe et d'Asie, tout indique l'habitation d'un grand seigneur élevé dans les idées et le sentiment de la civilisation européenne. Les manières exquises et la politesse du prince, la langue française qu'il parle à merveille, tout enfin dérange les idées qu'on se fait d'un chef de ces tribus kalmoukes si sauvages, d'un adorateur du grand Lama, d'un sectateur du dogme de la métempsycose.

Les voyageurs, accueillis et fêtés, vont faire une visite à la belle-sœur du prince, qui, durant la belle saison, habite sa tente ou *kibitka* de préférence au palais. Voici comment madame de Hell raconte cette visite : « J'allais donc voir enfin les mœurs kalmoukes sans mélange d'habitudes étrangères. Chemin faisant, j'appris que la princesse passait pour très-belle et très-savante parmi son peuple. Nous arrivâmes à sa tente en assez nombreuse compagnie, et comme elle était prévenue de notre visite, nous jouîmes en entrant d'un spectacle qui dépassait de beaucoup nos prévisions. Lorsqu'on eut soulevé la portière de la kibitka, nous nous trouvâmes dans une pièce circulaire assez vaste, recevant le jour d'en haut, tendue d'un damas rouge dont le reflet colorait tous les objets d'une teinte ardente. Le sol était couvert d'un riche tapis turc et l'air chargé de parfums. La princesse était assise sur une estrade au fond de la tente, revêtue d'étoffes brillantes et aussi immobile qu'une idole. Une vingtaine de femmes en grande parure, accroupies sur leurs talons, formaient autour d'elle un cercle aussi bizarre que varié.

» Lorsque la princesse nous eut laissé le temps de l'admirer, elle descendit lentement les degrés de l'estrade, vint à nous avec dignité, me prit par la main, m'embrassa affectueusement et me conduisit à la place qu'elle venait de quitter. »

Après mille compliments et cérémonies que nous n'avons pas ici la place de reproduire, la princesse ordonna qu'on ouvrît le bal.

Une de ses femmes d'honneur se leva et fit quelques pas en tournant lentement sur elle-même; une autre, toujours accroupie, tira d'une *balalaïka* (guitare orientale) des sons mélancoliques peu appropriés à la circonstance. Cette danse-pantomime, par sa monotonie languissante, n'exprimant ni le plaisir ni la gaieté, était fort difficile à comprendre. Pendant ce temps, madame H. de Hell examine la princesse, admire sa beauté, qui trouverait, dit-elle, malgré l'obliquité de ses yeux et les pommettes saillantes de ses joues, plus d'un admirateur partout ailleurs qu'en Kalmoukie. Son regard surtout respire une ineffable bonté, et comme toutes les femmes de sa race, elle a un air d'humilité caressante qui ne la rend que plus touchante.

Passons à son costume, qui est le même pour les autres femmes. Sa robe, d'étoffe persane fort riche, toute galonnée d'argent, était recouverte d'une tunique en soie légère, ne descendant qu'aux genoux et s'ouvrant sur le devant. Le corsage montant et plat, étincelait de broderies d'argent et de perles fines. Ses cheveux très-noirs et très-abondants, tombaient sur sa poitrine en deux magnifiques tresses d'une longueur remarquable. Sur l'extrémité de sa tête était coquettement posé un bonnet d'étoffe jaune, bordé d'une riche fourrure. Tout cela formait un ensemble beaucoup moins barbare que je ne m'y étais attendue, dit madame de Hell.

Danse kalmouke.

Beaucoup moins barbare laisse entendre qu'il l'est encore passablement, et de la part d'une Française élégante cette expression nous surprend; car ce costume oriental, aussi charmant par les riches étoffes que par la forme elle-même, est assurément moins ridicule et moins barbare que les nôtres

Autant la danse des femmes est humble et monotone, autant celle des hommes est impérieuse et animée; la domination se montre dans tous leurs gestes, dans l'expression hardie de leurs regards, et dans la manière noble avec laquelle ils se présentent. On ne saurait décrire toutes les évolutions qu'ils effectuent avec autant de grâce que de rapidité. L'élasticité des membres est aussi remarquable que la mesure parfaite, qui règle les pas les plus compliqués.

Après le bal vint le concert; les femmes chantèrent en chœur, mais leur musique est aussi peu variée que leur danse.

En sortant de la kibitka, le beau-frère de la princesse conduisit les voyageurs près d'un haras de chevaux sauvages, où les attendait une scène fort curieuse. Dès qu'on les aperçut, cinq ou six hommes à cheval, munis de longs lacets, s'élancèrent au milieu du *taboun* (du haras), les yeux fixés sur le jeune prince, qui devait leur indiquer l'animal à saisir. Au signal donné, ils se précipitèrent dans l'enceinte et enlacèrent en un instant un jeune cheval à longue crinière dont l'œil dilaté et les naseaux fumants annonçaient une inexprimable terreur. Aussitôt un Kalmouk, habillé à la légère et qui les suivait à pied, s'élance sur l'étalon, coupe les lacets qui le garottaient, et commence avec lui une lutte incroyable d'audace et d'agilité : tantôt le cavalier et sa monture roulaient ensemble sur l'herbe, tantôt ils fendaient l'air avec la rapidité d'un trait, pour s'arrêter brusquement, comme si un mur se fût dressé tout à coup en face d'eux. Soudain le cheval furieux rampait sur son ventre ou se cabrait à se renverser; puis, reprenant sa course désordonnée, il se jetait à travers le taboun, cherchant par tous les moyens possibles à se débarrasser de l'ennemi si bien attaché à ses reins. Mais cet exercice, quelque violent et dangereux qu'il parût, semblait n'être qu'un jeu pour le Kalmouk, dont le corps suivait avec tant de souplesse les mouvements de l'animal, qu'on les eût crus tous deux animés de la même pensée.

Ces prouesses furent renouvelées plusieurs fois par différents cavaliers, et entre autres par un enfant de dix ans, qui s'en tira avec la même adresse.

Habitués ainsi, dès la plus tendre enfance, à dompter les chevaux sauvages, les Kalmouks sont les plus habiles écuyers du monde.

Les Kalmouks sont d'excellentes gens. Doux et hospitaliers, ils sont heureux de recevoir les voyageurs, et aucune manifestation hostile ne vient troubler un seul instant la sécurité dont on jouit au milieu d'eux. Leurs désirs et leurs besoins sont si peu étendus! Dompter un cheval sauvage, errer d'un steppe à l'autre sur leurs chamelles, fumer et boire du koumis, se blottir, l'hiver, au milieu de la cendre et de la fumée, et s'adonner aux pratiques superstitieuses d'une religion qu'ils ne peuvent comprendre, telle est leur vie tout entière.

Les voyageurs en visitant les kibitkas kalmeukes ne trouvent nulle part la malpropreté dont on leur avait parlé; au contraire, l'ordre et un certain comfort s'y rencontrent ordinairement. Un des dessins ci-joints représente la tente de la femme d'un chef subalterne. Prévenue de la visite qu'on allait lui faire, elle se hâta de mettre ses plus beaux habits. Accroupie sur un feutre, elle avait un enfant à ses pieds, et à côté d'elle une suivante immobile. Sa réception fut pleine d'affabilité, et elle paraissait reconnaissante de la visite des étrangers.

ADALBERT DE BEAUMONT.

(*La suite à un prochain numéro.*)

Journal et correspondance

DE SAMUEL PEPYS,

SECRÉTAIRE DE L'AMIRAUTÉ SOUS CHARLES II ET JACQUES II (1).

Au nombre des péchés dont le journal de M. Pepys contient l'aveu, nous en avons signalé deux, la poltronnerie et l'avarice, dont nous allons nous occuper de fournir les preuves. Nous les puiserons en grande partie dans le récit de deux épouvantables désastres dont la Providence affligea coup sur coup le règne de Charles II, dans des vues que nous n'avons pas la prétention d'expliquer. Le bulletin de ces désastres, écrit jour par jour par un témoin oculaire et fort ému, ne peut manquer à lui seul d'intéresser le lecteur.

Nous suivrons l'ordre chronologique, et nous donnerons à la peste le pas sur l'incendie. Dès 1661 elle inspirait déjà des craintes, car voici ce que nous lisons dans le journal de Pepys à la date du 15 janvier : « Ce matin, M. Berkenshaw (son maître de musique) est revenu... et, après déjeuner, il m'a demandé si nous n'avions pas commis une faute en mangeant aujourd'hui, me disant que le Parlement avait ordonné un jeûne et des prières pour obtenir un temps plus en rapport avec la saison; car nous avons eu jusqu'à présent un temps d'été, à se croire, pour la chaleur et tout le reste, au milieu de mai ou de juin, ce qui menace d'une peste (à ce que tout le monde croit), car il en a été ainsi presque tout l'hiver dernier, et toute l'année après a été féconde en maladies jusqu'à ce jour. »

Cette prédiction sinistre n'est point encore réalisée à Londres en 1663; mais on y annonce au mois d'octobre que la peste a été apportée à Amsterdam par un vaisseau venu d'Alger.

« 30 octobre 1663. La peste sévit à Amsterdam, et nous en avons peur ici; que Dieu nous en préserve!

» 26 novembre. La peste, à ce qu'il paraît, augmente de plus en plus à Amsterdam; et nous allons soumettre tous les vaisseaux qui viennent de là et de Hambourg, ou de toute autre place infectée, à une quarantaine de trente jours....

» 29 avril 1665. Grandes frayeurs de la maladie ici dans la cité; on dit que deux ou trois maisons sont déjà fermées. Que Dieu nous préserve tous!

» 24 mai. Au café, où l'on ne parle que du départ des Hollandais, et de la peste qui s'avance sur nous dans cette ville, et de remèdes contre elle, les uns disant une chose et les autres une autre.

» 6 juin. Le jour le plus chaud que j'aie jamais vu de ma vie. Aujourd'hui, bien contre mon gré, j'ai vu dans Drury-Lane deux ou trois maisons marquées d'une croix rouge sur la porte, et « Le Seigneur ait pitié de nous » écrit dessus; ce qui a été pour moi un triste spectacle, étant le premier de cette espèce que je me souvienne d'avoir vu. Cela m'a donné une mauvaise idée de moi-même et de mon oderat, si bien que j'ai été forcé d'acheter du tabac pour le sentir et le mâcher, ce qui m'a ôté mon appréhension.

» 10. Dans la soirée rentré souper, et là, à ma grande inquiétude, appris que la peste était dans la cité.... et où a-t-elle commencé? précisément chez mon bon ami et voisin, le docteur Burnett, dans Fenchurch-Street.

» 10 août.... Au bureau, où nous sommes restés toute la matinée; fort tourmenté de voir le bulletin de cette semaine monter si haut, à plus de 4,000 en tout, et dans le nombre plus de 3,000 de la peste. Chez moi, pour refaire mon testament, que je me suis engagé par serment de faire pour demain soir; la ville devenant si malsaine, qu'on ne saurait être sûr de vivre deux jours.

» 12. Il meurt tant de monde, qu'il paraît qu'on est forcé à présent d'enterrer les morts le jour, les nuits ne suffisant plus à le faire. Et le lord maire ordonne que tout le monde soit rentré à neuf heures, afin, dit-on, que les malades puissent sortir pour prendre l'air.

» 16. A la Bourse, où je n'ai pas été depuis longtemps. Mais, Seigneur! quel triste spectacle c'est de voir les rues vides, et très-peu de gens à la Bourse. Inquiet de chaque porte qu'on voit fermée, de crainte que ce ne soit la peste; et auteur de nous, deux boutiques fermées sur trois généralement, sinon davantage.

» 31. Chaque jour les nouvelles de plus en plus tristes. Dans la cité il est mort cette semaine 7,496 personnes dont 6,102 de la peste. Mais on craint que le chiffre véritable des morts cette semaine n'approche de 10,000.

» 20 septembre. Seigneur! quel triste temps. On ne voit plus aucun bateau sur la rivière, l'herbe croît d'un bout à l'autre de la cour de White-Hall, et personne que de pauvres malheureux dans les rues. Et, ce qui est pis que tout, le duc m'a montré le chiffre de la peste cette semaine, qui lui a été apporté hier au soir par le lord maire; il a augmenté de 600 sur le dernier. »

Londres se remettait à peine de la juste frayeur que lui avait causée la peste, lorsqu'un second fléau vint la plonger dans de nouvelles craintes et de nouveaux malheurs.

« 2 septembre 1666 (jour du Seigneur). Jane nous a réveillés vers trois heures du matin, pour nous dire qu'on voyait un grand incendie dans la cité.... Vers sept heures, Jane vient me dire qu'elle apprend que plus de 300 maisons ont été brûlées cette nuit dans l'incendie que nous avons vu, et que maintenant tout Fish-Street, près du pont de Londres, est en flammes. Je m'apprêtai sur-le-champ, et j'allai à pied à la Tour... Et là je vis les maisons de ce côté du pont tout en feu.... Pour lors je redescendis, le cœur tout troublé, et j'allai voir le lieutenant de la Tour, qui me dit que cela a commencé ce matin chez le boulanger du roi dans Pudding-Lane. Pour lors j'allai au bord de l'eau, et là je pris un bateau, et passai sous le pont, et vis un feu lamentable.... Nous restâmes jusqu'à la brune, et alors nous vîmes comme une seule arche de feu de l'un à l'autre côté du pont, et une autre au-dessus de la partie élevée de la cité, qui avait plus d'un mille de long : cela me fit pleurer de le voir. Eglises, maisons, tout en feu et flambant à la fois; et les flammes faisaient un bruit horrible, ainsi que le craquement des maisons qui s'écroulaient. Pour lors à la maison le cœur bien triste, et là je trouvai chacun discourant sur le feu et se lamentant; et le pauvre Tom Hater venu avec une partie de ce qu'il avait sauvé de sa maison, qui a brûlé à Fish-Street-Hill. Je l'invitai à coucher chez moi, et je reçus ses meubles; mais je me trompais en lui offrant à coucher, chaque instant apportant la nouvelle de nouveaux progrès de l'incendie, en sorte que nous fûmes forcés de commencer à faire nos paquets nous-mêmes, et à nous apprêter à déménager; et, effectivement, par un beau clair de lune, le temps étant magnifique, sec et chaud, nous emportâmes une bonne partie de ce que je possédais dans le jardin; et M. Hater et moi nous transportâmes mon argent et mes coffres de fer dans ma cave, comme l'endroit que nous jugions le plus sûr. Et je dispesai mes sacs d'or dans mon bureau, tout prêts à emporter, et aussi mes principaux comptes, et mes tailles dans une boîte à part....

» 3. Vers quatre heures du matin mylady Batten m'a envoyé une charrette pour emporter tout mon argent, et ma vaisselle, et ce que j'avais de mieux, chez sir W. Rider, à Bednall-Green, ce que j'ai fait, montant moi-même en robe de chambre dans la charrette; et, Seigneur! comme les rues et les chemins sont couverts de gens courant à pied et à cheval, et louant des charrettes à tout prix pour emporter leur avoir!... La nuit, je me suis étendu un peu sur un matelas de W. Hewer dans le bureau, tout ce que je possède étant empaqueté ou parti; et, après moi, ma pauvre femme en a fait autant, ayant vécu tous deux des restes du dîner d'hier, faute de feu et de plats et de moyens de rien apprêter.

» 4. Sir W. Batten ne sachant comment emporter son vin, a creusé un trou dans le jardin et l'y a déposé, et j'ai profité de l'occasion pour y mettre tous les papiers du bureau, dont je ne savais que faire. Et dans la soirée, sir W. Pen et moi, nous en avons creusé un autre, et nous avons mis notre vin dedans, et moi mon fromage de parmesan, aussi bien que mon vin et plusieurs autres choses ... J'ai écrit à mon père ce soir; mais la poste ayant brûlé, la lettre n'a pu partir.

» 5. J'ai couché de nouveau dans le bureau sur le matelas de W. Hewer, étant harassé, et les pieds endoloris de mes courses au point de pouvoir à peine me tenir debout. Vers deux heures du matin, ma femme m'éveille et m'annonce de nouveaux cris au feu! qu'il est arrivé jusqu'à Barking-Church, qui est au fond de notre rue. Je me levai, et voyant que c'était vrai, je résolus de l'emmener sur-le-champ; ce que je fis, ainsi que mon or, qui montait à environ 2,350 livres sterling, et W. Hewer et Jane, par le bateau de Proundy jusqu'à Woolwich; mais, Seigneur! quel triste spectacle c'était au clair de lune, de voir presque toute la cité en feu, tellement qu'on la voyait aussi clairement de Woolwich que si on avait été tout près. Quand j'arrivai, je trouvai les portes fermées, mais pas de gardes; ce qui me troubla, à cause des bruits qui se répandent que c'est le résultat d'un complot, et que les Français ont fait le coup. Je fis ouvrir les portes, et j'allai chez M. Shelden, où j'enfermai mon or, et recommandai expressément à ma femme et à W. Hewer de ne quitter la chambre ni jour ni nuit sans y laisser un d'eux. »

Nous critiquons assez librement les faiblesses de M. Pepys, peut-que le lecteur n'aille pas au delà de notre pensée. Ses vices comme ses vertus ont toujours des proportions assez resserrées. Il est cupide, mais non rapace; sa mesquinerie ne va pas jusqu'à la ladrerie. Ce qu'il se permettrait peut-être lui-même, il a encore assez de vertu pour le désapprouver dans les autres. Ainsi, il assiste à un grand dîner chez sir W. Batten, où il se dit beaucoup de bonnes choses.

« Entre autres sur la vilenie de quelques riches de la Cité, qui lésinent sur les gratifications à donner aux pauvres gens qui ont travaillé à sauver leurs maisons. Entre autres, l'alderman Starling, homme très-riche, sans enfants, après que nos gens eurent préservé sa maison de l'incendie, qui était à la maison voisine, dans notre rue, leur donna deux shillings six pence à partager entre trente qu'ils étaient, et chercha querelle à quelques-uns d'entre eux qui emportaient les débris hors de la portée du feu, disant qu'ils venaient le voler. Sir W. Coventry m'en a cité un autre ce matin dans Holborne, qu'il a montré au roi, et qui, lorsqu'on lui a offert d'arrêter l'incendie près de sa maison, moyennant une cotisation entre voisins, laquelle ne s'élevait qu'à deux shillings six pence par tête, n'a voulu donner que dix-huit pence.... J'ai été très-effrayé et tenu éveillé dans mon lit par un bruit que j'ai entendu très-longtemps en bas. J'ai eu beau frapper, nos gens n'ont pas monté chez moi. Cela venait de ce qu'ils avaient surpris des hommes occupés à voler le vin de quelques voisins qui avait été déposé dans les rues Je me suis donc rendormi, et tout s'est bien passé le reste de la nuit.

» 10. Toute la matinée à débarrasser nos caves et à mettre en pièces tous mes vieux meubles pour faire de la place et empêcher le feu. Puis chez sir W. Batten, où j'ai dîné, et là, appris que sir W. Rider dit que toute la ville parle des richesses qui sont dans sa maison, et qu'il serait bien aise que ses amis missent en sûreté ce qu'ils y ont déposé. Cela m'a fait prendre une charrette, et j'y ai été, et j'ai emporté tout mon argent. Il a eu en effet beaucoup de richesses chez lui. Dieu soit béni! je suis rentré en possession de tout mon avoir, et je l'ai mis dans mon bureau; mais bien contrarié que tout le monde l'ait vu.... Mais bientôt est arrivé de la mer mon collègue Batty, ce dont j'ai été charmé, et pour lors je l'ai fait, lui, M. Tooker et le garçon, veiller toute la nuit dans le bureau, tandis que je descendais avec ma femme à Woolwich.

» 11. Par eau, avec mon or, et je l'ai déposé avec le reste dans mon bureau. Le soir, chez sir W. Pen, à souper.... Après souper, à la maison, et avec MM. Hater, Gibson et Tom seul, j'ai porté tous mes coffres et mon argent dans la cave du fond à grand'peine, mais avec grand contentement quand j'ai eu fait. Et alors, très-tard et harassé, au lit. »

L'incendie apaisé, il a remeublé sa maison, il a déterré son vin et l'a remis dans la cave; mais il a eu bien du mal à empêcher les commissionnaires qui le portaient d'y remarquer ses coffres d'argent. Enfin, tout s'est bien passé, et le voilà, ainsi que sa femme, rentré dans sa chambre à coucher; mais il est assiégé de cauchemars continuels; il rêve d'incendie et de maisons qui tombent.

« 17. Levé de bonne heure, et fait ma barbe pour la première fois depuis huit jours. Mais, Seigneur! comme j'étais laid hier, et comme je suis beau aujourd'hui!

» 18.... Tourmenté de voir comme ma femme perd ses cheveux....

» 19.... Extrêmement tourmenté, même dans mon sommeil, de voir qu'il me manque quatre ou cinq de mes plus gros livres. Je ne retrouve pas non plus deux petits tableaux de la mer et des vaisseaux, et un petit cadre doré, celui de mon estampe de la *Rivière;* mais ce sont mes livres que j'ai sur le cœur. La plupart de mes cadres dorés sont endommagés.

» 25. Toute la nuit encore excessivement tourmenté dans mon sommeil; je ne rêve que feu et maisons qu'on abat. »

M. Pepys a échappé à la peste, il a échappé à l'incendie; mais il paraît que les lièvres et les propriétaires ne vivent jamais en repos. Le voilà pris d'une autre inquiétude.

« 24 octobre. J'ai appelé ma femme, et, par un clair de lune, je l'ai emmenée dans le jardin, et là, je lui ai exposé notre situation de fortune et le danger d'avoir tout mon argent dans la maison à la fois, en cas de désordre ou de troubles dans l'Etat, et, en conséquence, j'ai résolu d'en transporter une partie à Brampton, et une partie ailleurs, et une partie chez moi, ce qui est très-nécessaire, et tendra à notre sécurité, quoique je n'en aurai guère de le savoir hors de ma vue.

« 12 novembre. Ma femme et toutes les servantes étant au lit, excepté Jane, en qui j'ai confiance, — elle et moi, e'

(1) Voir les numéros des 14 et 21 avril 1849 et 15 juin 1850.

mon frère, et Tom, et W. Hewer, nous avons remonté de la cave tout le reste de mon argent, et mon coffre à argenterie, et avons placé l'argent dans mon cabinet avec le reste, et l'argenterie dans ma chambre de toilette. Mais en vérité je suis bien en peine de savoir que faire de mon argent, car il est tout à fait dangereux de le garder tout en écus dans un seul endroit. »

Les affaires de l'Angleterre vont si bien, grâce à la Restauration, comme nous le verrons dans un dernier article, que notre royaliste est plus sérieusement décidé que jamais à sauver de la bagarre le fruit de ses économies et de ses pots-de-vin.

« 12 juin 1667... Au logis, où nous avons tous le cœur navré; car la nouvelle est vraie que les Hollandais ont rompu la chaîne et brûlé nos vaisseaux, et en particulier *le Royal Charles*. Et, en vérité, je crains tellement que le royaume entier ne soit perdu, que j'ai résolu de me consulter ce soir avec mon père et ma femme sur ce que nous ferons du peu d'argent que j'ai par devers moi, car tout ce que j'ai dans les mains du roi, pour Tangier, je le regarde comme perdu... Voici la manière dont j'ai délibéré ce soir avec mon père : je l'ai emmené ainsi que ma femme dans ma chambre, et j'ai fermé la porte, et je leur ai exposé le triste état des choses, et comme quoi il est probable que nous sommes tous perdus; que j'ai peur qu'en ne se porte à des violences contre ce bureau, où est tout ce que je possède au monde, et que j'ai résolu de l'envoyer ailleurs...

» 13. Pas plus tôt levé que j'ai appris la confirmation des tristes nouvelles... et qu'une autre flotte est entrée dans le Hope. A cette nouvelle, le roi et le duc d'York ont été en bas depuis quatre heures du matin pour ordonner de couler des vaisseaux à Barking-Creeke et autres lieux, pour les empêcher (les Hollandais) d'avancer davantage : ce qui m'a jeté dans une telle frayeur, que j'ai résolu aussitôt le départ de mon père et de ma femme pour la campagne; et, deux heures après, ils sont partis aujourd'hui par la voiture, avec environ 1,300 livres en or dans leur sac de nuit. Dieu veuille leur accorder un bon voyage et le soin nécessaire pour cacher mon or lorsqu'ils seront arrivés! mais mon cœur est rempli de crainte. Eux partis, je suis resté dans la frayeur et l'embarras de savoir que faire du reste... Vers midi, je me suis décidé à envoyer M. Gibson après ma femme avec 6,000 autres pièces, sous couleur d'un exprès à sir Jeremy Smith, qui, à ce que j'apprends, est avec quelques vaisseaux à Newcastle : lequel exprès je lui ai réellement envoyé, et peut-être sera-t-il utile au roi; car il est possible, dans le désordre où l'on est, qu'on n'y pense pas à la cour, et la dépense d'un exprès n'est pas considérable pour le roi... J'ai envoyé aussi, dans mon inquiétude, Saunders après ma femme et mon père pour les rattraper à leur couchée et voir comment ils se tirent d'affaire. Dans la soirée, j'ai fait chercher ma cousine Sarah et son mari, qui sont venus, et je leur ai remis mon coffre d'écritures sur Brampton, et les papiers de mon frère Tom, et mes journaux, que je prise beaucoup; et j'ai envoyé mes deux flacons d'argent à Kate Joyce, afin qu'en dispersant ce que j'ai il y ait quelque chose de sauvé. Je me suis fait aussi une ceinture, à l'aide de laquelle, non sans quelque gêne, je porte sur moi 300 louis en or, afin de n'être pas sans rien en cas de surprise; car je crois que dans toute autre nation que la nôtre, des gens qui paraîtraient, car nous ne le sommes pas en réalité, aussi fautifs que nous, en leur couperait la gorge.

Mais revenons à ce trésor si indiscrètement enfoui et que le roi lui écorne avant même qu'il ait eu le temps de le déterrer.

« 10 octobre... La compagnie partie, mon père et moi, armés d'une lanterne sourde, car il faisait nuit, nous sommes allés dans le jardin avec ma femme, et là nous nous sommes mis à notre grande besogne de déterrer mon or. Mais, Seigneur! dans quelle agitation j'ai été pendant quelque temps, de voir qu'ils ne pouvaient pas dire au juste où il était : si bien que j'ai commencé à suer à grosses gouttes, et à entrer en colère de ce qu'ils ne s'étaient pas mieux assurés de l'endroit, et enfin à craindre que mon or ne fût parti; mais peu après, en sondant le terrain avec une broche, nous l'avons trouvé, et alors nous avons commencé à soulever la terre avec un couteau. Mais, bon Dieu! comme ils s'y étaient pris bêtement! pas un demi-pied de profondeur, et en vue de cent côtés... seulement mon père dit qu'il les avait tous vus partir pour l'église avant de se mettre à la besogne. Mais j'en avais quasi perdu la tête, d'autant qu'en levant la terre avec le couteau je m'aperçus que j'avais éparpillé les pièces d'or tout à l'entour au milieu de l'herbe et des mottes de terre; et en prenant les armets de fer où on les avait mises, je vis que la terre s'était mêlée à l'or et qu'elle était mouillée, en sorte que les sacs étaient tout pourris, et tous les billets, en sorte que je ne pouvais juger ce qui me manquait ou ce qui avait été perdu par Gibson en route. Tout cela ensemble me rendit furieux; et, à la fin, je fus forcé de prendre les armets, fange et tout, et ce que je pus distinguer dans la boue des pièces dispersées, à la lueur de ma lanterne, et de les porter dans la chambre de mon frère, où je les enfermai jusqu'à ce que j'eusse fait un léger souper; et alors, les autres étant allés se coucher, seuls W. Hewer et moi, avec plusieurs seaux d'eau et des balais, nous avons fini par laver les pièces, séparer l'or de la boue, et je me suis mis à les compter d'après une note que j'avais en poche de la valeur du tout, et j'ai vu qu'il m'en manquait plus de cent pièces, ce qui m'a mis hors de moi; et considérant que la maison du voisin est si près que nous n'avons pu nous parler les uns aux autres dans le jardin à l'endroit où était l'or — surtout à mon père qui est sourd — sans qu'on ait su ce que nous faisions, j'ai eu peur qu'ils ne vinssent la nuit ramasser des pièces avant notre recherche du lendemain : de sorte que W. Hewer et moi nous sommes redescendus vers minuit, car il était aussi tard que cela, et à la lueur de la chandelle nous sommes parvenus à récolter quarante-cinq pièces de plus. Et nous sommes rentrés, et nous les avons nettoyées; et il était alors deux heures du matin; et au lit, l'esprit assez tranquillisé d'en avoir retrouvé tant... J'ai été agité toute la nuit, et j'ai entendu sonner l'horloge jusqu'au jour. »

Le lendemain ils se remettent à la besogne et ils en retrouvent encore trente-quatre. Il lui en manque encore vingt ou trente; mais il laisse son père faire dans le jardin le fatigant métier qui en ce moment pour quelques heureux fait tant de victimes en Californie, et tout en réfléchissant que l'argent est quelquefois aussi pénible à conserver qu'à acquérir, il met le sien dans des sacs et part pour Londres.

« 12. Arrivé chez nous à cinq heures, où je trouve tout bien; et je rapporte, à ma grande joie, mon or sain et sauf, que nous n'avons pas aujourd'hui porté dans un panier, mais dans nos mains; la fille a pris soin d'un sac, ma femme d'un autre, et moi du reste, car j'avais peur du fond de la voiture, qui aurait bien pu se rompre. »

La Mère et son Enfant.

Une mère était tristement assise près de son enfant; sa crainte de le voir mourir était bien grande! Les yeux du petit enfant s'étaient fermés peu à peu; il était pâle, sa respiration entrecoupée, presque éteinte, n'était plus qu'un faible soupir. La mère se mit à considérer la pauvre créature avec plus de sollicitude encore.

Tout à coup on frappa à la porte, et un homme entra, enveloppé dans une longue couverture. Il en avait besoin, car on était au cœur de l'hiver. Tous ceux qui sortaient étaient bientôt couverts de neige ou de verglas : le vent soufflait avec tant de violence, qu'on eût dit qu'il vous coupait le visage.

Tandis que le vieillard grelottait et que l'enfant paraissait dormir, la mère s'en alla verser un peu de bière dans un pot et s'approcha du feu pour la faire chauffer. Le vieillard berçait l'enfant, et la mère, s'asseyant auprès de lui, abaissa tristement ses yeux sur l'enfant malade, qui respirait avec tant de peine. Elle prit sa petite main dans la sienne. « N'est ce pas, demanda-t-elle au vieillard, que je pourrai le conserver? Je bon Dieu ne voudrait pas me l'enlever? »

Le vieillard — c'était la Mort elle-même — hochait la tête d'une façon si étrange, qu'on ne pouvait savoir s'il répondait oui ou non. La pauvre mère ne put soutenir son regard; des larmes roulèrent sur ses joues.... Mais peu à peu sa tête alourdie par le sommeil s'inclina, — il y avait trois nuits qu'elle ne dormait pas, — elle s'assoupit un peu.... quelques minutes à peine... puis elle se leva brusquement, effrayée, frissonnant de froid. « Qu'est-ce que cela? » dit-elle en promenant autour d'elle un regard effaré. Le vieillard avait disparu.... et l'enfant avec lui. Dans un coin de sa chaumière, le balancier de la vieille horloge oscillait en faisant entendre son tic-tac monotone, mais tout à coup le poids de plomb toucha le sol : boûm!... et l'horloge s'arrêta.

La pauvre mère s'élança hors de sa chaumière, demandant son enfant à grands cris....

Elle rencontra une femme vêtue d'une longue robe noire, assise au milieu de la neige et qui lui dit : « La Mort a visité ta maison; je l'ai vue s'éloigner avec ton enfant; mais elle va plus vite que le vent, et ce qu'elle emporte, elle ne le rend jamais. »

— Oh! dis-moi le chemin qu'elle a pris, s'écria la mère; montre-moi le chemin, et je saurai bien la trouver.

— Oui, je connais le chemin qu'elle a pris, répondit la femme à la robe noire; mais pour que je te l'indique, il faut que tu me chantes toutes les chansons que tu as chantées pour ton enfant. J'en suis folle, vois-tu; je les ai entendues si souvent! Je suis la Nuit, et maintes fois, maintes fois je te vis pleurer en chantant.

— Je vous les chanterai toutes, dit la mère; mais ne me retenez pas davantage. Je puis peut-être les atteindre encore, je puis retrouver mon enfant!

Mais la Nuit resta immobile et muette. Alors la pauvre femme se mit à chanter en se tordant les bras de désespoir. Elle dit bien des chansons, mais elle versa plus de larmes encore....

Enfin la Nuit lui dit : « Entre dans cette sombre forêt de sapins : c'est là que j'ai vu disparaître la Mort avec ton enfant. »

Et la pauvre mère se mit à courir.... A l'endroit le plus sombre de la forêt, les chemins se croisaient; elle s'arrêta, ne sachant plus lequel choisir....

Elle aperçut un petit buisson d'épines qui n'avait plus ni feuilles ni fleurs, car c'était au milieu de l'hiver, et des flocons de neige pendaient à ses branches.

— N'as-tu pas vu passer la Mort avec mon enfant? demanda la mère.

— Je l'ai vue, répondit le buisson d'épines; mais je ne te montrerai pas le chemin qu'elle a suivi, si tu ne me réchauffes contre ton cœur. La gelée me tuera; je me sens déjà à moitié glacé.

Aussitôt elle pressa le buisson d'épines contre son sein avec tant de force, que sa chaleur le pénétra. Les épines s'enfoncèrent profondément dans sa chair; son sang se répandit en larges gouttes, et sous chaque goutte de sang, de belles feuilles vertes et fraîches s'épanouirent soudain. Dans la froide nuit d'hiver, le buisson d'épines se couvrit de fleurs, tant était grande la chaleur du cœur maternel. Le petit buisson lui montra le chemin qu'elle devait suivre.

Elle arriva bientôt aux bords d'un lac sombre et large, sur lequel il n'y avait ni vaisseau, ni nacelle. Il n'était pas assez fortement gelé pour marcher sur la glace; il était trop profond pour qu'on pût le passer à gué. Et pourtant il arrêtait la pauvre mère et la séparait de son enfant. Alors elle s'agenouilla, afin de vider le lac en le buvant. — C'était chose impossible à une créature humaine; mais la pauvre mère, dans son ardeur, croyait pouvoir accomplir un miracle.

« Oh! que ne donnerais-je pas pour rejoindre mon enfant! » dit-elle en pleurant; et soudain elle s'élança dans les flots....

Ils la portèrent comme eût fait une nacelle. Passant facilement à travers les glaçons, elle gagna l'autre rive, où se trouvait une maison singulière, longue d'un mille au moins. L'infortunée ne pouvait distinguer si c'était une montagne avec ses grottes et ses forêts, ou une maison construite en bois et en pierres. Elle avait presque perdu la vue à force de pleurer.

— Où trouverai-je la Mort, qui m'a ravi mon enfant? demanda-t-elle.

— La Mort n'est point encore arrivée, lui répondit une vieille, bien vieille femme, la gardienne des tombeaux. Mais comment as-tu découvert le chemin qui conduit ici? Qui donc est venu à ton secours?

— Le bon Dieu, répliqua la mère. Il est si compatissant! Et vous aussi vous aurez pitié de moi? Mon enfant! où est mon enfant?

— Je ne sais, dit la vieille femme; mais tu ne peux le voir. Beaucoup de fleurs, beaucoup d'arbres se sont flétris cette nuit : bientôt viendra la Mort pour les transplanter. Tu sais sans doute que chacun, dans le monde, a sa fleur et son arbre *vital*. Ils ont l'aspect de tous les autres arbres, de toutes les autres fleurs; mais des cœurs battent en eux. Les enfants ont bien un cœur aussi. Va donc vers le champ de la Mort, il se peut que tu y reconnaisses ton enfant. Mais que me donneras-tu si je t'instruis de ce que tu auras à faire ensuite?

— Je n'ai rien à te donner, répondit la mère; mais j'irai pour toi jusqu'aux limites du monde....

— Et que veux-tu que je fasse par là? interrompit la vieille femme. Tu me donneras ta longue et brillante chevelure noire. Elle est si belle! Je la veux. Tu auras en échange mes vieux cheveux gris.

— Tu ne me demandes pas autre chose? dit la mère aussitôt. Oh! je te la donne avec joie. Et elle donna sa chevelure fine et noire, et reçut en échange les cheveux blancs de la vieille.

Elles allèrent donc vers le champ de la Mort, où les arbres et les fleurs croissaient et s'entrelaçaient d'une façon étrange. On y voyait de belles jacinthes sous des cloches de cristal et des pivoines aux fortes tiges; des plantes aquatiques, dont les unes étaient fraîches et pleines de force, les autres languissantes. Les noirs crapauds rampaient sur leurs larges feuilles et les serpents d'eau posaient leur tête sur le calice des fleurs.

On y voyait de beaux palmiers, des platanes et des chênes, du thym fleuri et aussi du persil. Chaque arbre, chaque fleur avait son nom propre et représentait la vie d'un homme. Celui dont la vie était identifiée à tel ou tel arbre vivait encore, celui-ci en Chine, un autre au Groënland ou sur tout autre point de l'univers. Ici, de grands arbres, plantés dans des pots trop petits, étaient arrêtés dans leur croissance; ailleurs, une fleur languissante, étiolée, était pourtant plantée dans une terre grasse, couverte d'une mousse magnifique et parfaitement soignée....

La mère, retenant son haleine oppressée, se courbait sur toutes les petites plantes, écoutant comment y battait le cœur humain. « La voilà! » s'écria-t-elle tout à coup en étendant ses mains tremblantes sur une délicate fleur bleue qui penchait sa petite tête maladive. Elle avait reconnu la fleur de son enfant parmi des millions d'autres.

— Ne touche pas à cette fleur, lui dit la vieille femme; reste ici; et quand viendra la Mort, — elle ne se fera guère attendre — défends-lui de la cueillir, en la menaçant d'arracher les autres. Elle aura peur; car elle est responsable devant Dieu de ces arbres et de ces fleurs, et nul ne les peut cueillir s'il ne l'a permis.

Bientôt un vent glacial gémit dans les allées du grand jardin, comme un écho éloigné de sanglots et de cris lamentables. La Mort apparut à la jeune femme tremblante.

— Comment as-tu pu trouver le chemin qui conduit ici? lui demanda-t-elle. Comment se fait-il que tu sois arrivée avant moi?

— Je suis mère, répondit simplement la pauvre femme.

Et la Mort tendit la main vers la jolie petite fleur bleue; la mère, saisie d'effroi, arrêta son bras en l'entourant de ses mains crispées par une force surnaturelle. Mais la Mort souffla sur ses mains; et la pauvre femme, frappée d'impuissance, se laissa tomber. L'haleine du vieillard était bien plus froide que le vent.

— Tu ne peux rien contre moi, dit la Mort.

— Mais le bon Dieu est plus puissant que toi, murmura la mère expirant de douleur.

— Je ne fais qu'accomplir sa volonté, répliqua la Mort. Je suis son jardinier. Je prends ces arbres et ces fleurs, et je les transplante dans le grand jardin du paradis, dans le *pays inconnu*. Mais je ne saurais dire ce qui se passe là ni comment elles y croissent.

— Rends-moi mon enfant! répétait la mère; et elle pleurait et elle priait.

Tout à coup elle saisit deux belles fleurs, fraîches et droites, une dans chaque main, et cria à la Mort : « J'arracherai ces fleurs; car je suis au désespoir! »

— Ne les touche pas, dit la Mort. Tu te disais si malheureuse! et tu veux rendre une autre mère aussi malheureuse que toi?

— Une autre mère! balbutia la pauvre femme. Et aussitôt ses mains s'entr'ouvrirent, et elle laissa les deux fleurs.

— Regarde à côté de toi, dans cet abîme, reprit la Mort. Je te dirai les noms des deux fleurs que tu voulais arracher, et tu verras toute leur vie future, toute leur existence humaine.... Vois ce que tu aurais détruit.

Elle regarda au fond de l'abîme et un spectacle ravissant vint charmer ses regards. L'une de ces deux fleurs répandait partout où elle fleurissait la joie et le bonheur; elle était aimée de tous et bénie par tous.... Puis, l'existence de l'autre fleur se déroula devant elle : sa vie, traversée par des maux sans nombre, était pleine de tristesse et de douleur.

— Toutes les deux suivent la volonté de Dieu, dit la Mort.

— Laquelle est la fleur de l'infortune et quelle est celle du bonheur ? demanda la mère.

— Je ne puis te le dire, répondit la Mort. Tu sauras seulement que l'une des deux existences qui ont passé devant toi est celle de ton propre enfant.

Alors la mère, remplie de terreur, s'écria : « De ces deux destinées, quelle est celle de mon enfant? Dis-le-moi. Sauve une innocente créature, sauve mon enfant de tous ces maux. Emporte-le plutôt de cette terre, conduis-le plutôt dans le royaume de Dieu. Oublie mes larmes, oublie mes prières, oublie tout ce que j'ai fait!

— Je ne te comprends pas, dit la Mort. Veux-tu que je te rende ton enfant? faut-il que je le porte dans le *pays inconnu*, où pour toi tout est mystère?

La malheureuse mère se tordait les mains, livrée aux angoisses les plus terribles; puis elle tomba à genoux et se mit à prier le bon Dieu : « Oh! ne m'entends pas, si ma prière est contraire à ta volonté, qui est la meilleure! murmurait-elle. Ne m'entends pas! ne m'entends pas! »

Et sa tête s'inclina sur son sein.

La Mort prit le jeune enfant et disparut en l'emportant vers la contrée inconnue.

*Conte suédois traduit d'*Anderson *par V. N.*

Pêche d'une Baleine sur les côtes du Morbihan.

Prise d'une baleine échouée le 19 juin 1850 sur la presqu'île de Gâvres, d'après un croquis de M. Ducouret.

L'auteur des deux croquis dont nous reproduisons le dessin, a droit à nos remercîments pour la promptitude qu'il a mise à nous expédier la représentation de ce petit événement maritime dont il s'est trouvé témoin, en compagnie de M. Jules Galabert qui nous écrivait, tandis que son ami dessinait à la hâte. C'est ainsi que ces sortes de communications ont une valeur dans ce recueil dont l'à-propos et, comme on dit aujourd'hui, l'*actualité*, constituent le mérite dans les choses qui ne peuvent occuper longtemps l'attention publique.

Tandis que nos correspondants s'occupaient de nous avec tant d'obligeance, on écrivait de Lorient : « Les deux bateaux à vapeur, le *Scorff* et l'*Eclair* qui font habituellement le service de Lorient à Port-Louis, ne peuvent suffire au transport de la foule empressée d'aller visiter l'énorme baleineau échoué sur le sable de la presqu'île de Gâvres. » Voici, avec quelques détails, la cause de cet empressement.

Quelques pêcheurs de l'arrondissement de Lorient ont opéré mercredi 19 juin, à cinq heures du matin, la capture d'une baleine. Ayant aperçu au large cet énorme cétacé, ils se mirent, à différentes reprises, à sa poursuite, et essayèrent, mais en vain, de l'atteindre. Mercredi matin, on l'aperçut de nouveau, mais cette fois, dans la baie d'Étel, où il avait pénétré en passant par-dessus des bancs de rochers. Cette baie est peu profonde, et il devint dès lors plus facile de s'emparer du monstre. Des pêcheurs lui donnèrent la chasse, l'atteignirent, et le frappèrent avec leurs gaffes, à défaut de harpons. Ils crurent un instant s'en rendre maîtres, attendu que la mer étant très-basse, la baleine ne pouvait pas, en plongeant, se dérober à ses ennemis. Effrayée cependant par l'attaque acharnée dont elle est l'objet, elle part comme une flèche et va s'échouer fort avant sur la plage, près du bourg de Plouhinec. Dès ce moment la partie était perdue pour elle. Pour mieux s'assurer leur conquête, les hardis pêcheurs l'entourèrent de cordes amarrées à un solide grappin qu'ils ensablèrent profondément. La pauvre bête eut une agonie longue et terrible : emprisonnée dans ses liens, elle fit des efforts inouïs pour les rompre. Elle soufflait avec violence et entrebâillait au soleil son immense gueule, dont la mâchoire supérieure était garnie d'innombrables fanons. Vers le milieu du jour ses forces s'épuisèrent sensiblement, mais il lui en restait encore assez pour fouetter, par intervalles, l'air de sa queue, et soulever chaque fois autour d'elle des nuages de sable mêlé d'eau. A deux heures on put, sans danger, la prendre à la remorque et la déposer sur la rive opposée, que l'on appelle la plage de Gâvres, où toute la population du littoral et de Lorient est accourue pour la contempler.

Dépeçage de la baleine par les pêcheurs, d'après un croquis de M. Ducouret.

Cette baleine est la première qui ait été prise sur les côtes du Morbihan. Elle a 15 mètres 27 centimètres de longueur sur 1 mètre 50 de hauteur et environ autant de largeur. Elle appartient à l'espèce désignée par les baleiniers sous le nom de finnback (baleine à nageoire sur le dos). Sa peau est noire et très-lisse. Les baleiniers considèrent la pêche de ce cétacé comme très-difficile. Le finnback plonge aussitôt qu'il se sent piqué par le harpon, et ne reparaît sur l'eau qu'à une très-grande distance du lieu où il a été attaqué. Le plus souvent il se dérobe aux poursuites et on est forcé d'en abandonner la chasse.

On estime à 25 barils la quantité d'huile qui sera extraite de la baleine qui vient d'être capturée. Les pêcheurs auxquels elle appartenait l'ont cédée à des industriels au prix modique de 300 francs.

Quand les baleines sentent la mort venir, elles se rapprochent des côtes, entrent dans les baies sablonneuses, et affectionnent de préférence une plage tranquille pour lit de mort; on ne peut assigner d'autre cause à la présence de celle-ci sur les côtes du Morbihan.

Scènes de la Vie artistique.

LES MODÈLES ET LES PORTRAITS.

Pour le peintre, les têtes humaines se divisent en deux classes : celles qui payent pour se faire peindre et celles qui se laissent peindre pour se faire payer; les bourgeois et les *modèles*. Tout le monde est plus ou moins bourgeois à un certain point de vue, mais n'est pas modèle qui veut! Il en est de cette profession comme de toutes les autres; pour y exceller, il faut y être entré jeune. Tous les jours de pauvres diables, à bout de ressources, et ne sachant plus où donner de la tête, portent la leur à un atelier; mais ils ne font que traverser la profession libérale du *modélat*. Ils n'ont pas l'influence secrète, ils ne savent pas soutenir la pose, ils se découragent, et vont offrir ailleurs leur vocation manquée. Parlez-moi du modèle vieilli dans la profession. Ses muscles sont infatigables, ils sont souples et intelligents; il entend à demi-mot. Il fait le mort, il exprime la colère, l'extase, la prière, la volupté.... Lui aussi, il est artiste. A force de vivre dans l'atelier, il en prend les habitudes et le langage, il connaît le *galbe* et le *méplat*, il entend la *couleur locale* et le *clair-obscur*, il est au courant du *chic* et de la *ficelle*. Il sait toutes les *charges* d'ateliers, il a la riposte au calembour et à la *blague*. De compagnon obligé du peintre, il devient en quelque sorte son camarade. Il lui donne son avis sur son tableau, sur un contour à redresser, sur un *réveillon* ou un *glacis* à mettre. Il n'est pas seulement le familier du peintre, il est encore son commensal. L'artiste est bon enfant. Il partage volontiers son déjeuner et souvent même son dîner avec le modèle. Aussi celui-ci est-il à même de faire de grandes économies sur sa nourriture; il en fait de plus grandes encore sur son vêtement, car il passe toute sa vie déshabillé, et, si ce n'était par égard pour les exigences de la morale publique, qui sont différentes de celles de l'esthétique, il s'en irait volontiers de chez lui à l'atelier costumé en Antinoüs. Grâces à ces avantages particuliers de sa position sociale, il peut, s'il a de l'ordre, amasser une petite fortune. Tel modèle qui, depuis quarante ans, pose pour les Grecs et les Troyens, est parvenu à se faire, à force d'économie et d'attitudes, trois mille livres de rente, et il continue le métier. Que ferait-il autrement? où irait-il traîner ses ennuis et son délaissement? Il ne connaît qu'un seul chemin, celui qui mène à ses chers ateliers; la pose est sa vie : le jour où il ne pourra plus poser en ce monde, il ira se reposer dans l'autre pendant l'éternité.

Sous le rapport de l'égalité civile et d'une juste répartition des biens entre les deux sexes, le modélat est une des rares professions à citer, si ce n'est l'unique. Le sexe fort n'y accapare pas les gros salaires aux dépens du faible, comme cela arrive partout ailleurs. L'avantage est même ici du côté de la femme. Ses poses lui sont payées un peu plus cher qu'à l'homme. On n'a pas de nymphe à moins d'un franc par heure; mais on a un Jupiter-Olympien pour quinze sous. A la vérité le modèle mâle peut rester cinquante ans dans les ateliers, tandis que le modèle féminin en général a à peine dix ans d'exercice. C'est là le revers de la médaille. Mais ce n'est pas la faute de la société; c'est celle de la nature. La majeure partie des jeunes filles qui se font modèles à Paris sont juives. Ce sont des fleurs rapidement fanées, mais sans cesse remplacées par d'autres. Il ne se passe pas de semaine sans qu'un artiste ne voie arriver à son atelier quelque jeune fille inconnue, venant s'offrir comme modèle. Qu'on n'oublie pas que l'atelier est un temple consacré à la beauté plastique et aux chastes contemplations de l'art. Celles qui y entrent ne sont pas des vestales, c'est vrai; mais ce ne sont pas non plus des bacchantes.

Ce qu'on appelle pompeusement *la nature*, en terme d'art, est donc représenté par les modèles payés et les bourgeois payants. Le modèle, c'est le culte vrai, la divinité sans voile, l'aspiration à l'idéal. Les bourgeois, ce sont les dieux étrangers; les mille superstitions grossières, ce sont le lucre et le négoce introduits dans le temple. Le bourgeois prend au sérieux sa face d'homme, faite à l'image de Dieu, celle de madame son épouse, femme faite à l'image de l'homme, et celle de son marmot, faite ou non faite à l'image de l'un et de l'autre. Il ne lui suffit pas de se voir chaque jour dans le miroir, quand il se fait la barbe ou qu'il noue sa cravate, il veut encore se voir accroché à la muraille de sa chambre. Son négoce va-t-il bien, est-il en belle humeur? il fait *tirer sa ressemblance*, et il fait cadeau de ses traits à son épouse, qui les sait de reste et lui donne les siens en échange; le petit garçon est représenté avec un bourrelet ou un sabre, la petite fille avec une fleur ou une poupée; tout cela est suspendu aux lambris, et on ne s'en soucie plus autrement.

L'enseigne.

Les modèles.

En une séance de quatre heures.

En une séance d'une seconde.

Trop de ressemblance

Après leur mort on garde les portraits des père et mère; ceux des aïeux sont relégués comme antiquailles dans un grenier et oubliés dans un déménagement. Ainsi passe la gloire du monde! Mais comme l'humanité tourne dans un même cercle, comme chaque génération arrive à la vie avec le même enivrement d'elle-même, la besogne ne manque jamais aux peintres de portraits.

Chaque degré de la hiérarchie sociale a ses peintres; et il n'y en a pas de si infime qui ne trouve dans l'art un degré infime correspondant. C'est chose grotesque et triste à la fois de descendre les derniers échelons de l'art des Apelle et des Parrhasius, appliqué à l'illustration de la face humaine; de voir à l'angle des rues, au coin des carrefours, ces cadres de spécimens de portraits avec l'adresse du peintre, et d'observer, au fur et à mesure qu'on s'éloigne des quartiers élégants, et qu'on s'enfonce dans les quartiers populeux et dans les rues perdues, combien la double dignité de l'art et de l'artiste s'en vont diminuant. Toutes les rubriques de l'enseigne, tous les mensonges de la réclame sont mis en usage. La ressemblance est toujours garantie, c'est la moindre chose; mais on l'offre au rabais. Economie d'argent, économie de temps, comme si le temps faisait quelque chose à l'affaire, sont promises et affichées pour allécher le passant. — Ressemblance garantie en une séance de quatre heures, en deux heures, en une heure, en vingt-cinq minutes seulement, pour trente francs, pour quinze, pour cinq, pour trois francs, pour la bagatelle d'un franc! O Van Dyck! ô Lawrence! oh! vanité des vanités! Cependant, il faut l'avouer, si à ce dernier terme du portrait à bon marché le peintre en donne à l'acheteur pour son argent, la seule chose qu'il n'est pas obligé de lui livrer, malgré ses promesses, c'est la ressemblance. Il est parfaitement incapable de la produire, mais cela ne le gêne pas autrement, parce que de son côté le client est également incapable de la reconnaître et de l'apprécier. Pourvu que celui-ci reconnaisse sa cravate ou son châle, la couleur de son habit ou celle de sa robe, il est content. A l'autre extrémité de l'échelle, le peintre supérieur peut rater la ressemblance, mais il fera de bonne peinture; d'ailleurs sa signature seule vaut de l'or. Qu'il le pense ou qu'il ne le pense pas, l'acheteur se montrera satisfait. C'est entre les deux que se rencontrent les véritables misères du métier. C'est là que le pauvre artiste est aux prises avec des exigences insatiables, surtout de la part des femmes et particulièrement de celles qui sont dans un âge intermédiaire, de celles dont on a coutume de dire qu'elles sont bien conservées. S'il ne s'agissait que de leur conserver ce que l'aile du temps, tout en les touchant, ne leur a pas enlevé encore, le peintre habile y réussirait facilement, mais il faut leur rendre les grâces évanouies, et mettre d'accord leur ressemblance d'aujourd'hui avec leurs souvenirs et leurs regrets d'autrefois; tâche cent fois difficile. Qui sait les mille déplaisirs, les angoisses et les désespoirs des peintres à l'occasion des portraits féminins? Dieu sans doute entendit leurs plaintes; un jour il eut pitié d'eux; il dit, et le daguerréotype fut inventé. Cette fois ce n'est plus un dessinateur maladroit qui se charge de rendre les précieux contours. La gracieuse image s'imprime elle-même; les rayons lumineux, après avoir caressé le divin visage, repartent, effluves invisibles, se fixer sur la plaque d'argent. Reine de la création, es-tu satisfaite? — « Nenni! votre indiscret miroir chimique accepte tout trop bêtement; il n'élimine rien; il tient curieusement compte de toutes les rides, il ne fait pas grâce d'une rugosité. Ces traits grossis, ces vilaines ombres brutales dont il les cerne, cet aspect lugubre, cette apparence momifiée, cela! mon portrait!

Moi pour telle passer! vous n'y regardez pas.
Qui fait l'oiseau! C'est le plumage.

Qui fait la femme, c'est entre autres la fine contexture, le velouté de l'épiderme, la transparence de la peau, la limpidité du regard, la fraîcheur de la carnation.... Est-ce que tout cela n'est pas

anéanti dans votre abominable spectre? Qu'ai-je besoin de votre exactitude minutieuse? Servez-vous de vos plaques, si vous voulez, pour avoir une empreinte exacte des taches de la lune, mais je ne tiens pas à ce que vous preniez celles de mon visage. » Tel fut le concert d'anathèmes dont le beau sexe accueillit à son origine la merveilleuse invention de M. Daguerre. Cependant, avec le temps, les perfectionnements sont venus; on a animé l'image au moyen d'une coloration variée; surtout l'instrument, égaré d'abord dans toutes les mains, a été repris par des artistes qui ont appris à en tirer parti; les femmes sont revenues peu à peu à l'appareil maudit. C'est si tentant de savoir une fois la bonne vérité sur sa figure! Le miroir de tous les jours est un trompeur. Il vous renvoie l'indulgence, l'air d'intérêt, la caresse qu'on lui adresse. Mais le daguerréotype n'y entend pas finesse. Quand une fois il vous a saisie, vous avez beau minauder autour, il reste insensible. Il est comme l'avare Achéron, il ne lâche plus sa proie. Votre beauté est là anatomisée dans son apparence véridique. Vous pouvez avoir confiance à cette reproduction, elle vous dira sur votre compte ce qu'un ami ou même un ennemi poli n'osera jamais vous dire. Et pour avoir cette franche confidence, point n'est besoin de poser pendant des heures entières; une seconde, un clin d'œil suffit.

Le daguerréotype a dû contribuer à améliorer les rapports entre les dames et les peintres et rendre la tâche de ceux ci plus agréable, en rendant les premières plus indulgentes. Elles peuvent aller consulter par curiosité le daguerréotype, comme elles vont consulter une somnambule, mais elles ne confieront sérieusement leur beauté et leur santé qu'à un peintre et à leur médecin ordinaire.

A.-J. D.

Lha-Ssa.

[*Suite.* — Voir le N° 379.]

Trois mois environ après leur départ de la vallée des Eaux-Noires, MM. Huc et Gabet arrivaient à Tang-Keoul-Eul, petite ville située sur les bords de la rivière Keou Ho, à la frontière qui sépare le Kan-Sou du Koukou-Noor. Il y avait deux mois qu'ils avaient quitté la Ville-Bleue, où nous les avons laissés logés à l'hôtel des *Trois Perfections*. Le récit de leurs aventures durant ces deux mois remplit toute la seconde moitié du premier volume. Constatons seulement qu'on le lira avec autant d'intérêt que de profit, et bornons-nous, à notre grand regret, à tracer leur itinéraire. Au delà de Tchagan-Kouren, ils traversèrent le fleuve Jaune, à l'époque d'un de ses plus fameux débordements; puis le Paga-Gol, vaste étendue d'eau formée par la jonction de deux rivières, et le pays des Ortous, le plus misérable pays qui soit sur cette terre : « De quelque côté que l'on porte ses pas, on ne rencontre, dit M. Huc, qu'un sol désolé et sans verdure, des ravins rocailleux, des collines marneuses et des plaines encombrées de sable fin et mobile que l'impétuosité des vents balaye de toutes parts; pour tout pâturage, on ne voit que des arbustes épineux et des espèces de fougères maigres, poudreuses et d'une odeur fétide. De loin en loin seulement ce sol affreux produit quelques herbes clair-semées, cassantes, et tellement collées à terre, que les animaux ne peuvent les brouter sans labourer le sable avec leur museau. » Ils visitèrent ensuite la fameuse lamaserie de Roche-Tchurin, où ils virent le *tonneau à prières* des bouddhistes, qui possèdent, comme on le sait, d'admirables moyens de simplifier tous leurs pèlerinages et toutes leurs pratiques de dévotion.

« Dans les grandes lamaseries, on rencontre de distance en distance de grands mannequins en forme de tonneaux et mobiles autour d'un axe; la matière de ces mannequins est en carton très-épais, fabriqué avec d'innombrables feuilles de papier collées les unes sur les autres, et sur lesquelles sont écrites, en caractères thibétains, des prières choisies et le plus en vogue dans la contrée. Ceux qui n'ont ni le goût, ni le zèle, ni la force de placer sur leur dos une énorme charge de bouquins, de se prosterner à chaque pas dans la boue ou dans la poussière, de courir autour de la lamaserie pendant les froids de l'hiver ou les chaleurs de l'été, tous ceux là ont recours au moyen simple et expéditif du tonneau à prières : ils n'ont qu'à le mettre une fois en mouvement, il tourne ensuite de lui-même avec facilité et pendant longtemps. Les dévots peuvent aller boire, manger ou dormir pendant que la mécanique à l'extrême complaisance de tourner pour eux. Un jour, en passant devant un de ces tonneaux bouddhiques, nous aperçûmes deux Lamas qui se querellaient avec violence et étaient sur le point d'en venir aux mains : le tout à cause de leur ferveur et de leur zèle pour la prière. L'un d'eux, après avoir fait rouler la machine priante, s'en retournait modestement dans sa cellule; ayant tourné la tête, sans doute pour jouir du spectacle de tant de belles prières qu'il venait de mettre en mouvement, il remarqua un de ses confrères qui arrêtait sans façon sa dévotion tournante et faisait rouler le tonneau pour son propre compte : indigné de cette pieuse tricherie, il revint promptement sur ses pas et mit au repos les prières de son concurrent. Longtemps, de part et d'autre, ils arrêtèrent et firent tourner le tonneau sans proférer une seule parole; mais, leur patience étant mise à bout, ils commencèrent par s'injurier; des injures ils en vinrent aux menaces; et ils auraient fini sans doute par se battre sérieusement, si un vieux Lama, attiré par leurs cris, ne fût venu leur porter des paroles de paix et mettre lui-même en mouvement la mécanique à prières pour le bénéfice des deux parties. »

Heureusement pour eux, les deux missionnaires rencontrèrent, dans le pays des Ortous, le roi des Alechan, qui se rendait à Pékin, avec un pompeux cortége, afin de souhaiter la bonne année à l'empereur le premier jour de la première lune, avec tous les autres princes tributaires. Sur les renseignements que leur donnèrent les mandarins, ils changèrent un peu leur itinéraire. Évitant le pays des Alechan, que la sécheresse avait rendu presque inhabitable, ils traversèrent de nouveau le fleuve Jaune, rentrèrent en dedans de la grande muraille et voyagèrent en Chine, à travers la province du Kak Sok. « Autrefois, disent-ils, cette détermination nous eût fait frémir. Habitués comme nous l'étions de vivre en cachette au milieu de nos chrétientés chinoises, il nous eût paru impossible de nous engager dans l'empire chinois seuls et sans le patronage d'un catéchiste; alors il eût été pour nous clair comme le jour que notre étranglement et la persécution de toutes les missions chinoises eussent été la suite inévitable de notre téméraire dessein..... Mais le temps de la peur était passé.... » A cette époque, l'ambassade française n'était pas encore venue en Chine; il n'existait pas de traité en faveur des Européens; tous les missionnaires qui pénétraient dans l'intérieur étaient, par ce seul fait, condamnés à mort.

La grande muraille s'étend depuis le point le plus occidental du Kak-Sok jusqu'à la mer orientale. « L'importance de cet immense travail a été différemment jugée par ceux qui ont écrit sur la Chine, dit M. Huc; les uns l'ont exalté outre mesure, et les autres se sont efforcés de le tourner en ridicule : il est à croire que cette divergence d'opinions vient de ce que chacun a voulu juger de l'ensemble de l'ouvrage d'après l'échantillon qu'il avait eu sous les yeux. M. Barrow, qui vint en Chine en 1793, avec lord Macartney, en qualité d'historiographe, a fait le calcul suivant : il suppose qu'il y a dans l'Angleterre et dans l'Écosse 1,800,000 maisons; en estimant la maçonnerie de chacune d'elles à 2,000 pieds cubes, il avance qu'elles ne contiennent pas autant de matériaux que la grande muraille chinoise, qui, selon lui, suffirait pour construire un mur capable de faire deux fois le tour du globe. Évidemment M. Barrow a pris pour base de son calcul la grande muraille telle qu'il a pu la voir au nord de Pékin : la construction en est réellement belle et imposante; mais il ne faudrait pas croire que cette barrière, élevée contre les irruptions des Barbares, est, dans toute son étendue, également large, haute et solide. Nous avons eu occasion de la traverser sur plus de quinze points différents, et plusieurs fois nous avons voyagé pendant des journées entières en suivant sa direction et sans jamais la perdre de vue. Souvent, au lieu de ces doubles murailles crénelées qui existent aux environs de Pékin, nous n'avons rencontré qu'une simple maçonnerie, et quelquefois qu'un modeste mur en terre; il nous est même arrivé de voir cette fameuse muraille réduite à sa plus simple expression et uniquement composée de quelques cailloux amoncelés. Pour ce qui est des fondements dont parle M. Barrow, et qui consisteraient en grandes pierres de taille cimentées avec du mortier, nous devons avouer que nulle part nous n'en avons trouvé de vestige. Au reste, on doit concevoir que Tsin-Chi-Hoang-Ti, dans cette grande entreprise, a dû naturellement s'appliquer à fortifier d'une manière spéciale les environs de la capitale de l'empire, point sur lequel devaient tout d'abord se porter les hordes tartares. On pourrait encore supposer que les mandarins chargés de faire exécuter le plan de Tsin-Chi-Hoang-Ti ont dû diriger consciencieusement les travaux qui se faisaient en quelque sorte sous les yeux de l'empereur, et se contenter d'élever un simulacre de muraille sur les points les plus éloignés, et qui, du reste, avaient peu à craindre des Tartares, comme, par exemple, les frontières de l'Ortous et des monts Alechan. »

Jusqu'à Tang-Keou-Tul, MM. Huc et Gabet avaient suivi avec succès et assez rapidement l'itinéraire qu'ils s'étaient tracé; mais comment aller de cette ville à Lha-Ssa. D'après les renseignements qu'on leur donnait de tous côtés, et qui ne paraissaient que trop dignes de foi, ce voyage leur sembla d'abord presque impossible. Quand ils apprirent ensuite que des caravanes le faisaient presque tous les ans, ils n'hésitèrent plus à l'entreprendre. Ils ne voulurent pas qu'on pût dire « que des missionnaires catholiques avaient eu moins de courage pour les intérêts de la foi que des marchands pour un peu de lucre; » seulement ils résolurent d'attendre une occasion favorable, c'est-à-dire une ambassade thibétaine qui s'était rendue à Pékin; et, comme elle ne pouvait pas être de retour avant huit mois, ils étudièrent la langue thibétaine, soit dans la ville de Tang Keou-Eul, soit dans la célèbre lamaserie de Koun-Boum, où ils firent une intéressante résidence de trois mois, et qu'ils ne quitterent, pour aller à celle de Tchogortan, que parce que la règle oblige tous les hôtes qui y passent plus de trois mois à revêtir les habits sacrés des Lamas, c'est-à-dire la robe rouge, la petite dalmatique sans manches et laissant les bras à découvert, l'écharpe rouge et la mitre jaune.

Enfin, vers la fin du mois de septembre, ils reçurent la nouvelle que l'ambassade thibétaine était arrivée à Tang-Keou-Eul, où elle devait s'arrêter pendant quelques jours pour faire des provisions de voyage et s'organiser en caravane. Ils se hâtèrent de s'approvisionner pour quatre mois; car il n'y avait pas espoir de trouver en route la moindre chose à acheter. Ils emportèrent cinq thés en briques, deux ventres de mouton remplis de beurre, deux sacs de farine de froment et huit sacs de tsamba, farine d'orge grillée, espèce de pâte qu'on pétrit avec ses doigts et qu'on avale sans autre façon, bien qu'elle ne soit ni crue, ni cuite, ni chaude, ni froide. Leurs préparatifs achevés, ils se dirigèrent vers la mer Bleue, en mongol Koukou-Noor, où ils devaient attendre le passage de leurs futurs compagnons de voyage.

La principale cause qui les avait empêchés d'essayer d'aller seuls de la mer Bleue à Lha-Ssa, c'était la crainte des brigands dont sont infectées les contrées qu'il leur eût fallu traverser. Ces brigands, nommés Kolo, sont des hordes de Si-Fan ou de Thibétains orientaux qui habitent les environs du mont Bayen-Kharat, vers les sources du fleuve Jaune; leur repaire est, dit-on, caché dans des gorges de montagnes où il est impossible de pénétrer sans guide, car tous les chemins qui y conduisent sont gardés par des torrents infranchissables et par d'affreux précipices. Ils sont tellement nombreux, qu'ils attaquent les plus nombreuses caravanes, obligées de leur livrer des combats réguliers. Avant 1840, le gouvernement thibétain envoyait tous les ans une ambassade à Pékin. En 1841, après une grande bataille gagnée sur les Kolo, l'empereur décida que, vu les difficultés et les dangers de la route, il n'y aurait d'ambassade que tous les trois ans.

Le lendemain de leur départ du Koukou-Noor, MM. Huc et Gabet se placèrent en tête de la caravane thibétaine, puis ils s'arrêtèrent pour voir défiler devant eux cette immense troupe et faire connaissance avec leurs compagnons de voyage. Les hommes et les animaux qui composaient la caravane pouvaient être évalués au nombre suivant :

15,000 bœufs à long poil;
1,200 chevaux;
1,200 chameaux;
2,000 hommes, soit Thibétains, soit Tartares; les uns allant à pied, d'autres étant montés sur des bœufs à long poil, le plus grand nombre étant à cheval ou à chameau.

Tous les cavaliers étaient armés de lances, de sabres, de flèches et de fusils à mèche. Les piétons, nommés *lakto*, étaient chargés de conduire les files de chameaux ou de diriger la marche capricieuse et désordonnée des troupeaux de bœufs. En dehors de cette multitude, dont le voyage ne devait se terminer qu'à Lha-Ssa, il y avait une escorte de 300 soldats chinois fournis par la province de Kan-Sou, et 200 braves Tartares, chargés, par les princes du Koukou-Noor, de protéger la sainte ambassade du Talé-Lama jusqu'aux frontières du Thibet.

La marche et les mouvements de la caravane s'exécutaient avec assez d'ordre et de précision, surtout dans les commencements. Ordinairement on partait deux ou trois heures avant le lever du soleil, afin de pouvoir camper vers midi et donner aux animaux le temps de paître pendant le reste de la journée. Le réveil était annoncé par un coup de canon; aussitôt tout le monde se levait; le feu s'allumait dans toutes les tentes, et pendant que les uns chargeaient les bêtes de somme, les autres faisaient bouillir la marmite et préparaient le thé beurré; on en buvait à la hâte quelques tasses, on dévorait quelques poignées de tsamba et puis on jetait la tente à bas. Un second coup de canon donnait le signal du départ. Quelques cavaliers expérimentés et chargés de diriger la caravane se mettaient en tête; ils étaient suivis par les longues files de chameaux, puis venaient les bœufs à long poil qui s'avançaient par troupes de deux ou trois cents, sous la conduite de plusieurs lakto. Les cavaliers n'avaient pas de place fixe; ils allaient et venaient dans tous les sens, uniquement guidés par leurs caprices. « Les cris plaintifs des chameaux, les grognements des bœufs à long poil, les hennissements des chevaux, les clameurs et les chansons bruyantes des voyageurs, les sifflements aigus que faisaient entendre les lakto pour animer les bêtes de somme, et par-dessus tout les cloches innombrables qui étaient suspendues au cou des yak et des chameaux; tout cela, dit M. Huc, produisait un concert immense, indéfini-sable, et qui, bien loin de fatiguer, semblait au contraire donner à tout le monde du courage et de l'énergie. La caravane, ajoute-t-il, s'en allait ainsi à travers le désert, par troupes et par pelotons, s'arrêtant tous les jours dans les plaines, dans les vallées, aux flancs des montagnes, et improvisant, avec ses tentes si nombreuses et si variées de forme et de couleur, des villes et des villages qui s'évanouissaient le lendemain pour reparaître un instant après sur un plan toujours nouveau.

Le passage du Bourhan-Bota, d'où s'exhalent des gaz délétères, avait été aussi pénible que périlleux; mais « ce ne fut qu'au mont Chuga, dit M. Huc, que commença sérieusement la longue série de nos malheurs. La neige, le vent et le froid se déchaînèrent sur nous avec une fureur qui alla croissant de jour en jour. Les déserts du Thibet sont, sans contredit, le pays le plus affreux qu'on puisse imaginer. Le sol allant toujours en s'élevant, la végétation diminuait à mesure que nous avancions, et le froid prenait une intensité effrayante. Des lors la mort commença à planer sur la pauvre caravane. Le manque d'eau et de pâturages ruina promptement les forces des animaux. Tous les jours on était obligé d'abandonner des bêtes de somme qui ne pouvaient plus se traîner. Le tour des hommes vint un peu plus tard. L'aspect de la route nous présageait un bien triste avenir. Nous cheminions, comme au milieu des excavations d'un vaste cimetière; les ossements humains et les carcasses d'animaux qu'on rencontrait à chaque pas semblaient nous avertir que sur cette terre meurtrière et au milieu de cette nature sauvage les caravanes qui nous avaient précédés n'avaient pas eu un sort meilleur que le nôtre. »

Vers les premiers jours de décembre, la caravane arriva au pied du Bayen-Kharat, fameuse chaîne de montagnes qui va se prolongeant du sud-est au nord-ouest, entre le Hoang-Ho et le Kin-Cha-Kiang. Elle ne se trouvait alors qu'à deux jours de marche des sources du fleuve Jaune, mais personne ne songea à aller les visiter; car il s'agissait de passer le Bayen-Kharat, qui était entièrement couvert de neige. Heureusement le temps fut calme, et nulle avalanche ne tomba ce jour-là. Deux jours après M. Huc traversait sur la glace le Mourouï-Oussou (le fleuve Bleu), lorsqu'un spectacle étrange attira son attention. Déjà il avait remarqué de loin, pendant qu'il était au campement, des objets informes et noirâtres rangés à la file en travers de ce grand fleuve. Ces espèces d'îlots dont il ne pouvait pas s'expliquer l'origine étaient une cinquantaine de bœufs sauvages incrustés dans la glace. Ils avaient voulu sans doute traverser le fleuve à la nage au moment où les eaux se congelaient, et ils s'étaient trouvés pris par les glaçons sans avoir la force de s'en débarrasser et de continuer leur route. Leur belle tête, surmontée de grandes cornes, était encore à découvert, mais le reste de leur corps demeurait

caché dans la glace, si transparente en cet endroit qu'elle laissait distinguer leur position. Les aigles et les corbeaux leur avaient arraché les yeux.

Quelques jours après le passage du Mourouï-Oussou, la caravane commença à se débander; ceux qui avaient des chevaux voulurent prendre les devants de peur d'être trop retardés par la marche lente des bœufs à long poil. D'ailleurs la nature du pays ne permettait plus à une aussi grande troupe de camper dans le même endroit. Les pâturages devenaient si rares et si maigres, que les bestiaux de la caravane ne pouvaient aller tous ensemble sous peine de mourir de faim. MM. Huc et Gabet se joignirent à ceux qui avaient des chameaux. La bande à laquelle ils s'associèrent fut plus tard obligée de se fractionner encore; la grande unité une fois rompue, il se forma une foule de petits chefs de caravane qui ne s'entendaient pas toujours sur les lieux où il fallait camper ni sur les heures du départ.

Les deux missionnaires et leurs compagnons de route arrivaient insensiblement vers le point le plus élevé de la Haute-Asie, lorsqu'un terrible vent du nord, qui dura pendant quinze jours, vint se joindre à l'affreuse rigueur de la température et les menacer des plus grands malheurs. Le temps était toujours pur; mais le froid devint si épouvantable, qu'à peine à midi pouvait-on ressentir un peu l'influence des rayons du soleil, encore fallait-il avoir soin de se mettre bien à l'abri du vent. « Pendant le reste de la journée, et surtout pendant la nuit, nous étions, dit M. Huc, dans l'appréhension continuelle de mourir gelés. Tout le monde eut bientôt la figure et les mains crevassées. Pour donner une certaine idée de ce froid, dont il est impossible de bien comprendre la rigueur, à moins d'en avoir éprouvé les effets, il suffira de citer une particularité qui nous paraît assez frappante. Tous les matins, avant de se mettre en route, on prenait un repas et puis on ne mangeait que le soir, lorsqu'on était arrivé au campement. Comme le tsamba n'était pas un mets assez appétissant pour que nous en pussions manger tout d'un coup une quantité suffisante pour nous soutenir durant la route, nous avions soin d'en pétrir dans du thé trois ou quatre boules, que nous mettions en réserve pour la journée. Nous enveloppions cette pâte brûlante dans un linge bien chaud, et nous la placions sur notre poitrine. Nous avions par-dessus tous nos habits, savoir : une robe en grosse peau de mouton, puis un gilet en peau d'agneau, puis un manteau court en peau de renard, puis enfin une grande casaque en laine. Eh bien, durant ces quinze jours, nos gâteaux de tsamba se sont toujours gelés; quand nous les retirions de notre sein, ce n'était plus qu'un mastic glacé qu'il fallait pourtant dévorer, au risque de se casser les dents, si nous ne voulons pas mourir de faim. »

Cependant les animaux, accablés de fatigue et de privations, ne résistaient plus que difficilement à un froid si rigoureux. Les mulets et les chevaux étant moins vigoureux que les chameaux et les bœufs à long poil, réclamèrent des soins extraordinaires. On fut obligé de les habiller avec de grands tapis de feutre, qu'on leur ficelait autour du corps, et de leur envelopper la tête avec du poil de chameau. Malgré ces précautions, un grand nombre moururent. Bientôt ce fut le tour des hommes. Plus de quarante individus durent être abandonnés encore vivants dans cet horrible désert, sans qu'il eût été possible de leur donner le moindre soulagement. On les faisait aller à cheval ou à chameau tant qu'il y avait quelque espérance de les sauver; mais quand ils ne pouvaient plus ni manger, ni parler, ni se soutenir, on les déposait sur la route. Pour dernière marque d'intérêt, on plaçait à côté d'eux une écuelle de bois et un petit sac de farine d'orge; ensuite la caravane reprenait tristement son chemin. A peine était-elle passée, que les corbeaux et les vautours, qui tournoyaient incessamment dans l'air, s'abattaient sur ces infortunés, qui, sans doute, avaient encore assez de vie pour se sentir déchirer par ces oiseaux de proie. Un jour que l'épuisement de leurs bêtes de somme avait forcé les deux missionnaires de ralentir leur marche et de rester un peu en arrière de leurs compagnons de voyage et d'infortune, ils aperçurent un voyageur assis à l'écart sur une grosse pierre : il avait la tête penchée sur la poitrine, les bras pressés contre les flancs et demeurait immobile comme une statue. Ils l'appelèrent à plusieurs reprises, mais il ne leur répondit point; il ne parut même pas les avoir entendus. Alors ils descendirent de cheval et allèrent à lui. En approchant, ils reconnurent un jeune Lama mongol qui était venu souvent les visiter dans leur tente. Sa figure était comme de la cire, et ses yeux entr'ouverts avaient une apparence vitreuse; des glaçons pendaient à ses narines et aux coins de sa bouche. « Nous lui adressâmes la parole, dit M. Huc, sans pouvoir obtenir un seul mot de réponse; un instant nous le crûmes mort. Cependant il ouvrit les yeux et les fixa sur nous avec une horrible expression de stupidité; ce malheureux était gelé, et nous comprîmes qu'il avait été abandonné par ses compagnons. » Est-il nécessaire d'ajouter que les soins qui lui furent prodigués ne purent pas le rappeler à la vie.

Peu s'en fallut que M. Gabet ne mourût de la même mort. Il était depuis longtemps malade; les vents du nord aggravèrent son état, qui devint de jour en jour plus alarmant. Sa grande faiblesse ne lui permettant pas de marcher et de se réchauffer un peu par l'exercice, il eut les pieds, les mains et la figure gelés; ses lèvres étaient déjà livides et ses yeux presque éteints; bientôt même il ne se sentit plus, malgré son courage, la force de se soutenir à cheval. M. Huc fut obligé de le ficeler dans des couvertures comme un cadavre et de l'attacher sur un chameau. La Providence eut enfin pitié d'eux. Les brigands qui les arrêtèrent furent d'une amabilité charmante; l'air vif des plateaux du Tant-La, le point peut-être le plus élevé du globe, sur lesquels ils voyagèrent pendant douze jours, après une ascension qui n'avait pas duré moins de six jours, rendirent peu à peu la santé à M. Gabet, et M. Huc n'abandonna que son petit mulet noir à la bande d'aigles monstrueux qui suivaient la caravane.

Des plateaux du Tant-La jusqu'à Lha-Ssa, on descend constamment. Ce voyage fut long et pénible, mais on n'avait plus à craindre les Kolo; on souffrait moins du froid, on se portait mieux, on mangeait de la viande fraîche, on retrouvait des contrées plus fertiles et plus habitées, on approchait chaque jour du but qu'on avait pendant quelque temps désespéré d'atteindre, tous les maux soufferts furent bientôt oubliés. Enfin, le 29 janvier 1846, au coucher du soleil, dix-huit mois après leur départ de la vallée des Eaux-Noirs, MM. Huc et Gabet, débouchant dans une large vallée, aperçurent à leur droite la célèbre métropole du monde bouddhique. « Cette multitude d'arbres séculaires qui entourent la ville comme d'une ceinture de feuillage; ces grandes maisons blanches, terminées en plate-forme et sur montées de tourelles; ces temples nombreux, aux toitures dorées; ce Bouddha-Là, au-dessus duquel s'élève le palais du Talé-Lama, tout, dit M. Huc, donne à Lha-Ssa un aspect majestueux et imposant. » A l'entrée de la ville, des Mongols qu'ils avaient connus en route et qui les avaient précédés de quelques jours, vinrent les recevoir et les conduisirent dans un logement qu'ils leur avaient préparé.

AD. JOANNE.

(*La fin à un prochain numéro.*)

Bibliographie.

Bibliothèque nouvelle, religion, histoire, sciences, littérature, 100 volumes in-18, grand-raisin, à 1 fr. 50 c. (2 fr. par la poste); par une société d'écrivains catholiques, sous la direction de M. LOUIS VEUILLOT. — Aux bureaux : rue de Lulli, 3, place Louvois.

Nous voulons, disent les éditeurs de la *Bibliothèque nouvelle*, par des livres consciencieux et mis à la portée de toutes les intelligences et de toutes les bourses, dégager de l'histoire les véritables enseignements qu'elle donne; de la science, les véritables conclusions auxquelles elle conduit, et qui ne sont point celles que l'esprit de doute et de négation prétend avoir obtenues. Nos ouvrages traiteront de tout ce qu'il importe de connaître. Ils ne descendront point au détail infini des spécialités, mais chacun d'eux sera pour la science une introduction nette, précise et suffisamment étendue, à des études plus vastes; pour la philosophie et la littérature, une exposition solide des principes; pour l'histoire, un résumé exact des faits.

La nomenclature des ouvrages qui doivent composer la *Bibliothèque nouvelle* est résumée sous ces titres : 1° histoire sainte, religion; 2° histoire; 3° droit public, etc.; 4° littérature; 5° histoire naturelle; 6° sciences naturelles; 7° beaux-arts; 8° arts et métiers; 9° économie; 10° critiques générales et réfutations.

On voit par là qu'en effet la *Bibliothèque nouvelle* embrasse la généralité des connaissances humaines. Il reste à savoir de quelle manière ce programme sera réalisé; mais si le premier volume que nous avons annoncé : *De la philosophie de l'histoire*, par M. ROUX LAVERGNE, est fait pour donner une idée du ton et de la valeur des travaux de la société, nous affirmons, sans prendre parti pour la manière dont les auteurs envisagent le principe et le but de la science, que la *Bibliothèque nouvelle* ne peut manquer de provoquer un nouvel examen des questions qui, de nos jours, occupent l'esprit humain, et dont les solutions toujours annoncées ne sont elles-mêmes que de nouveaux problèmes à résoudre.

Le directeur de la *Bibliothèque nouvelle* a écrit en tête de l'ouvrage de M. Roux Lavergne quelques pages qui nous dispensent, au moment où nous voulons l'entreprendre, de rendre compte de ce volume. Nous préférons citer une partie de cette préface.

« La « philosophie de l'histoire » a été inventée pour combattre, détruire et remplacer le catholicisme. Là principalement s'est réfugié de nos jours l'esprit d'incrédulité, pen à peu chassé des fortes positions qu'il avait prises au commencement du siècle dans toutes les sciences naturelles. Il y a emmené une bonne partie de son vieux bagage de guerre qui n'est plus de mise ailleurs. Tout démantelé par des expériences éclatantes, il ne laisse pas de servir encore sur ce nouveau terrain. Aux lumières de la foi, à l'autorité divine de la révélation pour éclairer l'homme sur sa nature et le diriger dans l'accomplissement de sa destinée, la « philosophie de l'histoire » prétend substituer les lumières de la raison et l'autorité de la science. Mais cette science qui nie l'Eglise, nie le Christ; niant le Christ, elle nie virtuellement jusqu'à l'idée de Dieu, dont elle fait une convention qui ne supporte pas l'examen. Ses racines plongent dans le paganisme matérialiste, ses fruits sont les sectes grossières et sauvages de notre temps. Il ne sort de ces conceptions aucune lumière, sinon que l'humanité, formée sans cause certaine, sans but expliqué, gémit et se déchire, aspirant follement à des biens chimériques et gouvernée par le hasard entre deux éternités également inconcevables et dont le seul nom est le néant. Telle est l'extrémité brutale où conduisent logiquement ces imaginations prétendues savantes qui déifient l'humanité.

» Ici encore le mensonge fait l'unique chose que nous lui verrons faire partout : il abrutit l'homme en caressant son orgueil, et en l'abrutissant, il le perd. L'auteur du présent traité nous montrera que sur le thème de la « philosophie de l'histoire, » et sur ses axiomes ridicules, prennent appui sans exception toutes les variétés du socialisme; chacune d'elles se vante d'y posséder les titres de sa légitimité.

» La « philosophie de l'histoire » est-elle une science? Est-elle une chimère? L'intérêt de la question est immense et pressant.

» Le traité qu'on va lire prouve qu'il n'existe point et qu'il ne peut exister de science de ce genre.

» L'auteur fait connaître les controverses d'où s'est dégagée la première pensée de la philosophie de l'histoire; il analyse et discute les découvertes et les matériaux, les méthodes et les essais qui ont ensuite préparé les voies aux systèmes particuliers. Il prouve que la nature humaine, étudiée dans la physiologie et dans l'histoire, se manifeste par des faits qui vérifient les dogmes catholiques, rien de plus, rien de moins.

» Chacune des divisions de ce traité contient, cités textuellement ou analysés avec soin, des documents fort curieux, dispersés dans un grand nombre de livres. A propos des arguments que la « philosophie de l'histoire » a voulu tirer de l'histoire naturelle, l'auteur, explorant les découvertes de l'*anatomie comparée*, de la *géologie* et de l'*embryogénie*, établit une discussion approfondie entre les doctrines des deux écoles rivales dans les sciences naturelles, celle de Cuvier et celle de Geoffroy-Saint-Hilaire, celle des spiritualistes et celle des panthéistes. Il en tire cette conclusion irréfutable : les sciences physiques ne peuvent que se disputer l'honneur d'apporter un témoignage au récit de Moïse.

» En énonçant les autres questions abordées et résolues par l'auteur, nous signalerons assez l'importance de ce traité, plein de variété et d'intérêt dans sa brièveté philosophique. La civilisation, le progrès, la perfectibilité, les choses que l'on entend, et celles qu'il faut entendre par ces termes nouveaux ou d'un usage nouveau, y sont discutées contradictoirement avec ce que le rationalisme présente à cet égard de mieux ajusté et de plus scientifique. L'auteur n'est pas novice en ces discussions. Avant d'écrire le précis substantiel qu'il nous donne, il avait fait de longues et scrupuleuses études. A l'abondance et à la variété de son érudition, à l'aisance lumineuse de son langage, on voit combien il s'est rendu familière cette matière naturellement obscure et que le pédantisme antichrétien a toujours eu soin d'envelopper de voiles épais. La discussion des systèmes étant terminée, il donne une théorie complète de la connaissance humaine, qui démontre l'accord de la raison avec la foi; une analyse psychologique qui renverse les théories rationalistes (Descartes, Bacon, l'Eclectisme), et prouve que la conscience de l'homme, mise en acte par l'éducation, est le vestibule de l'Eglise de Jésus-Christ; enfin, il jette sur l'histoire un rapide coup d'œil, d'où ressort, comme dernière démonstration, la vérité des dogmes catholiques.

» Nous sommes heureux de pouvoir, dès nos débuts, publier un livre qui remplit si complétement notre dessein. C'est toujours dans ce sentiment de foi et avec cet esprit attentif aux enseignements de l'Eglise que nous chercherons, et que nous trouverons la vérité. *In lumine tuo videbimus lumen.* (Ps.) »

Nécrologie.

GODARD-DESMAREST.

Vendredi dernier est mort à Paris, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, un de ces hommes utiles qui, sans avoir jamais brillé d'un vif éclat pendant leur vie, laissent pourtant après eux de longues traces de leur passage sur cette terre. Non-seulement leurs nombreux amis ne cessent d'en regretter la perte, mais l'élite de leurs contemporains en conserve pieusement le souvenir, pour le transmettre, comme une leçon, aux générations suivantes.

Godard-Desmarest achevait sa vingt-deuxième année au moment où la révolution française éclata. Il était né en 1767. Il occupait alors un modeste emploi dans l'administration des postes, qu'il quitta bientôt pour passer dans celle de la guerre. En 1793, quand la Convention, attaquée au dedans et au dehors, eut besoin de quatorze armées et de douze cent mille soldats, il fit d'incroyables prodiges d'activité. Sous les ministères Pache et Bouchotte, quatre jeunes gens, unis bientôt d'une étroite intimité, et dont le plus âgé n'avait pas vingt-sept ans, Chaper, Gautier, Godard et Ouin, se partagèrent la direction de ce qu'on appelait alors l'administration de la guerre, et leur zèle suffit à tout. Aussi, sous l'Empire, à peine la direction générale des subsistances militaires fut elle créée, que M. Maret, à qui elle avait été confiée, se hâta d'en nommer Godard-Desmarest l'un des sous-directeurs. La Restauration le trouva à ce poste; et si elle le lui retira un instant, pour le lui rendre plus tard, c'est que ses chefs n'avaient sous leurs ordres aucun employé plus capable que lui d'opérer la liquidation de la comptabilité générale des vivres, arriérée depuis sept ans. Cet immense travail l'occupa exclusivement pendant trois années entières; à peine l'eut-il terminé, qu'il reprit possession de ses anciennes fonctions. Mais, comme il ne partageait point les opinions administratives de son nouveau supérieur, M. Andréossy, il dut quitter l'administration, après vingt-neuf ans de service.

Ce fut alors que rentré dans la vie privée, il publia deux ouvrages qui eurent un grand retentissement et qui sont souvent consultés par les hommes spéciaux. Son *Mémoire et propositions sur la comptabilité générale des finances du royaume* ne fixa pas moins l'attention publique que son *Essai sur la comptabilité commerciale et agricole.*

Toutefois, si sérieuses et si difficiles que fussent ces études, elles ne suffisaient pas à son activité. Il comprenait d'ailleurs qu'après tant de secousses violentes la France avait besoin d'un long repos, et que la paix devait imprimer une immense impulsion à l'industrie. La cristallerie du Baccarat étant à vendre, il l'acheta; il fonda une société anonyme dont il fut nommé à l'unanimité l'administrateur gérant, et pendant dix-sept années il donna les soins les plus intelligents et les plus assidus à ce magnifique établissement, qui emploie près de mille ouvriers, et qui, dirigé aujourd'hui par son fils aîné, est devenu la cristallerie la plus célèbre du monde entier. Sous le dernier gouvernement, la haute position qu'il occupait et son aptitude si souvent éprouvée pour l'administration en général le firent nommer membre du conseil général du département de la Meurthe; onze années de suite ses collègues le choisirent à l'unanimité pour leur président, et le chargèrent de leurs plus importants travaux, entre autres d'un rapport sur le paupérisme, qui est un traité complet de la matière.

Arrivé ainsi à l'âge de soixante-douze ans, Godard-Desmarets éprouva le besoin de prendre un peu de repos. Cependant s'il céda ses affaires industrielles à son fils aîné, il ne resta pas oisif. Tout en administrant sa fortune, il consacrait encore de longues heures à ses concitoyens. Nommé membre du conseil d'administration de Grignon, il ne cessait de s'occuper de cette école d'agriculture, dont il avait été l'un des fondateurs.

Jamais existence mieux remplie n'a eu une plus belle fin. Godard-Desmarets, qui depuis quelques mois sentait ses forces diminuer sans que son intelligence s'affaiblît et sans éprouver aucune douleur, s'est éteint le 21 juin dans les bras de ses enfants, avec la sérénité et le calme du sage heureux d'avoir toujours fait de sa vie un emploi honorable et utile.

Calendrier astronomique illustré.

PHÉNOMÈNES DE JUILLET 1850.

Heures du lever et du coucher des Astres.

Les jours diminuent de 58 minutes, savoir : de 32 minutes le matin et de 26 le soir.

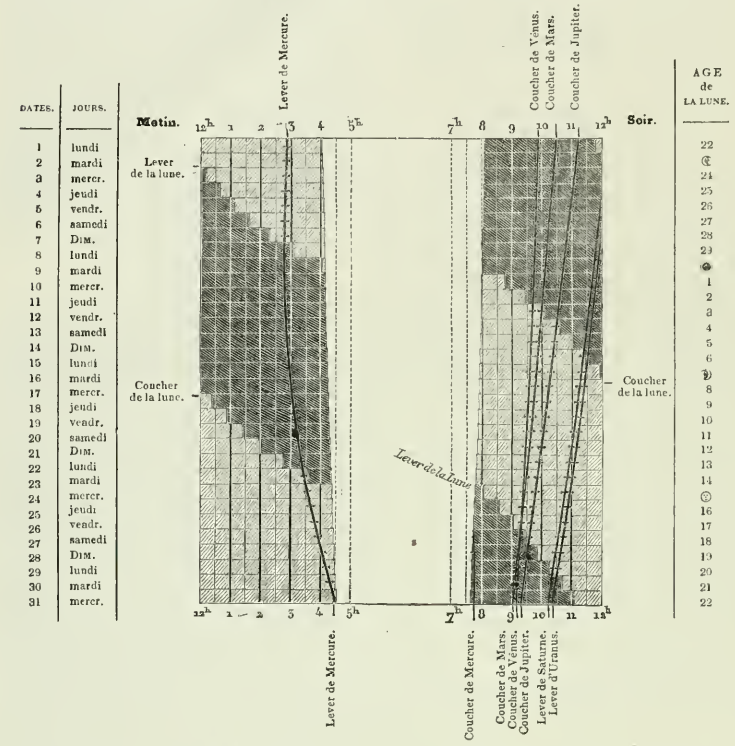
Le midi moyen précède le midi vrai d'un intervalle qui va toujours croissant depuis 3m 23s (le 1er) jusqu'à 6m 4s (le 31).

La hauteur maximum du *soleil* sur l'horizon était de 64° 22′ le 30 juin; elle sera de 62° 44′ le 15 juillet, et de 59° 29′ le 31. Elle diminue donc de près de 5 degrés dans le cours du mois.

Il y a dernier quartier le 2, nouvelle lune le 9, premier quartier le 16 et pleine lune le 24.

La lune sera près de Saturne le 3; d'Uranus le 4; de Mercure le 8; de Vénus le 11; de Mars le 12; de Jupiter le 13; de Saturne le 30 et d'Uranus le 31.

DURÉE DU JOUR, DURÉE DE LA LUMIÈRE DE LA LUNE, HEURES DU LEVER ET DU COUCHER DES PLANÈTES.



Routes apparentes des Planètes.

Mercure est étoile du matin pendant tout le cours du mois. L'intervalle le plus grand entre son lever et celui du soleil est d'environ 1h 20m, et a lieu les 10, 11 et 12. Cet intervalle est encore de près d'une heure le 20; mais, à partir de ce moment, il diminue rapidement jusqu'au 31, jour où la planète se couche presque au même instant que le soleil. Le mouvement de la planète est direct; on en voit la trace jusqu'au 15 juillet à la page 272, N° du 27 avril. La plus grande élongation a lieu le 4.

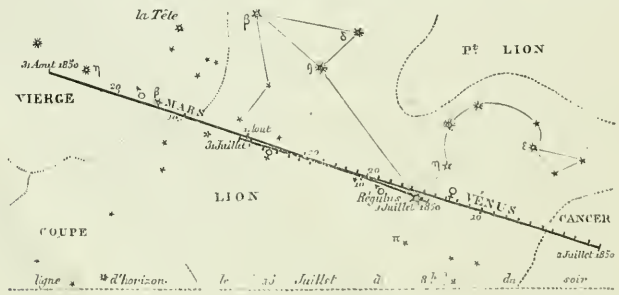
Vénus est étoile du soir et continue son mouvement direct comme on le voit sur la figure ci-jointe.

Mars est aussi étoile du soir et suit de fort près Vénus, pour l'heure du lever, pendant tout le cours du mois. Les traces apparentes des deux planètes se suivent aussi de si près qu'il y a coïncidence presque complète dans une partie de leurs cours, comme on le voit sur la figure.

Jupiter, qui vient de reprendre, le mois précédent, son mouvement direct (*voir* la page 143 dans le N° du 2 mars), se couche chaque jour plus tôt : il ne se couchait qu'à 11h 12m le 1er; il se couche à 9h 20m le 31.

Saturne et *Uranus* se lèvent tous les deux ensemble, à dix minutes près, pendant le cours du mois : un peu après minuit, presque vers le 6 et le 7, et plus tôt à partir de cette époque. Tous deux ont encore un mouvement direct, mais extrêmement lent (*voir* pages 207 et 272, Nos des 30 mars et 27 avril), et ils paraissent même presque stationnaires, surtout vers la fin du mois.

Orbites apparentes de Vénus et de Mars pendant le mois de juillet.



Neptune est animé d'un mouvement rétrograde pendant tout le cours du mois (*voir* page 207, N° du 30 mars). Il se lève le 1er juillet à 10h 38m du soir; le 15 à 9h 42m; le 1er août à 8h 34m. Il passe au méridien, à ces trois dates, respectivement à 3h 53m du matin, à 2h 56m et à 1h 48m. Ses hauteurs respectives au-dessus de l'horizon, aux mêmes dates, atteignent au maximum 31° 23′ et 31° 15′.

Éclipses des satellites de Jupiter.

Il n'y aura que deux éclipses visibles à Paris, savoir : le 18, à 8h 46m 17s du soir, émersion du premier satellite; et le 6, à 8h 49m 45s du soir, émersions du second satellite.

Occultations d'étoiles.

La *Connaissance du Temps* n'indique que les deux suivantes :

DATES.	DÉSIGNATION DE L'ASTRE.	IMMERSIONS.	ÉMERSIONS.
21	21 Sagittaire.	10h 30m soir.	11h 29m soir.
25	21 Capricorne.	1h 18m matin.	2h 32m matin.

Mais nous ne devons pas dissimuler que les almanachs anglais en indiquent une bien autrement importante, savoir : une éclipse de Mars par la lune le 12. L'immersion se fera, pour l'observatoire de Greenwich, à 5h 28m par le bord obscur de la lune, et l'émersion à 6h 33m par le bord éclairé : mais comme il fait encore grand jour à cette heure, le phénomène ne pourra être aperçu qu'à l'aide de lunettes.

Les abonnements
à L'ILLUSTRATION
qui expirent le 1er Juillet doivent
être renouvelés pour qu'il n'y ait point
interruption dans l'envoi du Journal.
s'adresser aux Libraires dans chaque
ille, aux Directeurs des Postes et des
Messageries, — ou envoyer franco un
bon sur Paris, à l'ordre de
A. LE CHEVALIER et Ce
rue Richelieu, N° 60.

La *Table générale* des quatorze premiers volumes de l'*Illustration*, qui formera le complément du tome XIV, est sous presse et sera livrée dans les premiers jours de juillet. L'immensité de ce travail, qui a obligé de relever presque mot à mot la collection de ce recueil, est cause du retard que nous regrettons, mais qui était aussi inévitable qu'impossible à calculer.

La Table du tome XV, dressée sur le plan de la Table générale, comme le seront à l'avenir les Tables des volumes suivants, paraîtra avec un de nos prochains numéros.

Rébus.

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS.

Les délais au palais perdent les affaires.

On s'abonne *directement* aux bureaux, rue de Richelieu, n° 60, par l'envoi *franco* d'un mandat sur la poste ordre Lechevalier et Ce, ou près des directeurs de poste et de messageries, des principaux libraires de la France et de l'étranger, et des correspondances de l'agence d'abonnement.

PAULIN.

Tiré à la presse mécanique de PLON FRÈRES, 36, rue de Vaugirard, à Paris.

TABLE GÉNÉRALE

ANALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE

DU TOME XV

DE L'ILLUSTRATION

DU 1er JANVIER AU 30 JUIN 1850.

Le 1er chiffre indique la page ; — le 2e la colonne.

A

A.-J. D. (Auguste-Jean Dupays). — Revue des arts. — Exposition des artistes versaillais. 4 : le Village de la Colonne, ou le mort tue le vivant. 22. 42. — Revue des arts. Collection Debruge-Duménil. 55. 56. 57. 58. — Histoire de la peinture en Italie : compte-rendu. 158. — Congrès des sociétés savantes des départements, 258. 3. — Peintures murales de Saint-Merry. 266. 3. — Revue des arts. 283. — Visites aux ateliers (préambule) : atelier de M. Dantan aîné. 292. 294. — Essai sur la vie et l'œuvre des Le Nain : compte-rendu. 319. 1. — Exposition des manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais. 330. 3. — Ateliers des décorations des Menus-Plaisirs. 373. — Des aveugles, par M. Dufau : compte-rendu. 398. 1. — Scènes de la vie artistique : les modèles et les portraits. 413.

« A PROPOS DE TOUSSAINT LOUVERTURE. » — Dessins par M. Alphonse Dulong. 253.

A TRAVERS LES BROCHURES POLITIQUES, par M. Félix Mornand. 274. 3.

ACADÉMIE DES SCIENCES. — Son rapport sur *Patria*. 151. 1.

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Compte-rendu du premier trimestre 1850. 394. 1. — Séance publique annuelle. 2. — Prix et concours. 395. 1. — Séances et travaux de l'Académie, par M. Ch. Vergé. 123. 1.

ACADÉMIE FRANÇAISE. — Lectures de MM. Guizot et Viennet. 35. 1. — Un scrutin nul. 195. 2.

ADAM (Adolphe). — Son mois de Marie. 323. 3.

« AFFAIRES DE ROME, » par M. John Lemoinne. 286.

AGITATIONS ANGLAISES (deux). — Les enterrements et la viande de boucherie. 50. 2 et 3. 51.

AIEUX (les), poëme de Mickiewicz. *Voy.* Littérature polonaise.

AIGUILLES ET ÉPINGLES. 51. 3.

AISSAOUA (une fête religieuse des). 362 et suiv.

ALARY (Giulio). — « La Rédemption. » 242. 3.

ALDONI (mademoiselle). — Son engagement à l'Opéra. 259. 1. — Son début. 260. 2. — Ses concerts. 279. 2. — Son début dans le *Prophète*. 311. 2.

ALGER. — Explosion d'une mine à la carrière de Bab-el-Oued. 308.

ALGÉRIE. — Discussion sur les colonies agricoles. 274. 1.

« ALGÉRIE (l'). » — Tome VII de l'*Univers pittoresque*, par MM. Carette et Rozet. Compte-rendu. 63. 1.

ALMANACH (l') des adresses de Paris sous Louis XIV. 31. 46. 3 et 47.

AN (le nouvel). 12.

ANE (l') de l'Institut. 270.

ANECDOTES. — Le lendemain du jour de l'an. — Le Président de la République. 6. 1. — Les réceptions du jour de l'an. 18. 3. — Mariages et bals masqués. 19. 1. — Naïvetés d'un magistrat. 2. — La police et l'empereur de la Chine. 2. — Le carnaval et le budget. 35. 1. — Le tombeau de Napoléon. 2. — Quelques aventures de l'autre siècle, fragment d'un journal. 52. 1. — Le lion de l'Institut. 67. 1. — Le banquier et les révolutions. 2. — Le bœuf gras. 83. — Sur l'arbre des abus. 83. 3. — Les endormeurs, 84. 1. — Les bals de l'Elysée et le prince de Syracuse. 131. 3. — Les bals de M. le ministre de l'instruction publique, 147. 2. — Une séparation conjugale. 147. 3. — L'exposition de peinture. 3. — Les bijoux indiscrets. 3. — Affranchissement du pont du Carrousel. 3. — Le baume aux engelures à la police correctionnelle. 148 3. — Litanies des électeurs. 163. 2. — La roulette des révolutions. 3. — Naissance d'un électeur. 3. — Un flibustier littéraire devant la société des gens de lettres. 163. 2. — La mère et la fille, 179. 1. — Le bandeau à la Vierge. 179. 1. — Le costume de M. Lacordaire. 179. 2. — A propos des élections. 259. 3. — La femme électrice et candidate. 276. 1. — Le portrait de Napoléon. 2. — Les dames patronesses. 243. 3. — M. Vautrin et M. de Balzac. 3. — Maris et électeurs. 244. 1. — M. Hope et l'hospitalité française. 290. 3. — Fox et lord Stanhope. 3. — Le tyran... le diable par la queue. 3. — Les actrices et leurs engagements. 291. 1. — Pacifico et Colfavru. 322. 2. — Les gondoliers de Saint-Cloud. 2. — M. Coquenard ; la rosière de Nanterre ; le pépinériste et le latin. 3. — Mademoiselle Guizot et M. de Witt. 3. — Le prince de Prusse et mademoiselle Thérèse Essler. 3. — Une petite misère du plus beau jour de la vie. 3. — Les plaisirs de Rambouillet. 3. — Le pavillon de Hanovre ; le trône de Soutouque. 323. 1. — Le pigeon de M. de Salvandy. 371. 2. — La taxe des chiens ; les beaux ; les eaux ; l'école de natation de l'hôtel Lambert ; la douane et l'envoyé du Népaul ; mariage du général Cabrera et de miss Coutts Burdett. 3.

ANDERSEN, écrivain suédois. — « La mère et son enfant. » 411. 2.

ANDRIEUX. — Les beaux arts travestis. 188.

ANGERS (Ecroulement du pont suspendu à). 260. — Solennité musicale. 386. 3.

ANGLETERRE. — Prorogation du parlement. 18 3. — Deux agitations : les enterrements et la viande de boucherie. 50. 2 et 3. 51. 1 et 2. — Ouverture du parlement. 66. 2. — Les annonces. 71 et suiv. — Hostilités contre la Grèce. 82. 1. — Exposition des produits de l'industrie française à Londres. 93. — Pétition pour l'abolition de la peine de mort. 98. 3. — Force croissante de l'opposition dans le parlement ; échecs du ministère. 130. 3 — Un asile à Londres. 146. — La boxe et les boxeurs. 151 et suiv. — Blocus du Pirée. 161. — Rejet de la proposition relative au blocus des côtes occidentales d'Afrique. 194. 2. — Des impôts sur la presse. 198 ; 258. 2. — Les vagabonds anglais. 282 — Mechanic institutions. 290. 2. — Affaire de la Grèce. 306 1. — Rappel de l'ambassadeur français. 1 et 2. — Rupture des rapports diplomatiques avec la France. 322. 1. — La nouvelle salle des communes à Londres. 326. 1. — Arrivée à Londres de l'ambassadeur du Népaul. 353. — La justice (1re partie). 359. — La justice (2e partie). 391 et suiv. — Des caractères et du mouvement de la criminalité. 394. — Des effets de l'affranchissement des céréales. 394. — Adoption par la chambre des communes d'une proposition de lord Naas, ayant pour objet la révision du mode actuel de perception des droits sur les spiritueux. 386. 1. — Motion de lord Stanley sur l'affaire grecque ; son adoption par la chambre des lords. 1.

ANGRI (mademoiselle d'), cantatrice, joue le rôle de Rosine dans le *Barbier*. 46. 2.

ANNIVERSAIRE (deuxième) de la proclamation de la République. 280 et 281.

ANNONCES (les) en Angleterre. 71. 72. 73. 74.

« ANNUAIRE de l'économie politique et de la statistique pour 1850, » par MM. Joseph Garnier et Guillaumin ; compte-rendu. 203. 2.

APONOGETON-DYSTACHION, description et culture. 358. 3

APPAREIL DÉSINFECTEUR (un nouvel). 70.

APPLICATION de la sculpture aux usages domestiques. 284.

ARABES ; leur crédulité. 110. 1.

ARAGO (Emmanuel), représentant du peuple ; son discours dans la loi de déportation. 226. 1.

ARBRES DE LA LIBERTÉ ; leur destruction par M. Cartier. 81 et 82. 1.

ARNACKER, vicaire de l'hospice du Simplon, périt dans une avalanche. 67. 2 et 3.

ARTOL (M.-F. d') : « la France démocratique. » 75. 2 et 3.

ARTS. — Voy. Revue des arts.

ASILE A LONDRES (un). — Procès-verbal authentique. 146 et 147.

ASSAINISSEMENT des logements insalubres. — Voy. Logements.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE. — Rejet du projet de loi relatif à la garde mobile. 2. 1. — Question de la Plata. 1. — Modification de l'article 472 du Code d'instruction criminelle, relatif à l'exécution des condamnations par contumace. 2. — Projet de loi relatif à la nomination et à la révocation des instituteurs communaux ; question d'urgence ; vote ; partage ; vérification. 2. — Réception de l'Elysée à l'occasion du nouvel an. 2. — Discussion des affaires de la Plata. 17. 3. — Nouveau scrutin sur la question d'urgence du projet de loi des instituteurs. 18. 1. — Démission de M. Dupin ; sa réélection ; discussion du projet de loi des instituteurs communaux. 1. — Vote de ce projet. 33. 3. — Propositions de MM. Desjobert et Henri Didier sur l'Algérie. 33. 3. — Première délibération sur le projet de loi relatif à l'organisation de l'enseignement. 34. 1. — Deuxième vote sur la loi de l'enseignement. 50. 1. — Discussion sur le projet de loi relatif à la transportation des insurgés de juin en Algérie. 50. 1. — Proposition du général Lamoricière concernant le droit de grâce. 65. 2. — Vote de la loi. 65. 3. — Deuxième délibération sur le projet de loi relatif au traité de commerce et de navigation conclu entre la France et la Belgique. 66. 1. — Première délibération sur le projet de loi tendant à transférer de Montbrison à Saint-Etienne le chef-lieu du département de la Loire. 66. 1. — Première délibération sur la proposition de M. Baraguay d'Hilliers, relative aux écoles Polytechnique et Militaire. 66. 1. — Dépôt du rapport de M. Thiers sur l'assistance publique. 1. — Vote de la loi sur la garde mobile. 1. — Présentation d'un projet de loi sur l'achèvement du tombeau de l'Empereur. 1. — Conventions entre patrons et ouvriers en matière de tissage et bobinage. 2. — Demande en autorisation de poursuites contre M. Marc Dufraisse. 2. — Itaras de Saint-Cloud. 2. — Vote de la loi relative au traité de commerce et de navigation avec la Belgique. 82. 1. — Rejet de la proposition de M. Cordier, relative à l'initiative parlementaire. 1. — Vote qui maintient à Montbrison la préfecture du département de la Loire. 1. — Vote du projet de loi relatif à l'ancienne liste civile. 1. — Prorogation du séquestre des biens du domaine privé. 1. — Mainlevée de celui des biens de MM. le duc d'Aumale et le prince de Joinville. 1. — Deuxième discussion sur la loi d'enseignement. 1. — Suite. 97. 3. — Amendement Cazalès ; rejet ; 98. 1. — Déchéance des représentants condamnés par la haute cour de Versailles. 98. 1. — Discours de M. Piscatory sur les affaires de Grèce. 98. 2. — Première délibération sur les chemins vicinaux ; reprise de la discussion sur la loi de l'enseignement. 98. 2. — Suite de cette discussion. 114. 1. — Interpellations sur la mise au secret de M. Proudhon. 2. — Première lecture de la proposition de M. Nadaud sur les corporations ouvrières. 2. — Interpellations de M. Pascal Duprat sur les grands commandements militaires. 2. — Rejet de la proposition de M. de Mortemart, tendant à modifier l'article du règlement relatif au scrutin public. 2. — Suite de la discussion sur la loi de l'enseignement. 130. 2. — Vote sur la seconde lecture. 3. — Vote du projet de loi relatif à l'emprunt grec. 3. — Demande de poursuites contre M. Michel de Bourges. 146. 1. — Première délibération sur le projet de loi du chemin de fer de Paris à la Méditerranée. 146. 1. — Deuxième délibération sur l'assainissement des logements insalubres. 1. — Présentation d'un projet de loi sur la nomination et la révocation des maires. 1. — Demande de deux nouveaux douzièmes provisoires. 1. — Projets de lois sur les logements insalubres, le timbre des effets de commerce, les appareils de bateaux à vapeur, le tissage et le bobinage. 162. 1. — Rejet de la proposition de M. Dabiref, relative aux messages du président. Proposition de M. Manguin sur les banques cantonales ; son rejet. 162. 1. — Lettre de M. l'archevêque de Paris ; retrait d'un congé accordé à M. Mathé ; interpellation de M. Combier sur les couronnes de la colonne de Juillet ; convention postale entre la France et la Suisse ; troisième délibération sur la loi de l'instruction publique ; demande de crédits pour l'expédition de Rome, 162. 1. — Vote des douzièmes provisoires. 162. 2. — Vote de la loi sur l'enseignement ; vote de la convention postale conclue avec la Suisse ; rejet d'une proposition ayant pour objet d'égaliser d'une manière plus radicale le partage des successions ; débat sur les dénonciations de l'Assemblée nationale ; deuxième délibération du projet de loi sur le timbre. 178. 1. — Présentation d'un projet de loi sur la presse. 194. 1. — Rejet de la proposition de M. de Larochejaquelein. 1. — Présentation d'un projet de loi sur les réunions électorales. 2. — Deuxième délibération de la loi sur le timbre ; rejet de la demande de poursuites contre M. Michel de Bourges ; discussion du budget ; validation des élections de l'Isère, de l'Ardèche, de l'Ariége, des Hautes-Pyrénées ; annulation de celles de Saône-et-Loire. 2. — Budget de l'instruction publique. 210 1. — Budget des cultes. 210. 2. — Budget de l'intérieur. 210. 2. — Discussion du projet de loi relatif à la déportation ; discours de MM. Farconet, Victor Hugo, Emmanuel Arago, Rodat, Rouher, Dupetit-Thouars. 226. 1. — Projet de loi sur le chemin de fer de Paris à Avignon ; discours de MM. Grévy, Léon Faucher, Lamartine, Vitet. 226. 1. — Présentation du budget de 1851 ; élections du Haut-Rhin ; réélection du bureau. 226. 1. — Discussion du projet de loi du chemin de fer de Paris à Avignon. 242. 1. — Prise en considération d'une proposition ayant pour objet l'abrogation de l'article 1781 du Code civil et de la proposition de M. Bravard-Veyrières, relative au Concordat. 1. — Validation des élections de l'île Bourbon ; adoption (troisième délibération) de la proposition de M. de Melun sur les logements insalubres ; de la loi sur les appareils et machines à vapeur (deuxième délibération) ; de la proposition d'impôt sur la race canine (deuxième délibération) ; interpellations de M. Raune sur l'interdiction des réunions électorales. 1. — Suite de la discussion du budget. 2. — Discours de M. Raudot contre la subvention des théâtres nationaux. 2. — Vote relatif aux pensions politiques ; annonce du désastre d'Angers. 2. — Demande d'autorisation de poursuites contre M. Laboulaye. 3. — Discussion sur le projet de loi de déportation. 258. 1. — Budget de l'agriculture. 1. 273. 3. Budget de la guerre. 274. 1. — Rapport du projet de loi relatif à un crédit de 150,000 fr. destiné aux victimes du pont d'Angers. 274. 1. — Sortie de M. Larochejaquelein. 1. — Vote du projet de loi des caisses d'épargne. 2. — Discussion sur les crédits demandés pour les les frais de l'expédition de Rome. 290. 2. — Rejet de la proposition de M. Leverrier pour la transportation de l'Ecole polytechnique à Meudon ; abrogation de la loi par laquelle l'Assemblée constituante avait décrété la gratuité de l'enseignement aux écoles Polytechnique, de Saint-Cyr et de Brest. 2. — Vote du budget des travaux publics. 2. — Examen de son budget particulier. 306. 1. — Examen du budget extraordinaire des travaux publics ; chemin de Lyon ; vote de l'ensemble du budget ; interpellations au sujet de M. Boulé ; nomination de la commission chargée de l'examen du projet de loi de la réforme électorale ; annonce du rappel de l'ambassadeur français en Angleterre ; discussion de la loi électorale. 322. 1. — Rappel de M. Drouyn de Lhuys ; budget des recettes ; augmentation de la taxe des lettres. 1. — Discussion de la loi électorale. 338. 1. — Vote de la loi électorale. 354. 1 et 2. — Rapport des pétitions relatives à cette loi 2. — Loi relative au timbre des effets de commerce. 2. — Rejet de l'impôt sur les chiens. 2. 3. — Vote de la loi sur les clubs et de la loi de déportation. 370. 1. — Discussion du projet de loi sur les caisses de retraite ; adoption du projet de loi relatif à l'achèvement du tombeau de l'Empereur ; discussion du projet de loi relatif aux victimes des journées de fé-

vrier; nomination de la commission chargée d'examiner le projet de loi relatif aux trois millions de frais de représentation demandés pour le président de la République. 1. — Vote de la loi sur les blessés de juin. 386. 1. — Rejet du projet sur les blessés de février. 1. — Deuxième délibération sur la proposition de M. le général de Grammont, relative aux animaux. 1. — Rejet de la proposition de M. Pascal Duprat, relative à la nomination du conseil général de la Seine. 1. — Nombre des votants; votes de divers projets de loi d'un intérêt secondaire. 1. 2. — Caisses de retraite des ouvriers. 2. — Rejet de la proposition de M. Nadaud sur les travaux publics; validation des élections du Bas-Rhin; rejet d'une proposition de M. d'Adelsward, ayant pour but de frapper d'un impôt annuel les intérêts et dividendes des capitaux industriels. 2. — Tendances de l'Assemblée. 2. — Rejet d'une proposition ayant pour objet de faire une retenue progressive sur les traitements des fonctionnaires supérieurs à 2,000 fr. 401. 2. — Rejet d'une proposition ayant pour but d'obliger le ministre auquel une pétition aurait été renvoyée de rendre compte à l'Assemblée, dans les trois mois, du résultat de son examen. 2. — Présentation de deux projets de loi tendant à confirmer la mise en état de siége de l'arrondissement de la Pointe-à-Pitre, et à modifier dans les colonies le régime de la presse; demande d'autorisation de poursuites contre MM. Bissette et Victor Hennequin. 3. — Vote des frais de régie et d'installation de la présidence. 3. — Première délibération sur la réforme hypothécaire. 402. 1. — Prorogation du délai accordé à la commission de l'impôt sur les boissons. 1.

Assemblée nationale (l'), journal. — Ses dénonciations contre les électeurs commerçants. 178. 1.

Assistance publique. 3. — Dépôt du rapport de M. Thiers. 66. 1. — « De l'assistance publique, » par M. Patrice Rollet. 74. 3. 75. 2. — Analyse critique du rapport de M. Thiers. 90. 2. — Extrait de l'ouvrage de M. Auguste Picard. 178. 1 et 2.

Association musicale de l'ouest (l'). — Sa réunion à Poitiers. 386. 3.

Astrakan. 408. 3.

Ateliers (visite aux). — Préambule. 293. — Ateliers de M. Dantan aîné. 293 et 294. — Atelier des décorations des Menus-Plaisirs. 373.

Aurryet (Xavier). — Passionnément, pas du tout; proverbe. 7. — Le Parisien en province. 190.

Aumale (Algérie). 101. 1 et suiv.

Autour de la table. 27. — Collection d'albums.

Austin, commandant en chef d'une nouvelle expédition envoyée à la recherche de sir John Franklin. 309.

« Aux royalistes, par un républicain de la veille. » — Compte-rendu bibliogr. 128. 3.

Auza (Algérie). — Voy. Aumale.

Auxerre. — Festival musical donné dans cette ville par le comité de l'association des artistes musiciens. 386. 3.

Aveugles (des). — Considérations sur leur état physique, moral et intellectuel, par M. Dufau; compte-rendu. 398. 1.

Azalea lilifloba. 398. 2.

Aziéques. — Opinion de M. Perez sur leur invasion. 350. 3.

B

« Baccalauréat et socialisme », par M. Bastiat. Compte-rendu. 319. 1.

Baden (les eaux de). 404. 3.

Bagnes. — Documens statistiques. 304.

Bailly de Lalonde. — Voy. Leman.

Bal donné au profit des pauvres des 3e et 7e arrondissements de Paris dans la salle Sainte-Cécile. 49.

— de M. l'ambassadeur de Turquie. 83. 2. 84.

— de la salle Ventadour. 6. 1.

— d'enfants au Jardin d'Hiver. 6. 1.

— de l'Opéra. — Souvenirs de celui de 1850, par M. Foulquier. 100. 147. 2.

— de l'association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs. 110, 3.

Baleine. — Voy. Pêche.

Barbier. — Analyse et extraits de son journal. 186.

Barthélemy-Saint-Hilaire. — Son discours à l'Académie des sciences morales et politiques. 395. 1.

Baroche, ministre de l'intérieur. — Sa conversation avec les rédacteurs en chef de plusieurs journaux avant la présentation du projet de loi sur la presse. 194.

Barral (De), général de l'armée d'Afrique, 354. 2 et 3. — Sa mort

Barral. — Voy. Statique chimique des animaux.

Barrat. — Voy. Labour à la vapeur.

Barrister (le) anglais. — Ses trois espèces. 391. 2.

Barrot (Odilon). — Son discours sur la loi de déportation. 238. 1.

Bas-relief de l'école communale de la rue de Vaugirard, par M. Aimé Millet. 284. 1.

Bastiat (Frédéric). — Sa discussion sur l'intérêt et le capital avec M. Proudhon. 106. 2. 3 et 107. 118. 3 et 119. 138 et suiv.

— « Gratuité du crédit, » « Baccalauréat et socialisme, » « Harmonies économiques. » 319. 1.

Bataille (Charles). — « Vers ». 154. 155.

Bautain, prédicateur. — Appréciation de son talent. 179. 2.

Bazar de charité. 83. 3 et 85.

Beauce (Vivant). — Voy. Journal d'un colon.

Beaumont (Adalbert de). — « Les steppes de la mer Caspienne », par M. Hommaire de Hell. 407 et suiv.

Beaux-arts travestis (les), par M. Andrieux. 188.

Béchard. — « L'Eglise, la commune et l'Etat. » 74. 3.

« Bécuins de la Loire (les); » par M. Francisque Vivier. 206. 3.

Belgique. — Institution d'une banque nationale et d'une caisse générale de retraite. 322. 1. — Election. 370. 2.

Belle-Isle en mer. 21.

Bellon, compositeur. — Exécution de sa symphonie. 339. 2.

Bellone, poète tourangeau. 94. 2.

Bénédiction des enfans dans l'église Saint-Philippe du Roule, par monseigneur l'archevêque de Paris. 244. 3.

Bennett, sectaire américain. 251. 1.

Béranger. — Sa lettre à M. Bonoldi. 386. 3.

Bérencer (le marquis de), auteur d'une notice qui précède les lettres inédites de Chaulieu. 256. 2.

Bernard (Charles de), écrivain. — Sa mort. 163. 3.

Berne. — Elections du canton. 306. 2.

Berthet (Elie). — Son roman de la femme sauvage. 83. 1.

Berton (mademoiselle Claire). — Sa valse à six mains. 96. 1.

Bibliothèques communales. 354. 3. 371. 1.

— populaires. 226. 3.

— nouvelle, religion, histoire, sciences, littérature, par une Société d'écrivains catholiques, sous la direction de M. Louis Veuillot. 387 1. 415. 2.

Bienfaisance (Société des concerts de). 95. 3.

Bignan. — « Poésies évangéliques. » 379.

Bignonia capreolata. 353. 2. — Ce qui les distingue des bignonia radicans. *id.*

Biot. — Voy. Laplace.

Blainville, membre de l'Institut. — Son portrait, notice nécrologique. 304.

Blaisy (souterrain de). 395 et suiv.

Blatte indienne (la), 368. 2.

— cendrée. *id.*

— américaine. *id.*

— orientale. *id.*

Blanc (Louis). — Jugé par M. Proudhon. 10. 3. — Sa réponse. 3.

Blanqui. — Du travail dans les prisons. 394. 2.

Bocage, directeur de l'Odéon, artiste dramatique. — Son opinion sur le meilleur moyen de moraliser les populations. 115. — Sa réclamation. 131. 2.

Bohême (Physiologie de la). 378.

Bois (Procédé du docteur Boucherie pour la conservation et la coloration des). 123. 2. 3 et 124.

Boites aux lettres (nouvelles). 144.

Bombyx papuia. 112 et 113.

Bon jardinier (le). — Sa 51e édition. 70. 3 et 71.

Bonaparte visitant un champ de bataille. — Tableau par M. Horace Vernet. 4. 3.

— -Canino (le prince de). — Tentative d'assassinat commise contre sa personne.

— (Jérôme) nommé maréchal de France. 17.

— (Louis-Napoléon), président de la République. — Son portrait, par M. Horace Vernet. 4. — Sa réception et ses discours à Saint-Quentin. 370. 1. — Histoire de sa dotation. 401.

Bone (Algérie). — Arrivée dans cette ville des transportés de juin. 181.

Bonoldi (Fr.), compositeur. — Lettre que lui adresse M. Béranger. 386. 3.

Boucherie (le docteur). — Son procédé pour la conservation et la coloration des bois. 123. 2. 3 et 124.

Bouchers en Angleterre (les). 50. 3 et 51. 1 et 2.

Bouena matakaa. — Voy. Siou.

Bouet (Auguste), lieutenant de vaisseau. — Voy. Côtes occidentales de l'Afrique. 171 et 203.

— (Willaume), gouverneur du Sénégal. — Son expédition contre les Cascass. 172. 2.

Boi levards (les) n'académisés, par Stop, 383.

Bousquet (George). — Voy. Chronique musicale. Articles bibliographiques. 63. 1. 94. 3. 159. 1. 167. 1. 303. 1.

Boxe (la) et les Boxeurs. 151 et suiv.

Bright (Ellen), surnommée la Reine-Lionne. — Tuée par un tigre dans une ménagerie de Chatham. 53. 1 et 3

Bruxelles (de — à Anvers). — Embarcadère du chemin de fer du Nord. 87. 3 et 88. — Laeken. 8. — Mon plaisir. 83. — Vilvorde, Steen, château de Rubens. Trois Tours, maison de campagne de Teniers. 90. 1. — La province d'Anvers. Malines. La rivière de Dyle. Les deux Nèthes. Duffel. Conlich. — Vieux dieu. 9. 1.

« Budget (le) mis à la portée de tout le monde, » par C. F., laboureur et vigneron. Compte-rendu. 159. 2.

Bubes (les). — Voy. Vosges.

Busoni (Philippe). — Voy. Courrier de Paris.

Buy (J.) — Ses articles dans la *Revue de Lyon*. 206. 3.

Bulletin académique. 298.

C

Cab anglais. — Son introduction à Paris. 165.

Cabanis. — Notice de M. Mignet. 394. 3.

Cabel (madame). — Son concert. 199. 2.

Cabet en Amérique. 252. 1. — Son arrivée à Nauvoo. 252.

Cadet Rousselle (de l'origine de la chanson de), et de son auteur. 78. 94.

Café (le). — Son rôle dans l'alimentation. 267. 1.

Café des Maures (le) à Paris. 5 et 6.

Caisses de retraite. — Discussion du projet de loi au conseil général de l'agriculture, des manufactures et du commerce. 306. 2.

Calendrier astronomique illustré. Février. 79. — Mars. 143. — Avril. 207. — Mai. 271. — Juin. 351. — Juillet. 416.

Calhoun, ancien vice-président des Etats-Unis. — Sa mort. 242. 3.

Californie (le grand sceau de la). 80. 1 et 2. — Nombre des émigrants pendant le mois de mai 1850. 386. 1.

Callimaki (madame la princesse). — Sa beauté. 83. 2.

Camoens (les Lusiades de) traduites en vers, par E. Ragon. 32. 1.

Cannellier (le). — Histoire de la cannelle. 255. 3. 256.

Cantharides. — Voy. Faune des cigares.

Cap (P.-A.). — Mouvement de la science et de l'industrie. 187.

Capital (de l'impôt sur le). 406. — Voy. Proudhon, Bastiat, Girardin.

Caravane thibétaine (la). — Son aspect; sa marche; ses dangers; ses pertes. 414. 2 et 3.

Cardenas. — Voy. Cuba.

Carlier, préfet de police. — Son caractère provocateur. 81. — Fait couper les arbres de liberté. 82. 1. — Son action sur les élections. 274. 2. — Sa conduite vis-à-vis des journaux. 2.

Cascass, village du Sénégal. — Expédition contre les habitants. 172. 2.

Castellane (de). Sa renommée. 115. 3.

Catonama du Tarag. — Voy. Faune des cigares.

Caussimère, jugé par M. Élias Regnault. 314. 2.

Cavaignac (le général). — Son discours au sujet de la loi électorale. 322. 1.

Cavalcade de charité à Grenoble. 164. 1.

Cercle des étrangers (le). 67. 2.

Céréales. — Des effets de leur affranchissement en Angleterre, par M. Moreau de Jonnès. 394. 3.

Cerf-volant (effets de l'électricité sur un). — 365. 3.

Céramiques (études). — Recherche des principes du beau dans l'art céramique, l'architecture et la forme en général, par M. Ziegler. 125.

Cerrito (madame Saint-Léon). 138.

Challamel. — Voy. Lesueur.

Champfleury. — Physionomies curieuses de l'étranger. 26. 27. « Essai sur la vie et l'œuvre des le Nain. » 319. 1.

Chancellerie (cour de) en Angleterre. 359. 2.

Changarnier (le général). — Epée d'honneur qui lui est offerte. 15. 3. — Son discours sur la loi de dotation. 401.

Chantilly. — Sa grandeur et sa décadence. 307. 2.

Chants de l'atelier (les), par M. Claude Genoux, ouvrier margeur. — Compte rendu. 350. 3.

Chapelier (un). — M. Monnier, aîné. « Solution du problème social. » 274. 3.

Chapuis, ténor pensionnaire du Conservatoire. — Ses débuts. 323. 3.

Charlotte Corday, drame de M. Pousard, lue chez M. le ministre de l'intérieur. 147. 2. — Première représentation. 195. 2 et 3.

Charnage (de). « La recherche du vrai bien. » 319 2.

Charpentier, architecte. — Son programme de la fête de l'anniversaire de la proclamation de la République. 280. 281.

Chasse aux truffes (la). 117. 3.

Chasse au loup dans le Jardin des plantes. 208.

Chateaubriand (de). — Une citation de ses Mémoires.

Chêne (pamphlet de). 114. 2. 133.

Chemin de fer de Paris à Avignon. — Analyse du rapport de M. Vitet. 127. 1 et 2.

Chemin de fer de Paris à Lyon. — Souterrain de Blaisy. 395 et suiv.

Chemin de fer atmosphérique à travers les Alpes. 274. 2.

Chemin de fer maritimes, par M. Jules Feillet. 267. 2 et 3. 268.

Cherchell (Algérie). — Vue de la mer. 168. — Arrivée à. 170. 3. — Rue nationale. 200. 3. — Le cercle militaire. 201. — Musées. 231. 3. — Fort. 232. 1. 2. — Vue générale de l'hôtel de la Marine. 232. 2 et 3. — Ravin. 233. 1. — Lavoir. 1. — Caravansérail. 1. — Abattoir. 1. — Marabouts. 3. — Une fête religieuse. 263. — Election du président. 266. — Cirque. 343. 2. — Ruines. 3. — Mausolées. 3. — Constructions modernes. 3. — L'hôpital. 344. 1. — Hippodrome. 2. — Tour Moron; Environs; Panorama. 375. 378. — Types de la population. 376. 377.

Chuiry, vétérinaire anglais. — Ses études sur l'élève des chevaux. 302. 1.

Cheval d'escadron (l'élève du). 302.

Chevillard. — Son concert. 279. 3.

Chine. — Mort de l'empereur Tao-Kwang et proclamation de l'empereur Vik. 325. 326. — Avénement du nouvel empereur de la Chine; Dernier édit de Tao-Kwang. 386. 1. — Les Chinois inventeurs de la Charte. 1. — (Grande muraille de la). 414. 2. — Voy. Empereur de la Chine et Huan-Gan-Tun.

Chocolat (histoire du), par M. Hoefer. 11. 2 et 3.

Chollet (Louis). — Son concert. 183. 1.

Chronique musicale. 15. 46. 59. 95. 110. 133. 149. 182. 199. 210. 238. 242. 259. 279. 311. 323. 338. 386.

Cicéri. Voy. Décoration.

Cigare. — Voy. Faune.

Cinti-Damoreau (madame). — Sa méthode de chant. 63. 1.

Circulus (le). — Voy. Leroux.

Cités ouvrières (Mémoire sur les), par M. Villermé. 394. 1.

Citoyen des ducnés (un). « De l'intérêt de la France dans la question du Schleswig-Holstein. » 274. 3. 275. 2.

« Classes (des) moyennes en Angleterre et de la bourgeoisie en France, » par M. D. Nisard. Compte-rendu. 334. 2

Cochenille (culture de la). 187.

Cofentre (le). — Nouveau sondeur à la mer dont il est l'inventeur. 156.

Coindet. « Histoire de la peinture en Italie. » Compte-rendu. 158.

Coislin (de), représentant du peuple. — Son duel avec M. Testelin. 50. 1.

Colfavru, le rédacteur du *Père Duchêne*, nommé représentant. 290. 2.

Colibri (le nain). 164. 3.

Collection de M. Debruge Duménil. — Sa vente. 55 et suiv. — Dessins représentant les objets les plus curieux. 56. 57.

Cologne. — Voy. Rhin.

Colon. — Voy. Journal d'un Colon.

« Colons (les) du rivage, » par M. J. Porchat. Compte rendu. 143. 1.

Colonies agricoles de l'Algérie. — Discussion à ce sujet dans l'Assemblée législative. 274. 1.

Colonne (le village de la), ou le mort tue le vivant. — Excursion et récit recueilli dans la vallée de Magland. 22. 1. 2 et 3. 23. 42. 43.

Colonne de Juillet (la). — Rassemblements; dépôt de couronnes. 130. 3. — Enlèvement des couronnes; décoration. 145.

Commission pour l'examen des livres élémentaires. — Son rapport sur *Patria*. 151. 2.

— d'enquête de la marine. 305. — Son arrivée à Toulon. 305.

« Compte-rendu de la quatrième séance publique annuelle des sociétés des crèches du département de la Seine, » par M. Marbeau. 287. 2.

Conciergerie (tentative d'incendie de la) par trois détenus. 117. 2.

Congrès central d'agriculture. — Son ouverture. 193. — Ses travaux et ses vœux. 218. 219.

— des Délégués des sociétés savantes des départements. 258. 3.

— de Francfort. — Tient son protocole ouvert. 322. 1.

Conseil d'Etat (le). 39. 40 41. — Son organisation et ses travaux; vue des principales salles.

— général de l'agriculture, des manufactures et du commerce. 210. 2. — Ouverture. 225. — Sa clôture et ses travaux. 306. 2. 3 et 307.

Conservatoire des Arts et Métiers. — Recueil hebdomadaire fondé par M. Mathias. 371.

— (Concerts du) 59. 2 et 3. 95. 3. 149. 182. 1. 199. 279. 3.

— Acteurs de la Comédie-Française qui sont sortis de cet établissement. 131.

— Exercices. 323. 3. 375. 1.

Constantine (une excursion dans la province de) 107 et suiv.

Constitutionnel (le). — Romans qu'il publie. 82. 2. — Ses articles de critique. 3.

Corne. — Son rapport sur le patronage des jeunes détenus. 34.

Corni (Sébastien). — Peintures murales dans l'église de Saint-Merry. 266. 3.

Correspondance. — 107. 144. 160. 175. 192. 203 224. 256. 271. 288. 320. 350. 399.

Correspondant (le). — Revue catholique; extrait d'un de ses articles. 178. 2 et 3.

Coste. — Domestication des poissons et organisation des piscines. 298. 3. 299. 1.

Côtes occidentales d'Afrique. — Sénégal, Saint-Louis et le fleuve. 171 et suiv. — Gorée et la grande terre de Dakar 203 et suiv.

Couronnes déposées autour de la colonne de Juillet; leur enlèvement. 145.

Courrier français (le). — Ses publications. 82. 3 — de Paris. 5. 18. 34. 51. 67. 83. 98. 115. 131. 147. 163. 179. 195. 211. 227. 243. 259. 275. 290. 307. 322. 339. 355. 371. 387. 403.

Courses du Champ-de-Mars. 253. 3. 290. 3. — De Chantilly. 290. 3.

Couture (Louis). « Du gouvernement héréditaire en France et des trois partis qui s'y rattachent. » 175. 2.

Crédit foncier. — Discussion à ce sujet dans le congrès central d'agriculture. 219. 2 et 3.

— (Institutions allemandes de). Deux objections de M. Thiers réfutées par M. Léon Leblanc. 250. 2.

— Au conseil général de l'agriculture, des manufactures et du commerce. 307. 1.

Criminalité en Angleterre. — Son caractère et son mouvement, par M. Léon Faucher. 394. 1.

Croton (l'aqueduc du) à New-York 363 et 364.

— Son but; sa construction; son inauguration; ses dépenses. *Id.*

Cuba. — Expédition dirigée contre cette île, par le général Lopez. 354. 3. — Débarquement et défaite des aventuriers à Cardenas. 369. —

Paraît menacée par les Etats-Unis. 386. 1. — Procès des prisonniers; exécutions; arrestation du commandant de Matanzas. 402. 1.
Curiosités de l'Angleterre. — Les annonces. 71 et suiv. — La boxe et les boxeurs. 151 et suiv. La justice (1re partie). 359 et suiv. — La justice (2e partie). 391 et suiv.
— phalanstérienne. 175. 3.
— du monde littéraire. 1. — Le banquier dramatique. 43. 2 et 3.
Cusson (Joseph). — Ses mécaniques. 240.

D

Daguerre. — *Voy.* Décoration.
Dakar (presqu'île de). 204. 2.
Damourette. — *Voy.* Olympe au coin de la rue.
Danemark (le). — Accusé d'ambition, parce qu'il repousse les propositions relatives au Holstein faites dans le seul intérêt de la Prusse. 386. 1.
Dantan aîné, sculpteur. — Son atelier. 293 et 294.
Debains, entrepreneur général du souterrain de Blaisy. 395. 2.
Débats (journal des). — Son opinion sur la loi électorale. 322. 1.
Débordement de la Seine en 1850. 97.
Debruge-Duménil. — Examen et vente de sa collection. 55, 56, 57, 58. — Dessins représentant les objets les plus curieux. 56. 57.
Décentralisation. 206.
De Chastelus (P.-J.-M.). — « Soixante ans de l'Histoire de France, ou les Oscillations de l'esprit humain. » 274. 3. 275. 1.
Décoration théatrale (art de la). — Son histoire, ses procédés; artistes qui se sont illustrés dans ce genre. 374. — *Voy.* Atelier des décorations des Menus-Plaisirs.
Degotti. *Voy.* Décoration.
Degueurry, prédicateur. — Appréciation de son talent par lui-même. 179. 2.
Déjazet (mademoiselle). — Rôle de Colombine. 179. 3.
Delaage (Henri) — « Perfectionnement physique de la race humaine. » 175. 2.
« Démocratie (de la) en France et en Amérique, » par M. Al. Laya. — Compte rendu. 303. 3.
Déportation de Paris dans les départements. — Caricatures par Stop. 315.
Deschamps (Émile). — Paroles de la «rédemption». 242. 3.
Détenus (patronage des jeunes). 34.
« Dictionnaire de botanique pratique, » par M. F. Hoefer. — Compte-rendu. 160. 1.
Diplomatie et diplomates 37. 38.
Divisions militaires (nouvelles) (tableau des). 113. — Généraux nommés pour les commander. 98. 2.
Doni. *Voy.* Mondes célestes, terrestres et infernaux.
Dotation (de la) de M. le président de la république. — Son histoire. 401.
Douvres (mademoiselle). — Son succès au Conservatoire. 273. 3.
Drouyn de Lhuys, ambassadeur de France à Londres. — Son rappel. 322. 1.
Dubois-Reymond. — Ses expériences sur l'électricité animale. 383. 3.
Duboys (Albert), ancien magistrat. — Mention et médaille que lui accorde l'Académie des sciences morales et politiques. 395. 1.
Duel de MM. Testelin et de Coislin. 50. 1.
Dufai (Alexandre). — *Voy.* Revue littéraire. — Un monsieur qu'on n'attendait pas. 116. 3. 155. 1. — Article bibliographique. 399.
Dufau. — Considérations sur l'état physique, moral et intellectuel des aveugles. 398. 1.
Dufort (Charles) — Publie les fragments de Lulli. 323. 3.
Duclé (Ferdinand). — « L'Oasis. » 379.
Dulong (Alphonse). « A propos de Toussaint Louverture. » 253.
Dumas (Alexandre). — Sa lettre au journal *le Siècle*. 11. 1. — Histoire du cachemire vert. 11. 2. — Travestit l'Amour médecin de Molière. 35. 3. — Son opinion sur la question de la liberté théâtrale. 115. 1. — Son discours devant la commission du conseil d'État. 130. 3. et 131. — « Montévideo ou une nouvelle Troie. » 274. 3 275. 1.
Dumesnil (mademoiselle). — Sa réponse à Garat. 388. 1.
Dunkerque. — Départ d'une flottille pour la pêche de la morue. 229.
Duomo (le) de Florence. — Célébration du mariage de l'archiduchesse Isabelle de Toscane avec le prince Trapani de Naples. 276.
Dupin. — Donne sa démission de président de l'Assemblée législative 18. 1. — Est réélu. 18 1. — Son bal. 67. 1. — Sa sonnette neuve. 99. 2. — Un mot de lui. 117. 3.
Dupont de Nemours. — Ses idées sur les animaux. 403. 2.
Dupuis-Delcourt, inventeur de l'électro-subtracteur. — (Voy. ce mot). 365 et 366.
Dyle (la), rivière de Belgique. — Sa légende. 90. 1.

E

Ebelmen, directeur de la manufacture de Sèvres. — Comment il comprend sa mission. 332. 2 et 3.
Économie politique. — Discussion au sujet du libre échange dans le conseil général de l'agriculture, des manufactures et du commerce. 307. 1.
Ecosse (Lettres sur l'), par M. Bouquet. 1. 135. 3. — Edimbourg. La ville neuve. Le monument de Walter Scott. Princess' Street. La vieille ville. La Canongate. Holyrood. 136. 137. 138. — Arthur Seat. 153. 2. — Roslin Chapel. 2. — Bass Rock. 2. — Tantallan-Castle. 3. Linlithgow. 3. Inverness. 3. — Culloden. 3. Château de Kilmorack. 3. Caledonian-Canal. 3. — Chutes de Foyers. 184. Le monument des Sept têtes. 2. — Fort Williams. 3 et 184. Le Ben-Nevis. 185. Lac Leven. 3. Oban. 185. Dunostaffnage, Inverrary. Glasgow. 186. 1. 247. 2. Les lochs. 2. Lac Lomond, lac Katrine, lac Awe. 2. Les trossachs, Callender, Château de Doune, Cathédrale de Dumblane, Stirling. 2. Passe de Glencoë. 3. Lac Leven, Cona, Fingal. — Les Highlands. 3. 248. Perth. Château de Dunottar. Aberdeen. 3. Un meeting. Château de Balmoral. Château d'Invercauld. 250. Iles de Mull, Iona et Staffa. 295. 296. 297. 298. Grotte de Fingal. 297. 298.
« Echos des bords de l'Arve, » par M. Jules Vuy. Compte-rendu. 95. 1.
Edimbourg. — Voy. Ecosse.
« Education du foyer, » par Madame Molinos-Laffitte. Compte-rendu. 192. 3.
Eglises de Paris (les). — Le mois de mai. — Musique. 323. 2.
« Église (l'), la commune et l'état, » par M. Béchard. 74. 3.
Eisenach (Château d'), résidence de Madame la duchesse d'Orléans. 277.
Elaphidion arrosé. — Voy. Faune des cigares.
Elections. — Agitation à propos des élections. 145. — Du 10 mars. — Tumulte qu'elles produisent. — Mot attribué à sir Robert Peel. 177. — Statistique électorale. 194. 1. — Du 28 avril. 242. 3. 273. 1. Leur résultat. 2.
— du département de Saône-et-Loire. 290. 2.
— du canton de Berne. 306. 2.
Electricité. — Vitesse. Théorie de sa propagation. 299. 1.
— animale. — Expériences de M. Dubois-Reymond. 383.
Electro-subtracteur. 365 et 366. — Instrument proposé par M. Dupuis-Delcourt pour préserver de la grêle.
Elève du cheval d'escadron. 302.
Elysée (l'). — Fêtes et incidents, 18. 3.
Embarcadère du chemin de fer du Nord à Bruxelles. 87. 3 et 88.
Empereur de la Chine (l'), Tao-Kwang. — Sa vie. Son portrait. Sa mort. 323 et suiv.
Engrais humain (l'). — Ses qualités. Sa désinfection. 70. 71.
Enterrements en Angleterre. — Ce qu'ils coûtent. Réformes demandées. 50. 2 et 3.
Epée d'honneur offerte au général Changarnier. 15. 16.
Epices (Histoire des). — Voy. Hœfer.
Epingles et aiguilles. 51. 3.
Episode de la révolution de 1848 (un), par M. Garnier-Pagès. Compte-rendu. 350. 3 et 351.
Erfurt (le parlement d'). — Sa réunion. 241. 242. — Sa prorogation. 274. 2.
Espagne. — Grossesse de la reine. 114. 2. — Crise ministérielle sans résultat. 274. 2.
« Espion du grand monde (l')», roman de M. H. de Saint-Georges. 82. 2 et 3.
« Esprit des constitutions politiques (de l') et de son influence sur la législation », par J.-P.-F. Ancillon. Compte-rendu. 144. 2 et 3.
« Essai de phytostatique appliqué à la chaîne du Jura et des contrées voisines, » par J. Thurmann. Compte-rendu. 110. 3.
— sur les appareils prothétiques des membres inférieurs, » par M. F. Martin. 15. 3.
— sur la théorie du beau pittoresque, » par M. J.-B. Laurens. Compte-rendu bibliogr. 223. 3.
— sur la vie et l'œuvre des Le Nain, peintres laonnais, » par M. Champfleury. Compte-rendu. 319. 1.
— sur l'histoire générale du droit, » par M. Ponhaer. Compte-rendu bibliogr. 78. 3.
Esther (mademoiselle), danseuse. — Son succès à Londres. 261. 1.
Etats allemands. — Leurs premières conférences à Francfort, le 10 mai. 306. 1.
Etats-Unis. — Dépôt du rapport du comité nommé par le Sénat pour préparer un compromis sur la question de l'esclavage. 322. 2. — Dépôt du rapport de la commission chargée par le Sénat de trouver une transaction entre les intérêts du nord et ceux du sud. 338. 2. — Traité conclu entre la France et les Etats-Unis au sujet d'un canal destiné à relier les deux Océans. 2. — Emotion qu'y produit l'expédition du général Lopez contre Cuba. 369. — Voy. Religions bizarres, Aqueduc du Croton.
Événement (l'), journal. — Son appréciation de *Toussaint Louverture*. 226. 2. — Sa fondation. Son but. Son canard. Son admiration pour MM. Victor Hugo et Emile de Girardin. 66. 2. 3. et 67.
Etrangers (cercle des). — Voy. Cercle.
Etrennes (les), par M. Vernier. 13.
« Etude sur les pamphlets politiques et religieux de Milton », par M. A. Geffroy. Compte-rendu bibliographique. 62. 2 et 3.
« Etymologie illustrée des sept jours de la semaine, » par Stop, 205.
Excursion (une) dans la province de Constantine, Tebessa. 107. 2 et suiv.
Expédition envoyée à la recherche de sir John Francklin. 309.
— du général Lopez contre Cuba. — Voy. Cuba.
Expériences de M. Dubois-Reymond sur l'électricité animale. 383. 3.
Explosion d'une mine à Alger. 308.
Exposition des produits de l'industrie française à Londres. 93.
— des amis des arts. 283. 3.
— annuelle de peinture et de sculpture. 283. 3.
— de l'industrie universelle à Londres en 1851. 250. 2. 405.
— de la Société nationale d'horticulture au Luxembourg. 388.
— des manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais. 330 et suiv.
Eyma (Xavier). — Fantaisies et variations sur des thèmes connus. — Cendrillon. 54 et 55.
Eynard (Charles). — Examen critique de la vie de Madame de Krudener. 14.

F

« Faites-vous friser, on vous rasera par-dessus le marché, » caricatures par Stop. 285.
Fantaisies et variations sur des thèmes connus : Cendrillon, par M. Xavier Eyma. 54 et 55.
« Farces et moralités », par M. Gustave Levavasseur. 379. 2.
Farconet, représentant du peuple. — Son discours sur la loi de déportation. 226. 1.
Farrenc (madame). — Son nonetto. 15. 1.
Faucher (Léon). — Du caractère et du mouvement de la criminalité en Angleterre. 394. 1.
Faune des cigares et autres tabacs à fumer. — Énumération des animaux à six pieds (insectes) qui consomment le tabac, par M. Guérin-Meneville. 367. 368.
Feillet (Jules). — Des chemins de fer maritimes. 267. 268.
Feletz (M. de), académicien. — Sa mort. — Sa vie. Son discours de réception. 99. 3.
« Femme sauvage (la), » roman de M. Elie Berthet. 83. 1.
Fête offerte à Tours au 7e chasseurs et au 47e de ligne, le 26 mai 1850. 355. 3 et 356.
— de l'anniversaire de la proclamation de la République. 280. 281.
Fête-Dieu (la). 341. 1 et 2.
— à Gmunden. *Id.*
Festival. — Voy. Angers, Auxerre, Poitiers.
Février (le mois de). 69.
Fezenzac (M. de). — « Journal de la campagne de Russie en 1812. 122 et 123.
Fillon (B. R.). — Sa notice sur la vie et les ouvrages de François Viete. 91. 3.
— (Benjamin). — Découvre à Saint-Médard des Prés (Vendée), la villa et le tombeau d'une femme artiste gallo-romaine. 189.
Fizeau. — Ses expériences sur l'électricité avec M. Gonnelle. 299. 1.
Flandin, représentant du peuple, rapporteur de la loi de dotation. — Ses conclusions. Son portrait. 401.
Flaux (Armand de). — « Les Nuits du Midi, » poésies. 154. 155.
Fleury (Léon). — Son début à l'Opéra. 279. 2.
Florence. — Voy. Duomo.
Force (M. de la). — « Des vicissitudes politiques de l'Italie dans ses rapports avec la France. »
— (la). — Prison. 116. 3 et 117.
— (la) nouvelle. 117. 1.
Forficesile maritime (le) orthoptère. 368. 2.
Fouloquier. — A propos du carnaval. 100.
Fournier (Edouard). — L'Almanach des adresses de Paris sous Louis XIV. 31 et 32 1. 46. 3 et 47.
« France démocratique (la), » par M. F. d'Artol. 75. 2.
Franklin (sir John). — Expédition envoyée à sa recherche. 309.
— (lady). — Son dévouement. 67. 3.
Franzoni (Monseigneur), archevêque de Turin. — Son procès et sa condamnation. 398. 1.
Frappart (M. le docteur). — Voy. Magnétisme.
Fraudes commerciales. 306. 3.
Frédéric-Guillaume, roi de Prusse. — Voy. Prusse.
Frise (Hollande). — Son caractère. — Langue. Constitution. Costumes et mœurs de ses habitants. 8 et 9. — Légendes. Population. Courses de patins. Gardes de nuit. Fermiers. Hindelopen. 9 et 10.
Froger (madame). — Son début au Théâtre-Italien. 95. 3.

G

Gabet, missionnaire français. — Voy. Huc.
« Galerie des hommes illustres américains. » 383. 3.
Galin-Paris-Chevé. — Musique en chiffres. 303. 1.
Garnier-Pagès. — Voy. Episode de la révolution de février 1848.
Gastinel, grand prix de Rome. — Exécution de deux parties de sa symphonie par la grande société philharmonique. 211. 1.
Gauthier Stirum. — Ses dessins sur la Frise. 8 et 9.
Gay-Lussac, chimiste. — Son portrait. — Notice nécrologique. 320.
Geffroy. — « Etude sur les pamphlets politiques et religieux de Milton ». 62. 2.
Genoux (Claude). — Voy. Chants de l'atelier.
Geoffroy-Saint-Hilaire (Etienne). — Sa vie, ses travaux et sa doctrine scientifique, par son fils M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire. 192.
George Sand. — Annonce de la publication de ses Mémoires. 323. 2.
Gensan. — Voy. l'Olympe au coin de la rue.
Geruzez. — « Théâtre choisi de Voltaire. » 143. 1.
Gillet, maire du 11e arrondissement. — Sa mort. 274. 2.
Gingembre (le). — Son histoire. 335.
Girardin (M. Emile de). — Ses lamentations. — Bilan de ses abonnés. — Sa conversion au socialisme. — Fondement de ses plaintes. — Sa coalition avec M. Proudhon. 10. 2 et 3. — Le désabonnement à *la Presse*. 30. — Admiration que *l'Evénement* a pour lui. — Se fait socialiste. Pourquoi il vit dans une illusion perpétuelle. Leçon de moralité. 66. 3 et 67. — Nommé représentant du Bas-Rhin. — Validation de son élection. 386. 2. — De l'impôt sur le capital. 390. 406.
Girard, archevêque de Cambrai. — Sa mort. 258. 2.
Giroflier (le). — Son histoire. 63. 2. 3 et 64. dessin. 64.
Giuliani (Nicolas), maître de chapelle. — « Introduction au code d'harmonie pratique et théorique, ou nouveau système de basse fondamentale. » 167.
Giuobini (l'aglia). — Son portrait. 266. 2.
Glade (P. V.). — Examen critique de son ouvrage intitulé : *De l'indemnité des pauvres comme conséquence du décret qui les dépossède en* 1789. 91. 1 et 2.
Glaesel (le docteur Frédéric). — Son excursion dans la province de Constantine. 107 et suiv.
Glycines de la Chine. 358. 1. — Description et culture. Id.
Gmunden (la Fête-Dieu à). 341. 3.
Gobelins (manufacture des). — Ses procédés, ses produits, son exposition. 330. 333. — MM. Badin, Gilbert, Collin, Rançon, Martin et Edouard Flament, Harland, Lemoine, Bloquère, Lucas aîné, Joseph Renard, Thierri, Fillette, Bordot, Chevallier et Moncomble père. 333. 3 et 334.
Godaro-Desmarest. — Notice biographique. 415. 3.
Godefroid (Félix). — Son concert. 183. 1.
Gorée (Afrique). 204.
Gotta (A.). — Son album des pianistes. 15. 3.
Gonnelle. — Ses expériences sur l'électricité avec M. Fizeau. 299. 1.
« Gouvernement (du) de la France, » par H. Peut. Compte-rendu. 35. 1.
— (du) héréditaire en France et des trois partis qui s'y rattachent, » par M. Louis Couture. Compte-rendu, 175. 2.
Gozlan (Léon). — La Queue du chien d'Alcibiade. 355. 2.
Grains (commerce des). — Son affranchissement. 219. 2, — Sir Robert Peel plagiaire, ou plutôt disciple d'un orateur de la Restauration. 2.
Grajana, poème de Mickiewicz. — Voy. Littérature polonaise.
Grammont (général de). — Demande que le siége du gouvernement soit transféré hors de Paris. 274. 1.
Grande terre. — Voy. Dakar.
Grassini (madame). — Sa mort. — Un de ses bons mots. 35. 2.
« Gratuité du crédit, » par M. Bastiat. Compte-rendu. 319. 1.
Grèce. — Hostilités de l'Angleterre. 82. 1. — Discours de M. Piscatory. 98. 2. — Blocus du Pirée par la flotte anglaise. 161. — Affaire Pacifico. — Publication des pièces relatives à cette affaire. 338. 1.
Green, aéronaute. — Ballons signaux qu'il confectionne pour l'expédition arctique. 309.
Greive, compositeur. — Ses quatuors. 15. 2.
Grêle (la). — Description. — Effets. — Moyen proposé par M. Dupuis-Delcourt pour s'en préserver. — Pertes annuelles qu'elle fait subir à la France. 365. 366.
Grévy, représentant du peuple. — Son discours sur le projet de loi du chemin de fer de Paris à Avignon. 226. 1.
Grisar, compositeur. — « Les Porcherons, » opéra-comique en trois actes, 46. 1.
Grisi (Carlotta). — Ses succès à Londres. 260. 3. — Joue le rôle d'Ariel dans la Tempête. 375. 3.
Grollier (P.). — Ses poésies. 95. 1.
Gsell. — Voy. Lesueur.
Guérin-Méneville. — Faune des cigares. 367. 368.
Guidal. — Voy. Mallet.
Guizard (de) remplace M. Charles Blanc à la direction des Beaux-Arts. 260. 3.
Guizot (M.) depuis la révolution de février. 215. — De la démocratie en France. — Pourquoi la révolution d'Angleterre a-t-elle réussi? — Analyse critique de ces deux ouvrages, par M. A. Dufai. 215.

H

Haïti (l'Empire d'). 35. 3.
— Engagement entre les flottes dominicaine et haïtienne. 82. 1.
Halévy, compositeur. — Musique de la Tempête. 375. 2. — Sa réception à Londres. 387. 2.

Halles centrales de Paris. — Projet Horeau. 235.
Hannetons. — Leurs dévastations. 358. 3. — Reproduction. 359. 1. — Etymologie du mot. 359 et 360.
« Harmonies économiques, » par M. Bastiat. Compte-rendu. 319. 1.
Haussonville (M. V. d'). — « Histoire de la politique extérieure du gouvernement français de 1830 à 1848. » 286.
Heinefetter (mademoiselle Catinka). — Son début à l'Opéra. 352.
Hélice (l'). — Mode de propulsion. Son invention. Son emploi. 267. 3. — Son avenir. 268.
Hermann. — Son concert. 238. 2.
Hindelopen. — Ville de la Frise. 7. 8 et 9.
Histoire de la semaine (une dans chaque numéro). — Voy. Assemblée législative, Angleterre, Prusse, États-Unis, Suisse, Grèce, Espagne, etc.
— « de la paume. » 314 et suiv.
« — de la Révolution française, » par M. N. Villianné. Compte rendu. 251. 2.
— « de la Révolution de 1848, » par Daniel Sterne. Compte-rendu. 303. 2.
— « du gouvernement provisoire, » par M. Elias Regnault. Compte rendu. 238. 2. 314.
— « de la politique extérieure du gouvernement français de 1830 à 1848, » par M. d'Haussonville. 286.
— « de la peinture en Italie, » par M. Coindet. Compte-rendu. 158. 2.
— « de la peinture flamande et hollandaise, » par M. Alfred Michiels. 160.
— « de la science politique. » — Examen de ce livre. — Vie de son auteur. 55. 56. 57. 58.
— « du Consulat et de l'Empire. » — Gravures. 78. 3.
Hivers (l') dans les Vosges. — Voy. Vosges.
Hobbema. — Paysage de ce peintre acheté pour le Musée du Louvre. 283. 3 et 284.
Hoffer. — Histoire du chocolat. 11. 2 et 3. — Lettre à M. de Saulcy sur les ruines de Ninive. 62. 1 et 2. 129. 3. — Le Girollier. 63. 2. 3 et 64. « — Les États tripolitains. » 63. 1. — Deuxième lettre à M. de Saulcy sur les ruines de Ninive. 142. Histoire de la pomme de terre. « Dictionnaire de Botanique pratique. » 160. 1. Le muscadier et le cannellier. 255. Poivre et gingembre. 334. 3. Dernier mot sur Ninive. 219. Conclusion d'une discussion historique et archéologique. 403. 1.
Holstein. — Rupture des négociations dont ce pays était l'objet. 386. 1.
Homburg (bains de). 327 et suiv.
Hommaire de Hell. — Voy. Steppes de la mer Caspienne.
Horeau (Hector), architecte. — Son projet des Halles centrales de Paris. 235. — Son projet pour l'exposition de l'industrie à Londres. 405
Hombe (la). — Voy. Mallet.
Hoskyn. — Voy. Labour à la vapeur.
Howyn Tranchère, représentant du peuple. — Son discours sur le budget. 194. 2.
Hua-gan-tun, plénipotentiaire chinois. — Son portrait. Sa vie. 325.
Huc, missionnaire français. — Analyse de son voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine, pendant les années 1844, 1845, 1846. 342 et 343. 414 et 415.
Hugo (Victor). — Admiration qu'il inspire à l'*Événement*. 66. 3. — Son discours prononcé devant la commission du Conseil d'État chargée de préparer la loi sur les théâtres. 115. 1. — Son discours sur la loi de déportation. 226. 1. — Jugement porté sur son talent. 226. 3. — Son discours au sujet de la loi électorale. 322. 1.
Hugot (mademoiselle Joséphine), élève de Duprez et de madame Allart. — Son talent. 211. 1.
Huysmans de Malines. 160.
Hydrophobie. — Moyen curatif. 2. 2.
« Hymne a la vierge (l'), » paroles de Mademoiselle Zélie Truffaut, musique de M. Isidore Millhès. 323. 3.
Hypothécaire (historique de la réforme). 402.

I

Iman (l') de Mascate. — Voy. Mascate.
Impôt (l') sur le capital. 106.
— des chiens (l'). 367. 2 et 3. — Renseignements statistiques. Id.
Impôts (des) sur la presse en Angleterre. 198. 258. 2.
« Influence du régime représentatif sur la félicité publique, » par M. L. Mézières. Compte-rendu. 250. 3.
Intérêt (le) principal. — Voy. Proudhon et Bastiat.
« Intérêt (l') de la France dans la question du Schleswig-Holstein, » par un citoyen des duchés. 274. 3. 275. 2
« Introduction au Code d'harmonie pratique et théorique, ou nouveau système de basse fondamentale, » par Nicolas Ginlani. Compte-rendu. 167. 1.
Isaac, fils d'Abraham. — Voy. Œ lipe.
Isabey. — Voy. Décoration.
Isnaeri (Sanchez), aide de camp du général Lopez. — Son arrestation. 369.

J

Jacque (Ch). — Vingt sujets composés et gravés à l'eau-forte. 383. 2.
Janin (Jules). — La Religieuse de Toulouse. 307. 3. 318.
Jardin botanique de Toulon. — Sa transplantation 245.
Jeanron, directeur du Musée. — Sa révocation. Ses améliorations. 5. 3.
Joanne (Adolphe). — Hindelopen. 7. 8. 9 et 10. Curiosités de l'Angleterre. Les annonces. 71 et suiv. L'hiver dans les Vosges. 103 et suiv. Voyage illustré dans les cinq parties du monde. 63. 127. 2. 191. 3. 271. 2. 336. 2. 377. 3. Lha-Ssa. 342 et 343. 414 et 415. — La justice en Angleterre (1re partie). 359 et suiv. — Articles bibliographiques. 62. 63 223. — Des impôts sur la presse en Angleterre. 198. 258. 2. — La justice en Angleterre (2e partie). 391 et suiv.
Johannisberg. — Voy. Vignoron.
Jonas (Émile). — Deuxième grand prix de l'Institut. — Son concert spirituel du Vendredi-Saint. 211. 1.
Joseph (le) de Méhul. — Exécuté au Conservatoire. 375. 1.
Journal d'un colon (le). 155. 1. 167. 199. 231. 263. 343. 375.
— d'un voyage au Levant. — 2e édit. 32. 2.
Journalisme (le) en 1850. 226. 3.
Journée (une) à Palerme 291. 2.
Jubilé (le) du saint-sang à Bruges. 311 et suiv.
Jubinal (Achille). — « Une lettre inédite de Montaigne » 175. 1.
Judith (mademoiselle), artiste du Théâtre-Français. — Un mot d'elle sur mademoiselle Rachel. 179. 2.
Juif errant (une nouvelle infortune du). 196. 1.
Juin (ce qu'on doit faire dans les jardins au mois de). 359. 1.
Julvécourt (Jean). — La littérature polonaise. 347. 348.
Junius Rudivivus. — Voyage à travers les journaux. 10. 2. 66. 83. 114. 226. Post-scriptum. 13. 3. Curiosités du monde littéraire. n° 1. Le banquier dramatique. 43. Curiosité phalanstérienne. 175.
Justice (la) en Angleterre, par M. Adolphe Joanne. 359 et suiv. — Sa lenteur. — Sa cherté. Son iniquité. Son organisation. Anecdotes sur la cour de chancellerie. — La loi anglaise. — Ce que coûte une bibliothèque de droit. — Comment on se fait recevoir avocat. — Ce qu'on gagne au barreau. — Les Inns of Court. 359 et suiv. Les espèces du genre Barrister: le conveyancer, l'equity draftsman, le special pleader et le common-lawyer. — Les cours de loi commune et d'équité. La Cour du banc de la reine et la cour de chancellerie. Les perruques et les appointements des juges. 391 et suiv.

K

Kalkbrenner, pianiste. — Vente de ses tableaux. 48. 3.
Kalmouks. — Voy. Steppes de la mer Caspienne.
Karr (Alphonse). — Lettres écrites de mon jardin. 358 et 359.
Kastner (Georges). — « Manuel général de musique militaire. » 159. 1.
Kiew (le pont de). — 157 et 158.
Kingsborough (lord). — Sa collection des peintures mexicaines. 350 2.
Koch (le général). — Mémoires de Masséna. 239.
Koenigswarter, docteur en droit. — Prix qu'il obtient à l'académie des sciences morales et politiques. 395. 1.
Kolombeski — Vétéran a Imis aux Invalides à l'âge de 126 ans. 386. 2.
Konrad Wallenrod. — Poème de Mickiewicz. — Voy. Litterature polonaise.
Krudener (Vie de madame de), par M. Charles Eynard. 14. 15.

L

Labarti (Jules) classe la collection de M. Debruge-Duménil et en publie une description raisonnée. 55.
Larlache. — Sa rentrée au Théâtre-Italien. 46. 1 et 2. — Dans le Matrimonio segreto. 110. 2. Son départ de Paris. 210. 3. Joue le rôle de Caliban dans la Tempête. 371. 3. Son costume dans ce rôle. 387.
Lamoure (le capitaine). — Sa conduite dans l'affaire Mallet. 170. 2.
— (madame), cantatrice. — Son début à l'Opéra. 238. 1. — Reprise du Rossignol. 339. 1. Lucie de Lammermoor. 219 2.
Labour à la vapeur. 399. 2.
Lacombe (Louis). — Arva, ou les Hongrois. 199. 1.
Lacordaire. — Effet de ses prédications. 179. 2.
Lacour (Joseph-Mathon de), publiciste lyonnais. — Auteur du testament de Fortuné Ricard. 254.
Laeken (château de) — Belgique. 89.
Lamain (étang de). — Vosges. Légende. 104.
Lamarre-Picquot. — Voy. Pirotinne et Bombyx paphia.
Lamartine (Alphonse de), s'engage à écrire un roman intitulé : Geneviève. 67. 2. — Appréciation de son drame de Toussaint Louverture. 226. 2. — Portrait par M. Elias-Regnault. 238. 2 et 3. Son discours sur la loi de déportation. 258. 1. Sa réponse à un article publié par la *Revue Britannique*. 291. 1. Son départ pour Constantinople. 1. — Son poème de *Marie Stuart*. 307. 3.
Lamarque (Jules de). — « Fignrines. » Poésies. 154. 155.
Lamaseries du Thibet. — Leur singulier mode de prières. 414. 1.
Lambessa (Algérie). — Lieu désigné pour recevoir les insurgés de juin 65. 3. Vue. Description. 65 66.
Lamoricière (de). — Son retour de Saint-Pétersbourg. 18. 1. — Sa proposition concernant le droit de grâce. 64. 2. — Ses discours au sujet des haras et sur le budget de la guerre. 274. 1.
Lamothe. — « Nouvelles études sur la législation charitable ». 159. 3.
Laplace. — Anecdote qui le concerne racontée par M. Biot, 299. 2.
Laprade (J.). — Voy. Les noces de Luigi.
La Rochefoucauld, duc de Doudeauville. — Sa lettre à l'*Illustration* 371. 1.
Larochejaquelein (de). — Son éloge de George Cadoudal. 386. 1. — Sa conduite dans l'affaire de la dotation. 401.
Lassaigne — Voy. Magnétisme.
Laurens (J. B.). — « Essai sur la théorie du beau pittoresque ». 233. 3.
Lavainne (Ferdinand), directeur du Conservatoire de musique de Lille. 15. 2.
Lavoulée (C.). — Exposition de Londres en 1851. 1. 405.
Laya (Alexandre). — « De la démocratie en France et en Amérique ». 303. 3.
« Le 24 Février », bâtiment a hélice. Son lancement à Toulon. Son constructeur. — Ses proportions. 321. 322.
Leblanc (Léon), membre du Congrès central de l'agriculture. — Sa réponse à M. Thiers sur deux objections relatives au crédit foncier. 250. 2.
Leclerc. — Sa candidature à Paris. 242. 3. 258. 1. — Son portrait. Il n'est pas nommé. 273.
Leçons d'histoire contemporaine. 178. 1.
Lectures publiques du soir à Paris. 290. 2.
Ledru-Rollin. — Jugé par M. Elias Regnault. 314. 2.
Lefort (Jules). — Son concert. 199.
Leguen (Pierre). — Voy. Belle-Isle-en-mer.
Lejeune (le général baron). — Exposition de ses tableaux de bataille au Palais-National. 283. 3. 284.
Lemaire (mademoiselle). — Pensionnaire du Conservatoire. Ses débuts. 323. 3.
« Léman (le), ou Voyage pittoresque, historique et littéraire à Genève et dans le canton de Vaud », par M. Bailly de Lalonde. Compte-rendu. 223. 3. et 224.
Lemoyne (John). — Affaires de Rome. 286.
Leogane (Guillioud de). — Sa lettre à l'*Illustration*. 36. 2.
Léopold, roi des Belges. — Son château de Laeken. — Son habileté. 89. 1. 2.
Leroux (Pierre). — La triade et le circulus, par M. Félix Mornand. 362.
« Lettre (une) inédite de Montaigne, » par M. Achille Jubinal. Compte-rendu. 175. 1.
« — inédites de l'abbé de Chaulieu, » précédées d'une notice par M. le marquis de Bérenger. 256. 2.
« Lesueur (Eustache). — Sa vie et ses œuvres, » par M. L. Vitet. Dessins de MM. Gsell et Challamel. Compte-rendu. 208. 2.
Levavasseur (Gustave). — « Farces et moralités. » 379.
Lha-Ssa, capitale du Thibet. 342. 1. 414. 415.
Libre-Échange. — Voy. Économie politique.
Liebig. — Un extrait de ses lettres sur la chimie. 166. 3.
Limace. — Moyen de la détruire. 358. 3.
Lind (mademoiselle Jenny). — Son engagement pour la Havane. 67. 3.
Littérature — polonaise, par M. Jean Julvécourt. 347. 348.
— Son état actuel. 82. 2. — Ce qu'elle était en 1833. 2.
Livres imprimés en 1849. 18. 1.
Logements insalubres. — Leur assainissement. — Analyse du rapport de M. de Riancey. 3. — Projet de la commission. 3. 3.
Loi électorale. — Projet préparé par une commission de 17 membres. 289. 290. — Nomination de la commission. 306. 1. — Agitation dont elle est la cause. 1. — Discussion. 322. 1. 338. 1. — Vote. 354. 1. — Analyse. 354. 1 et 2.
Lola-Montès. — Son arrivée a Paris. 260.
Londres. — Voy. Angleterre.
Longchamp en 1850. 196. 2. — Ses obsèques. 211. 3.
Longueville (cornet ou télémètre de M. Porro. 287. 2.
Lopez (le général). — Se met à la tête d'une expédition contre Cuba. Son débarquement et sa défaite à Cardenas. Sa fuite. Son retour aux États-Unis. Son portrait. 369. — Est arrêté à la Nouvelle-Orléans le 7 juin par ordre du président des États-Unis. 402. 1.
Lotterie (d'un arrêt en matière de). 402. 3.
Louis XVIII et le duc de Rovigo. 115. 3.
Louvre (le). — Sa restauration. 283. 3. — Ouverture de nouvelles salles. 3. Acquisitions pour le Musée. 3.
Lucas (Charles). — Du travail dans les prisons. 394. 2.
— (Louis). — « Une Révolution dans la musique ». Examen de cet ouvrage. 94. 3.
Lucchesi, ténor. 46. 2. 149. 1.
Luigi. — Voy. Noces de —.
Lulli (Fragments de). — Publication de M. Ch. Lefort. 323. 3.
Luxembourg (le). — Le vrai thermomètre de notre température sociale. 293.

M

« Mably. — Théories sociales et politiques, » avec une introduction et des notes par M. Paul Rochery — Compte readu. 398. 3.
Machado (de Gama). 26 et 27.
Maffit (John), prédicateur méthodiste aux États-Unis. — Son portrait. 213. — Analyse d'un de ses sermons. 214. 2 et 3.
Maclan (Excursion et récit recueilli dans la vallée de). 22.
Magma (le). — Voy. Appareil désinfecteur.
Magnétisme (séance de) à la salle Bonne-Nouvelle. 83 et 84.
Mahé de la Bourdonnais (souscription pour l'érection d'une statue à). 192. 3.
Mallet (général). — Sa conspiration et son exécution. 170. 171.
Malleville (mademoiselle Charlotte de). — Ses soirées de musique de chambre. 110. 3. 149. 3. 183. 1.
Malmed ben-Azeddin, caïd de Zouaghra. — Sa conduite depuis sa soumission. 178. 1.
Malezeski. — Voy. Littérature polonaise.
« Manuel général de musique militaire à l'usage des armées françaises, » par Georges Kastner. Compte rendu. 159. 1.
Marbeau. — Compte rendu de la quatrième séance publique annuelle des sociétés des crèches du département de la Seine. 287. 2.
Marcel. — « Tunis. » 63 1.
Maréchaux du France. — Leur nombre, leur traitement. 17.
Marée (la grande) de la fin de décembre. 1849. 27.
Marine (commission d'enquête de la). 305. 3.
Marine (fête de la) au Jardin-d'Hiver. 387.
Marbast (Armand) jugé par M. Élias Regnault. 314. 2.
Marques de fabrique. 306. 3.
Martin (Ferdinand). — Son essai sur les appareils prothétiques des membres inférieurs. 15. 3.
Martin. — Ses dessins sur Sour-el-Ghozlan. 109.
Martin (N.). — « Une gerbe. » Poésies. 154. 155.
Martines (dona Maria), cantatrice. — Son concert. 386. 3.
Martins (Ch.). — Expériences de M. Dubois-Reymond sur l'électricité animale. 383. 3.
Mascate (l'iman de). 23.
Matanzas. — Voy. Cuba.
Mathias. — « Observations sur les bibliothèques industrielles. » 287. 1.
Mathieu, auteur de la chanson de Jean Raisin. 6. 1.
Maubreuil (de). — Sa conduite en 1814. 352. 2. 3.
Maures-ques (café des) 5 et 6.
Maurin, violoniste — Son talent. 279. 3.
Maurize, publiciste. — Sa pétition pour le rétablissement de la monarchie. 230 et 231.
Maus, ingénieur belge. — Son projet de chemin de fer atmosphérique à travers les Alpes. 274. 2.
Mazzini — Quitte la Suisse pour se rendre en Angleterre. 98. 2.
Mécaniques de Joseph Cusson (les). 240.
Mechanic institutions en Angleterre. 290. 2.
Médaille décernée par la ville de Rome au général Oudinot de Reggio. 101.
Méillet (artiste). — Son début à l'Opéra. 95. 2.
« Mélanges de littérature et d'histoire recueillis et publiés par la société des bibliophiles français. » Compte rendu. 399. 1.
« Mémoires de Masséna, » par le général Koch. Compte rendu. 239.
Mer (eau de) rendue potable. 30. 3.
« Mère (la) et son enfant, » traduit d'Andersen. 411. 2.
Messager de la semaine (le) renié par ses patrons. 177. 2.
« Métaphysique de l'art, » par M. Antoine Mullière. Compte rendu bibliographique. 75. 3.
Méthodistes (les) aux États-Unis. 214. 1. 2 et 3.
Métiers (les petits). 148. 3.
Meudon (haras de). — Sa vente. 115. 3.
Mexicaines (peintures). — Collection de lord Kingsborough. 350. 2.
Meyerbeer. — Sa mélodie. 275. 3.
Mezières (L.). — Influence du régime représentatif sur la félicité publique. 250. 3.
Michel (de Bourges), représentant du peuple. — Demande de poursuites contre lui. 146. 1.
Michiels (Alfred). — « Histoire de la peinture flamande et hollandaise. » — « Études sur l'Allemagne. » 161.
Mickiewicz. — Voy. Littérature polonaise.
Mignet. — Sa notice sur Cabanis. 394. 3.
Millet (Aimé). — Bas-relief de l'école communale de la rue de Vaugirard. 284. 1.
Miller (le prophète). 96.
Milton. — Étude sur ses pamphlets politiques et religieux par M. Geffroy. 62 2.
Miolan (mademoiselle Félix). — Son début à l'Opéra-Comique 339 1.

Missions scientifiques. — M. de Parieu décide qu'elles ne seront plus accordées à la faveur. 83. 3.
Mitchell, directeur du Théâtre-Français à Londres. — Réception qu'il fait à MM. Scribe et Halévy. 387. 2.
Modèles (les) et les portraits. 413.
Modes. 80. 224.
Moine (Antonin). — Son portrait, sa vie et sa mort. — Vente de ses études. 48.
Molinos-Lafitte (madame A.). « L'éducation du foyer. » 192. 3.
Mollien (M. le comte). — Sa mort. 258. 2.
Mollière (Antoine). — « Métaphysique de l'art. » 75. 3.
« Monde (le) moderne, ou les dieux et les diables; » roman de M. Arthur Ponroy publié par le *Courrier français*. 82. 3, et 83. 1.
« Mondes (les) célestes, terrestres et infernaux. » — Analyse et extraits de cet ouvrage. 175.
Mongolie. — Voy. Huc.
Moniteur (le) de la Chine. 243. 3.
Montalembert (de), candidat à l'Académie française, 115. 2, obtient 12 voix. 195. 2. — Son discours au sujet de la loi électorale. 322. 1.
Montès (Lola). — Annonce de ses mémoires. 388. 1.
« Montévideo, ou une nouvelle Troie, » par M. Alexandre Dumas. 274. 3. 275. 1.
Moreau de Jonnès. — Du mouvement de la population de la France en 1817. 394. 2. — Des effets de l'affranchissement des céréales en Angleterre 394. 3.
Morel (Auguste), compositeur. — Exécution de son quatuor. 339.
Mornand (Félix). — Diplomatie et diplomates. 37. 38. — De Bruxelles à Anvers. 87. 3. — A travers les brochures politiques. 274. 3. — Compte rendu bibliographique. 334. 1. 398. 3. — Voy. Notes et études sur les publicistes contemporains.
Mormons (les). 251 et 252.
Morra (la). — Jeu sicilien. 291. 2, et 292.
Moscou (les Français à). 122. 2. — Leur départ. 2. — Leur retraite 3.
Monnier. — Voy. Chapelier.
Mouvement de la science et de l'industrie. — La culture de la cochenille. 187.
Muguet. — Culture. 358. 3.
Muller (Max), docteur allemand, éditeur des Védas. 350.
Munich. — Voy. Décoration.
Munzingen (Suisse). — Réunions populaires. 209.
Muraille (la grande) de la Chine. 414. 2.
Murger (Henry). — Physiologie de la bohème. 378.
Muscadier (le). — Histoire de la muscade. 75.
Muscardine (la). 111 et 112. — Ses ravages. — Est-elle une cause — un effet? — Nombreux systèmes. 111.
Musée du Louvre. — Améliorations et projets de M. Jeanron. 5. 3.
Musique de chambre de MM. Alard et Franchomme — de mademoiselle de Malleville — de MM. Tilmant frères — de M. Rosenhain. 59. 3. 149. 3.
« Musique en chiffres. » — Méthode Galin-Paris-Chevé. 303. 1.
Musset (Alfred de). — Examen critique de ses poésies nouvelles. 154. — Obtient 5 voix à l'Académie française. 195. 2.
Muteau (C.), traducteur de l'Esprit des constitutions politiques d'Ancillon. 144. 3.
Mzaouir (les), tribu marocaine, reçoivent une leçon méritée. 130. 3.

N

« Napoléon (le), » journal. — Son apparition. 17. — Son opinion sur la question de la Plata. 33. — Son troisième numéro. 50. 1. — Son article sur la proposition du général Lamoricière, concernant le droit de grâce. 65. 2. — Sa suffisance et son insuffisance. 210. 1. — Liste des bienfaits du 18 brumaire. 274. 1. — Son influence sur les élections. 274. 2.
Nauvoo (États-Unis). — Voy. Mormons et Cabet.
Nepaul (ambassade du) à Londres. 353. 354.
New-York. — Voy. Aqueduc du Croton.
Ney (le maréchal). — Sa conduite dans la retraite de Moscou. 122. 3.
Nicaragua (canal de). 82. 1.
Nieuwerkerke, nommé directeur du Musée. 5. 3.
Ninive (ruines de). — Voy. Hœfer.
Nisard (Désiré). — « Des classes moyennes en Angleterre et de la bourgeoisie en France. » 334. 2.
Noces (les) de Luigi. — Roman par M. de Laprade. 86. 102. 128. 134. 150. 174. 182. 222. 232. 234. 246. 262. 278. 294. 310. 326. — Lettre d'un abonné. 338. 2.
Novo-Tscherkask. — Capitale des Cosaques du Don. 408.
Normandy (lord). — Ses soirées. 243. 2. — Son feu d'artifice. 290. 3.
Notes et études sur les publicistes contemporains, par M. Félix Mornand. — I. Le petit vigneron de Johannisberg. 58. 2. 3 et 59. — II. Intérêt et principal, MM. Proudhon et Bastiat. 106. 118. 138. — III. Assistance publique et droit au travail. M. Auguste Picard. 162. 2. — IV. Décentralisation, publicistes provinciaux, organisation du travail au moyen des sociétés de prévoyance, par M. J.-A. Rey de Grenoble. — Revue de Lyon. — Des tendances socialistes du gouvernement. MM. J. Buy et A. Petetin. 206. — V. Pétition à l'Assemblée nationale pour le rétablissement de la monarchie. — Le droit divin. M. Maurize. 230, et Pierre Leroux. — VI. Le testament de Fortuné Ricard. 254. — VII. M. Émile de Girardin. De l'impôt sur le capital. 362. — VIII. *Id.* 391.
Notes et questions. — Petit journal hebdomadaire. 38. 3.
« Notice historique sur le Maghzen d'Oran, » par M. Walsin Esterhazy. Compte rendu. 398. 3.
« Notice sur la vie et les ouvrages de François Viete, par B. Fillon et F. Ritter. » Compte rendu bibliographique. 91. 3.
« Nouvelle collection des moralistes anciens, » publiée sous la direction de M. Lefèvre. 383. 2.
« Nouvelles études sur la législation charitable, » par M. Lamothe. — Compte rendu. 159. 3.
Nouvelles études de mœurs publiques et privées. 1. — L'atticisme et l'urbanité en politique. 330.

O

« Oasis (l'), » par M. Ferdinand Dugué. 379.
« Observations sur les bibliothèques industrielles, » par M. Mathias. 287. 1.
« Océan (l'). » — Paroles de M. Rommy, musique de M. André Simiot. 140. 141
Oimot. — Biographie et portrait. 352.
Œdipe, fils de Laius, est-il le même personnage historique qu'Isaac, fils d'Abraham. 366. 3 et 367. 1 et 2.
Œhlenschläger, poète danois. — Sa mort. 85. 3.
Oiseaux savants de mademoiselle Vandermersch. 83. 2 et 85.
O'Kelly, compositeur, fait exécuter la *Chasse du roi*. 211. 1.
Olympe (l') au coin de la rue, par MM. Damourette et Gersan — (n° 372). 300 et 301.
O.-N. (Old-Nick) — Pseudonyme de M. Émile Forgues). — Un asile à Londres. 146. — Les vagabonds anglais. 282. — Polichinelle prolétaire. 346.
Onslow, compositeur. — Exécution d'un nouveau septuor. 149. 3.
Oran. — Arrestations opérées dans cette ville. — Complot mystérieux. 402. 1.
« Organisation du travail au moyen des sociétés de prévoyance, » par M. J.-A. Rey de Grenoble. 206.
Orléans (madame la duchesse d'). — Son arrivée à Malines. — Son entrevue avec la reine des Belges. — Sa résidence à Eisenach. 277.
Ortous (pays des). 414. 1.
Osborn. — Voy. Labour à la vapeur.
Ottin. — Application de la sculpture aux usages domestiques 284. 1.
Oudinot de Reggio (le général). — Voy. Médaille.

P

Pacheco-y-Obes, ancien ministre de la guerre de Montévideo. 33.
Pacini (E.). — Paroles de la Rédemption. 142. 3.
Palais du quai d'Orsay (le). 39.
Palerme (une journée à). 291. 2.
Palmerston (lord). — Sa conduite dans les affaires de Grèce. 161.
Papety (Dominique). — Vente de ses tableaux, dessins et croquis; sa vie; sa mort; ses œuvres; son portrait. 48.
Papiers des Tuileries (les). — La commission chargée de les examiner s'en voit refuser la remise. 62. 2.
Paques. 197.
Paquis. — Exécute les solos de cor dans la Rédemption de M. Alary. 243. 1.
Parisien en province (le), par M. X. Aubryet. 190. 3.
Parodi (mademoiselle), cantatrice. 149. 1.
Passionnément.... pas du tout..., proverbe, par M. Xavier Aubryet. 7.
Patria. — L'Académie des sciences et la commission pour l'examen des livres élémentaires. 151. 1 et 2.
Patrie (la), journal du soir et du matin. — Une de ses révolutions. MM. Delamare, Forcade, Solar et Granier de Cassagnac. 114. 2 et 3. — Extraits de ses articles. Id.
Paume (histoire de la). 314 et suiv.
Paume (salle du jeu de) à Versailles. 4. 3 et 5. — Son histoire; sa destination. 5. 1.
« Pauvres (de l'indemnité des) comme conséquence du décret qui les dépossèda en 1789; » par M. P.-V. Glade. Examen critique de cet ouvrage. 91. 1.
Pavillon (le) de l'*Illustration* au Palais-National. 244. 3.
Pêche d'une baleine sur les côtes du Morbihan. 412.
Pedobeldi — Déclame les monologues versifiés de la Rédemption. 243. 2.
Peintures murales dans l'église de Saint-Merry, par M. Sébastien Cornu. 266. 3.
Pepys (journal et correspondance de Samuel.) 382.
Pereira (mademoiselle Judith). — Ses débuts au Gymnase. 244. 2.
Perey, acteur du théâtre des Variétés. — Son succès dans la Petite Fadette. 261. 3.
Perez, érudit espagnol. — Son opinion sur l'invasion des Aztèques. 350. 3.
« Perfectionnement physique de la race humaine, » par M. Henri Delaage. Compte rendu. 175. 2.
Perrin. — Voy. Décoration.
Peruzzi. — Voy. Décoration.
Petetin. — Ses articles dans la revue de Lyon. 206. 3.
Petit (lieutenant). — Sa belle conduite dans l'expédition de Cascass (Sénégal). 172. 2.
Petit (H), « Du gouvernement de la France. » 35. 1.
Philharmonique (grande société). — Ses concerts. 134. 2. 279. 3.
« Philosophie (de la) de l'histoire, » par M. Roux-Lavergne. 887. 1. 415. 2.
Physiologie de la bohème, par M. Henry Murger. 378.
Physionomies curieuses de l'étranger. 1. — Da Gama Machado. 26 et 27.
Picard (Auguste), publiciste. — Examen de ses théories. 162 et 163. — Extrait de son livre « de l'Assistance publique. » 178. 1 et 2.
Picotiane (la). — Son histoire; sa culture; ses avantages; expériences sur son acclimatation, etc. 71.
Pie IX. — Sa rentrée à Rome. 242. 3. 257.
Piémont. — Chambre des députés; nombre des fonctionnaires. 18. 2. — Budgets de 1849 et 1850. 3. — Projet de loi sur l'exécution du traité de Milan. 18. 3. — Élections partielles. 98. 2. — Le siége d'Alexandrie, drame. 2. — Réclamations de l'Autriche au sujet de ce drame. 3. — Réponse de M. D'Azeglio. 3.
Pinelli nommé président de la chambre des députés de Turin. 2. 3.
Pirée (blocus du). 161.
Piscines. — De leur organisation, par M. Coste. 298. 3 et 299.
Plata (question de la). 19. 3 et 20. — Voy. Assemblée législative.
Plébéien (un). — Nouvelles études de mœurs publiques et privées; l'atticisme et l'urbanité en politique. 330.
Pleyel (madame). — Appréciation de son talent. 279. 3.
« Poésies, » par M. P. Grollier; compte rendu. 95. 1.
« Pdésies évangéliques, » par M. Bignan. 379.
Poincelot (Achille). — « Valério. » 379.
Poissons. — De leur domestication, par M. Coste. 298. 3, et 299.
Poitiers. — Festival donné dans cette ville par l'association musicale de l'Ouest. 386. 3.
Poivre (le). — Son histoire; ses emplois. 334 3.
Polichinelle prolétaire. 346. 347.
Pomme de terre (histoire de la). 155.
Ponroy (Arthur). — Son roman du Monde moderne. 82. 1, et 83. 2.
Ponsard. — Charlotte Corday. 175. 2 et 3.
Pont tube Britannia (le). — Son but; sa construction; ses dimensions; ses épreuves; son inauguration. 215. 216. 217. 218.
Population (du mouvement de la) en France en 1847, par MM. Moreau de Jonnès, Charles Dupin, etc. 394. 2.
Porchat (J.). — « La sagesse du hameau; les colons du rivage. » 143. 1.
Porchérons (les). — Voy Théâtre de l'Opéra-Comique.
Porro, officier de génie piémontais. — Sa longue vue. 287. 2.
Post scriptum. 130. 3.
Pouhaer. « Essai sur l'histoire générale du droit. » 78. 3.
Prarond (Ernest). « Contes; » poésies. 154. 155.
« Précis historique et militaire de l'expédition française en Italie, par un officier d'état-major. » 102 1.
Presse (désabonnement à la). — Lettre de Publicola à Junius Redivivus. 30.
Prix de 10,000 fr. fondé par l'*Illustration*. 82. 2. 130. 3.
Propos de carnaval. — Souvenirs du bal de l'Opéra en 1850, par M. Foulquier. 100.
Propriété (morcellement de la). 219. 1.
Proudhon — Sa coalition avec M. E. de Girardin. 10. 3. — Ses attaques contre les socialistes. — Jugé par M. Louis Blanc. 3. — Sa discussion avec M. Bastiat sur l'intérêt et le principal. 106. 2. 3, et 107. 118 et suiv. 138 et suiv. — Ses attaques contre les chefs du parti socialiste. 226. 3.
Prudence (mademoiselle). — Voy. Magnétisme.
Prusse. — Rappel de l'ambassadeur de Prusse à Stuttgard. 194. 3. — Conférences à Berlin des souverains de l'union restreinte. 306. 2. — Clôture de ce congrès. 322. 1. — Envoi d'un plénipotentiaire à Francfort. 338. 1. — Note de M. Schleinitz, ministre des affaires étrangères. 338. 1.
Prusse (le roi de) prête serment à la Constitution. 38. 3. — Formule de ce serment. 3. — Attentat commis contre sa personne le 22 juin 1850. 337.
Ptine voleur (le), coléoptère. 368. 2.
Publicistes contemporains. — Voy. Notes et études
Publicola. — Sa lettre à Junius Redivivus sur le désabonnement à la *Presse*. 30.

Q

Quakers trembleurs (les) aux États-Unis. 212 et 213. — Leur religion; leurs cérémonies. Id.
Quérard. « Les supercheries littéraires dévoilées. » 319. 3.

R

Rachel (mademoiselle). — Son autorité au Théâtre-Français; refuse le rôle de Charlotte Corday. 6. 2. — Échoue dans le rôle de mademoiselle de Belle-Isle. 67. 3. — Son hôtel de la rue Trudon. 93. 1. — Gagne son procès contre la Comédie-Française. 162. 3 et 164. 1. — Sa conduite et ses prétentions. 164. 1. — Un mot de mademoiselle Judith qui la caractérise. 179. 2. — Joue dans la solitude. 260. 2. — Reprise d'Angelo. 323. 2.
Ragon traduit en vers les Lusiades de Camoens. 32. 1.
Railway flottant construit en Angleterre pour la traversée du Forth, entre Granton et Burntisland. 128. 1 et 2.
Raisin (Jean). — Chanson de — par M. Mathieu. 6. 1.
Rameaux (le dimanche des). 180.
Raoul, ingénieur de 2e classe, est chargé de la transplantation du jardin botanique de Toulon. 245. 246.
Raudot, représentant du peuple. — Son discours sur le budget. 194. 2. — Son discours contre la subvention des théâtres nationaux. 242. 2.
Ravignan (M. de). — Appréciation de son talent. 179. 2.
Rébus. 16. 32. 48. 64. 80. 96. 112. 1. 128 144. 160. 176. 192. 208. 224. 240. 256. 272. 288. 304. 320. 352. 368 382. 400. 416.
« Recherche du vrai bien (la), » par M. de Charnage. Compte rendu. 319. 2.
Recherches sur la domestication des poissons et sur l'organisation des piscines, par M. Coste. 298. 3.
« Recherches des principes du beau dans l'art céramique, l'architecture et la forme en général, » par M. Ziegler. 365. 304. 2.
« Rédemption (la), » par M. Giulio Alary. 242. 3
Réforme hypothécaire. — Première délibération à l'Assemblée législative. 402. 1. — Historique. 1.
Réglementation du travail dans les manufactures (de la). 306. 2.
Regnault (Elias). — « Son histoire du gouvernement provisoire. 238. 2. 314. 1.
« Religieuse de Toulouse (la), » par M. Jules Janin. 307. 3. 318.
Religions bizarres aux États-Unis. — Voy. Quakers Trembleurs, Méthodistes, Mormons.
« Répertoire méthodique et alphabétique de législation, de doctrine et de jurisprudence, » par M. Dalloz aîné. 320. 1.
Révoil (B.-H.). — Religions bizarres aux États-Unis. 212. 213 et 214. 251. — L'Aqueduc du Croton à New-York. 362. 364.
« Révolution (une) dans la musique, » par M. Louis Lucas. 94. 3.
Révolution de Février; deuxième anniversaire. 130. 2.
« Revue de Lyon (la). » 206.
Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies. 35. 1.
Revue britannique (la). Publie le récit de la fuite du roi Louis-Philippe. 291. 1.
Revue catholique de la jeunesse. 98. 3. 240. 1
« Revue rétrospective. » 175. 1.
Revue agricole; — un nouvel appareil désinfecteur; — le bon jardinier. 70. 71. 166. — Sur l'élève du cheval d'escadron. 312. — Labour à la vapeur. 399.
Revue des Arts (la). — Exposition des artistes versaillais. — Deux nouveaux tableaux de M. Horace Vernet. — Salle du Jeu de Paume. 4 et 5. 55. — Collection Debruge-Duménil. 55. 56. 57. 58. — Exposition annuelle de peinture et de sculpture. 282. 2. — Exposition des Amis des arts. 3. — Restauration et acquisitions du Louvre. 3. — Tableaux de bataille du général Lejeune. 3. — Bas-relief de M. Millet. 284. 1. — Application de la sculpture aux usages domestiques. 284. 1. — Ventes. 3.
Revue littéraire, par M. Alexandre Dufai. — Vie de madame Krudener. 14. — L'Église, la Commune et l'État, par M. Béchard. — De l'Assistance publique, par M. P. Rollet. — La France démocratique, par M. d'Artol. 74. 75 — Rapport de M. Thiers sur l'assistance publique. 2. — De l'indemnité des pauvres en France, par M. P.-V. Glade. 90. 91. — Poésies nouvelles. 154 — Affaires de Rome, par M. John Lemoinne. 122. — Histoire de la politique intérieure du gouvernement français de 1830 à 1848, par M. O. d'Haussonville. 286. — La Religieuse de Toulouse, par M. Jules Janin. 318.
Revue des poésies nouvelles, par M. Alexandre Dufai. 379. 2.
Rey (M. J.-A.) de Grenoble. — Examen de son projet d'organisation du travail au moyen des sociétés de prévoyance. 206. — Sa réponse. 275. 2.
Reyer, compositeur. — Sa symphonie du Sélam 238. 1. 2.
Reynier (Léon). — Son concert. 238. 2.
Rhin — Programme d'un pont fixe à construire sur ce fleuve à Cologne. 271. 2.
Rhododendrum. 358. 2. — Culture. Id.
Riancey (de) — Analyse de son rapport sur l'assainissement des logements insalubres. 3.
Ricard (Fortuné) — Testament faussement attribué à Franklin. 254.
Richard, représentant du peuple. — Sa proposition sur les haras. 302. 3.

Rig-Véda-Sanhita. — Voy. Védas.
RittER. — Voy. Fillon.
Rochery (Paul). — « Mably. Théories sociales et politiques. » 598. 3.
Rocher de Nantes rend l'eau de mer potable. 30. 3.
Rochet d'Héricourt. — Sa communication à l'Académie des sciences relative à l'hydrophobie. 2. 2.
Roger. — Son début dans les Huguenots. 238. 1.
Rohart. — Son procédé de désinfection. 70. 1.
Rolle (H.) — Quitte *le Constitutionnel*. 212. 1.
Rollet (Patrice). « De l'assistance publique. » 75. 2.
Romagnesi. — Sa mort et son convoi. 35. 2.
Rome. — Le carnaval de 1850. — Assassinats. 130. — Rentrée de Pie IX. 257.
Romieu. — Le Pont Romieu. 155. 3. Rédacteur en chef du *Napoléon*, nommé commissaire civil. 98. 2.
Ronconi (M.). Appréciation de son talent. 46. 2.
Ronconi (madame). — Sa rentrée dans le rôle de Maria di Rohan. 210. 3.
Rosas. — Apprécié par M. Alexandre Dumas. 275. 1. — Voy. Plata.
Rose. — Ses dessins sur Tebessa. 108 et 109.
Rosenhain. — Ses concerts et son talent. 183. 1.
Rosier Bancks. 358. 2. — Moyen de le conserver.
Rossini. — Sa fuite de Boulogne. 6. 2.
Roux-Lavergne. — « De la philosophie de l'histoire. » 387. 1. 415. 2.
Royer. — Son rapport sur les institutions allemandes de crédit foncier. 25. 2.
Rubens. — Voy. Steen.
Rues de Paris (les). — Leurs changements de noms. 403. 3.

S

« Sagesse (la) du hameau, » par M. J. Porchat. Compte-rendu. 143. 1.
Saint-Georges (M. H. de). — Son roman intitulé : L'Espion du grand monde. 82. 2 et 3.
Saint-Germain Leduc. — Deux agitations anglaises. 50 et 51. Revue agricole. 70. La muscardine et la bombyx papbia. 111 et 112. Congrès central d'agriculture. 218. 219. L'âne de l'Institut. 270. Les Védas et les peintures mexicaines. 350. — Revue agricole. — Sur l'élève du cheval d'escadron. 302. — Labour à la vapeur. 399.
Saint-Léon, danseur. 138.
Saint-Louis (Sénégal). 171. 2. 3. — La ville et les habitants. 3. Le fleuve. 172.
Saint-Medard-des-Prés (Vendée). — Villa et tombeau d'une femme artiste gallo-romaine, qu'y découvre M. R. Fillon. 189.
Saint-Merry (peintures murales de). 266. 3.
Saint-Petersbourg (le cabinet de). — Sa note relative aux affaires de Grèce. 161.
Saint-Priest (M. le comte de). — Sa réception à l'Académie. Son éloge de MM. Ballanche et Vatout. 51. 3. Son portrait. 54.
Saint-Quentin. — Programme d'inauguration du chemin de fer. 357.
Saint Sang (le jubilé de) à Bruges. 311 et suiv.
Sainte-Beuve. — Ses articles de critique au *Constitutionnel*. 82. 3.
Salaires. — Leur diminution croissante. 139. 2 et 3.
Sallandrouze. — Son exposition des produits de l'industrie française à Londres. 93.
Salle des communes (la nouvelle), à Londres. — Bévue des ingénieurs anglais. 326. 1.
Samson (de la Comédie française). — Ses succès à Londres. 261. 1.
Sand (George). — Publication de ses mémoires. 339. 2.
Santucci (villa), près de Rome. — Quartier général de l'armée française. Détails et vue. 101.
Sax (Adolphe). — Ses instruments de cuivre. 339. 1 et 2.
Saulcy (Lettre de M. Hoefer à M. de) sur les ruines de Ninive. 62. 1 et 2. — Voy. Hoefer.
Sauvage. — Inventeur du mode de propulsion par l'hélice. 267. 3.
Scènes de la vie artistique. — Les modèles et les portraits. 413.
Scorpion à deux épines (le). 368. 2.
Scribe (Eugène). — Son discours à propos de la liberté des théâtres. — La Tempête. 375. 2. — Réception qui lui est faite à Londres. 387. 2.
Sculpture. — Son application aux usages domestiques. 384. 1.
Selfelage, ancien sergent de l'artillerie de la garde prussienne, tire un coup de pistolet sur le roi de Prusse. 337.
Seghers. — Chef d'orchestre de l'Union musicale. 59. 3.
Seguin (mademoiselle). — Son succès au Conservatoire. 279. 3.
Selam (le). — Voy. Reyer.
Seligmann. — Son concert. 238. 2.
Senard, avocat. — Son mémoire sur le projet de M. Horeau relatif aux halles centrales de Paris. 235.
Sénégal (le). 171. 2.
— (le fleuve). 172. 3. — Habitants de ses rives. 172. 173. Expédition française contre Cascass et les Ouled-Sidi. 172. 173. — Gibier et chasses. 173. 2 et 3. — Voy. Saint-Louis.
Servandoni. — Voy. Décoration.
Sèvres (manufacture de). 331. 1. Ses produits. Ses procédés. 2. Exposition. 2 et 3. MM. Feuchère, Diéterle, Klagmann, Barriat, Hammon, Amaury-Duval, Régnier, Louis Robert, Fischbag, Schilt, Labbé, Dauzac, Const. Meyer, Picou, Fragonard, Peyre, Madame Laurent, Ebelmen, Salvetat, Riocreux. 331. 332.
Sexagénaire (un). — Souvenirs de 1812. Exécution de Mallet et de ses complices. 170. 171
Sidi-Braham-el-Ghoubini. — Ses marabouts et ses miracles. 233. 2 et 3. 234. 1.
Siècle (le xixe). — Dates politiques de sa première moitié. 2. 1.
Siemens (Werner). — Son nouveau système de télégraphie électrique. 299. 1.
Simiot (André). — Musique de « l'Océan. » 140. 141.
Simplon (Avalanche au village du). 67. 2 et 3.
Singes (les) et le radeau. — Fable. 91. 2. 107. 1.
Siou (les révoltés de). 23.
Siret, pharmacien de Meaux. — Son procédé de désinfection. 70. 1.
Smith (Joë), sectaire américain, chef des mormons. — Sa vie et sa mort. 251. 252.
— (Elder). — Est nommé chef des mormons à la place de Joe. 251. 2.
Socialisme (ce que c'est que le). 210. 1.
« Socialisme (le) dans la société élégante et polie. » Article publié sous ce titre dans le Correspondant. Extrait. 178. 2 et 3.
« Socialisme (le) du gouvernement de la France. » 206. 3.
Socialistes du passé et du présent. 2. 1.
Sociétés de prévoyance (organisation du travail au moyen des). 206.
— philharmonique de Paris. Ses concerts. 59. 3. 199.
— de secours mutuels. 306. 2.
— des bibliophiles français. « Mélanges de littérature et d'histoire. » 399. 1.
— nationale d'horticulture. — Son exposition au Luxembourg 388.
« Soixante ans de l'histoire de France, ou les oscillations de l'esprit humain, » par M. P.-J. M. de Chastelus. 274. 3. 275. 1.
« Solution du problème social, » par M. Chapelier. 274. 3.
Soudeur à la mer (nouveau). 156.
Sontag (mademoiselle). — Son succès à Paris. 134. 1. 149. — Son portrait. 149. — Ses concerts. 183. 1. — Chante le rôle principal de la Tempête. 371. 3.
Sour-el-Ghozlan. — Voy. Aumale.
Sourdéac (le marquis de). — Voy. Décoration.
Souscription pour l'érection d'une statue à Mahé de la Bourdonnais. 192. 3.
Souterrain de Blaisy. 395 et suiv.
Souvenirs des Etats-Unis. — Religions bizarres professées dans l'Union américaine. Les quakers trembleurs. 212. 3 et 213. Les méthodistes. 214. Les mormons. 251.
— de 1812. — Exécution des généraux Mallet, la Horie, Guidal et complices. 170.
Souverains de l'Europe (les). 18. 2.
Stamaty (Camille). — Ses concerts. Son talent. 149. 3. 183. 1.
Statique chimique des animaux. 166.
Statistique criminelle. 304. 1.
— électorale. 191. 1.
Steen. — Château de Rubens. 80 et 90. 1.
Stephen de la Madelaine. — Des théories complètes du chant. 323. 3.
Stephenson, ingénieur anglais. — Inventeur des ponts tubes. Constructeur du pont tube Britannia. 218.
Steppes de la mer Caspienne (les), par M. Hommaire de Hell. 107 et suiv.
Stern (Daniel). — « Histoire de la révolution de 1848 ». 303. 2.
Stop, caricaturiste. — Aventures sentimentales et dramatiques de M. Verdreau. 28. 29. 44. 45. — Un peu de tout 221. — Etymologie illustrée des sept jours de la semaine. 205. — La raison démonstrative. 349. Les théâtres de Paris. Les montagnards écossais et le Moniteur de Peking. 269. — Faites-vous friser, on vous rasera par-dessus le marché. 285. — Déportation de Paris dans les départemens. 315. — La raison démonstrative. 349. — Les boulevards macadamisés. 389.
Sue (Eugène). — Choisi par le conclave démocratique. 242. 3. 247. 1. — Nommé représentant à Paris. 273. — Son entrée à la Chambre. 291. — Ses humiliations. 1.
Suisse. — Mesures que prend son gouvernement contre les réfugiés politiques. 98. 2. — Fêtes et réjouissances sur le lac de Thoune à l'occasion de la réunion du nouveau Grand-Conseil fédéral. 385.
« Supercheries littéraires dévoilées », par M. Quérard. Compte-rendu 319. 3.
Système nouveau de télégraphie électrique de M. Werner Siemens. 299. 1.

T

Tableaux (vente de). 18. 3.
Taganrok. 408. 1.
Taillade, artiste dramatique; joue le rôle de Bonaparte. 85. 1. — Est remplacé sur son refus. 115. 3.
Talabu (de). — Sa mort et son testament. 371. 2.
Tale-lama (le). 342.
Tao-Kwang. — Voy. Empereur de la Chine.
Tarifs (de la révision des). 306. 3, et 307. 1.
Tartarie. — Voy. Huc.
Tebessa (Algérie). 107. 2 et 3.
Télégraphie électrique. — Nouveau système de M. Werner Siemens. 299. 1.
Télémètre. — Voy. Longue-vue.
Tempête (la), opéra de MM. Scribe et Halevy. 371. 3. 375. 2. 387. 1.
Temps (le bon vieux temps). 186.
Teniers. — Voy. Tours.
Testelin, représentant du peuple. — Son duel avec M. de Coislin. 50. 1.
Théâtres. — Enquête faite par la commission du conseil d'Etat chargée de préparer la loi sur les théâtres. 114. 3. 115. 1.
« Théâtres (les) de Paris, les montagnards écossais et le moniteur de Peking. » 8. — Actualités, par Stop. 269.
Théâtre-Français. « Figaro en prison. » 99. 2. — Les deux célibats, de MM. Jules de Wailly et Overnay 19. 2. — L'Amour médecin de Molière travesti par M. Alexandre Dumas. 35. 3. — L'Avoué par amour. 99. 2. — La Queue du chien d'Alcibiade, comédie de M. Léon Gozlan. 355. 2. — Reprise de Mademoiselle de Belle-Isle. 67. 3. — Le Carrosse du saint-sacrement. 179. 2 — Charlotte Corday, drame de M. Ponsard. 195. 2. — Reprise d'Angelo. 323. 2. — La migraine. 372. 2. — Horace et Lydie, par M. Ponsard. 403. 3.
— de l'Opéra. — Reprises de Freyschütz et de Huguenots. 238. 1. — Stella ou les Contrebandiers, ballet de M. Saint-Léon. 133. — Représentation au bénéfice de M. Baroilhet. 253. 1. — Concerts de madame Alboni. 279 2. Début de mademoiselle Alboni dans le Prophète. 311. 2. — Reprise du Rossignol. 338. 3.
— Italien. — Cenerentola. 46. 1. — Il Barbiere. 46. 1. — Il Matrimonio, segreto. 110. — Don Giovanni. 134. — Don Pasquale. 183. 3. — Maria di Rohan. 210. 3. — Lucrezia Borgia. 259. — Soirée d'adieux. 279. 3. — Obtient une subvention de 60,000 fr. 142. 2.
— de l'Opéra comique. — Les Porcherons, musique de M. Grisar. 46. 1. — Le Songe d'une nuit d'été, paroles de MM. de Leuven et Rosier, musique de M. A. Thomas, 259. 1. — Début de mademoiselle Félix Miolan. 259. 1. — Reprise de Jeannot et Colin. 367. 1.
— de l'Odéon. — François le Champi. 19. 2. — La Nuit blanche. 116. 2. — Le Martyre de Vivia, mystère de M. Reboul de Nimes. 227. 3. — Planètes et satellites de M. Méry. 227. 3. — Reprise de Diogène de M. Félix Pyat. 244. 1. — Le Chariot d'enfant, pièce indienne du roi Soudraka, traduite et arrangée par MM. Méry et Gerard de Nerval. 308. 2. 323. 1.
— Historique. — Urbain Grandier. 212. 2. — « Pauline, » drame. 355. 2. — Les Pailles rompues. 387. 3.
— du Vaudeville. — Paris sans impôts. 6. 3. — Les Saisons vivantes. 52. 3. — L'Ami malheureux. 84. 3. — Les Bijoux indiscrets. 131. 3. — Les Secrets du diable. 131. 3. — Les Quatre coins de Paris, par M. Paul de Kock. 179. 3. — L'Homme aux souris. 261. 1. — Le Baiser de l'étrier. 261. 1. — Une Nichée d'amours. 261. 1. — Le Mariage en trois étapes. 291. 2. — Suffrage 1er. 308. 1. — Mississipi. 372. 2. — Le Vieil innocent. 372. 3. — Capitaine.... de quoi! 404. 3.
— de la Montansier. « Les Vignes du Seigneur. 53. 1. — Rosette et nœud coulant. 53. 1. — La Perle des servantes. 68. 1. — J'ai mangé mon ami. 99. 3. — La République des lettres. 99. 3. — Les Deux vieux papillons 148. 2. — Embrassons-nous, Folleville. 164. 3. — L'Odalisque. 212. 3. — Le Sous-Préfet s'amuse. 261. 1. — Traversin et couverture. 256. 3. — Le Garçon de chez Véry. 308. 3. — « C'en était un, » vaudeville. 355. 3. — Roméo et Marielle. 404. 3.
— du Gymnase. — La Bonne année. 6. 2. — La Bossue. 6. 2 — Diviser pour régner. 19. 3. — Laurence. 52. 3. — Mademoiselle de Liron. 85. 1. — Les Bijoux indiscrets. 99. 2. — Monck, par M. G. de Wailly. Le coup d'Etat. 148. 1. — Héloise et Abeilard, par M. Scribe. 276. — Les Pupilles de dame Charlotte. 341. 1. — « Prunean de Tours. » 355. 3. — Princesse et charbonnière. 244. 1. — Débuts de la petite Pereira. 2. — L'Amour mouillé. 308. 1. — La Volière. 323. 2. — Le Bourgeois de Paris. 387. 2.
— des Variétés. — Lulli. 52. 3. — Les Métamorphoses de Jeannette. 68. — Nisus et Euryale. 148. 2. — La Mariée de Poissy. 164. 1. — Colombine. 173. 3. — Les Chercheurs d'or. 212. 3. — L'Idée fixe. 244. 3. — La petite Fadette. 261. 3. — A la Bastille. 291. 2. — « Le Chevalier de Cérigny, » vaudeville. 355. 3. — « Le Fantôme, » vaudeville. 355. 3 — « La Gamine, » vaudeville. 355. 3. — Les Nains du roi. 387. 2.
— de la Porte-Saint-Martin. — Les Mémoires du Pont-Neuf. 35. 3. — Les Chercheurs d'or. 67. 3. — Henriette Deschamps. 99. 3. — Reprise de Jocko. 99. 3. — Camille Desmoulins. 164. 2. — La Misère, par M. Ferdinand Dugué. 308. Napoléon empereur. 340. 1.
— de la Gaîté. — Reprise du Pied de mouton. 67. 68. — Les urques ou le courrier de Lyon. 179. 3. — Reprise de Vautrin. 276. 3. — Jean Bart. 323. 2.
— de l'Ambigu-Comique. — Les Quatre fils Aymon. 6. 3. — Notre-Dame de Paris. 179. 3. — Les Chevaliers du lansquenet. 291. 1. — Le Roi de Rome. 387. 2.
— du Cirque. — Bonaparte ou les premières pages d'une grande histoire. 84. 3. 115. 3.
Thibet. — Sa grande caravane; ses brigands; ses montagnes; son climat. 414. 2 et 3.
Thiers. — Son discours pour la loi sur l'enseignement. 50. 1. — Son rapport sur l'assistance publique. 66. 1. — Analyse critique de ce rapport. 90. 2. — Second discours sur la loi de l'enseignement. 130. 2. — Ses attaques injurieuses contre la révolution de Février. 130. 2. — Réponse de M. Léon Leblanc à ses deux objections contre la réussite probable en France des institutions allemandes de crédit foncier. 250. 2. — Son départ pour Saint-Léonard. 370. 1. 386. 2. 387. 2.
Thomas (Georges), dessinateur anglais. 82. 1.
Thomas (Ambroise). « Le songe d'une nuit d'été. » 259.
Thurmann (J). « Essai de phytostatique appliqué à la chaîne du Jura et des contrées voisines. » 110. 3.
Times (le), journal anglais. — Nombre et produit de ses annonces. 74. 2.
Tissot, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Dijon; mention et médaille que lui accorde l'Académie des sciences morales et politiques. 395. 1.
Tombeau de Napoléon (le). 35. 2.
Tours (trois), maison de campagne de Teniers. 90. 1.
Torelli. — Voy. Décoration.
Toulon. — Transplantation de son jardin botanique. 245.
Toussaint Louverture, drame de M. de Lamartine. 227. 3. 228. — Son appréciation par l'*Événement*. 226. 2.
Transcontés de juin (les). — Leur arrivée à Bone. 181.
Trapani (le prince). — Son mariage avec l'archiduchesse Isabelle de Toscane. 276.
Travail (du) dans les prisons, par MM. Charles Lucas et Blanqui. 394. 2.
Travaux atmosphériques de sir John Herschel au cap de Bonne-Espérance. 235. 3.
Triade (la). — Voy. Leroux.
Truffes (la chasse aux). 117. 3.
Trump (l'amiral). — Nain. 132.
Tuileries (les). 227. 2.

U

Union (l') agricole du sud-est de la France. 371. 1.
— électorale (l'). — Ses fautes dans l'élection du 10 mars et du 28 avril. — Sa déroute. 242. 3.
— musicale (l'). — Concerts. 59. 3. 95. 3 et 96. 149. 2. 183. 1. 199. 279. 3.
Univers pittoresque (l'). — Compte-rendu bibliographique du tome VII. — L'Algérie.
Usher (James). — Voy. Labour à la vapeur.

V

Vagabonds (les) anglais. — Procès-verbal authentique, par M. O. N. 282.
Valentin. — Ses dessins sur les Vosges. 103 et 104. — Revers de quelques médailles. 120. 121.
Valérie. — Roman de Madame de Krudener. — Appréciation critique. 14.
« Valerio, » par M. Achille Poincelet. 379.
Valma (le). — Epreuve décisive. 38. 3.
Vandermersh (mademoiselle). — Ses oiseaux savants. 83. 2 et 84. 192. 3.
Vanneduetz. — Sa condamnation en cour d'assises. Fragment d'une de ses lettres. 67. 2.
Vedas (les). 350.
Ventes de tableaux. 284. 3.
Ver blanc. — Voy. Hannelon.
Vernet (Horace). — Son portrait du président de la République. 4. — Bonaparte visitant un champ de bataille. 4. 3. La famille du prince V ... 4. 3.
Versailles. — Exposition de ses artistes. 4. — Salle du jeu de paume.
Verdreau. — Ses aventures sentimentales et dramatiques. 28. 29. 44. 45. 60. 61. 76. 77. 92.
Verner (Jules). — « Les pailles rompues. » 387. 3.
Véron, rédacteur en chef du *Constitutionnel*. — Un mot de lui à propos de la loi de dotation. 408. 2
Versailles (le musée de) 96.
— Vote de 300,000 fr. pour réparations au jardin. 386. 2. 403. 3.
Vésuve (Eruption du). 132. 3.
Veuillot (Louis), directeur de la Bibliothèque nouvelle. 415. 2.
Viardot (madame). — Sa rentrée dans le Prophète. 35. 2. — Répète le rôle de Valentin des Huguenots. 2. — Chante le 3e acte d'Otello. 110. 2. — Son départ pour l'Allemagne et l'Angleterre. 143. 1. 210. 3. — Succès qu'elle obtient dans le Prophète à Berlin. 313. 3.
« Vicissitudes (les) politiques de l'Italie dans ses rapports avec la France, » par M. De la Force. Compte-rendu. 334. 1.

Vidal, représentant du peuple. — Son option pour le département du Bas-Rhin. 210. 2.
Viennet. — Sa lettre au *Journal des Débats* à propos de la fable : Les Singes et le Radeau. — Réponse de l'*Illustration*. 107.
Vigneron (le petit) de Johannisberg ; Sa vie. Examen critique de son histoire de la science politique. La destinée de l'homme et du citoyen. Rédacteur de l'*Égérie*, puis de la *Gazette de Mayence*. La mémoire de Napoléon Bonaparte. 58. 2. 3 et 59.
Vignole, architecte. — Construit le pont de Kiew. 158. 1 et 2.
Villa et tombeau d'une femme artiste gallo-romaine, découverts à Saint-Médard-des-Prés (Vendée), par M. B. Fillon. 189.
Villagille (M. A. de la), édite le Journal de Barbier.
Villiaume (N.). — « Histoire de la révolution française ». 271. 2.
Vilvorde. — Belgique. 89. 3.
Visites aux ateliers. — Voy. Ateliers.
Vital-Roux. — Ses améliorations à la manufacture de Sèvres. 331. 2.
Vitesse de propagation de l'électricité. 299. 1.
Vitet (L.). — « Eustache Lesueur, sa vie et ses œuvres ». 208. 2.
Vivien (Francisque).—«Les bégnins de la Loire.» 206. 3.
Voyage à travers la France. — Voy. Prix de 10,000 fr.
— illustré dans les cinq parties du monde, par M. Adolphe Joanne. 63. 2. 127. 2. 191. 3. 271. 2. 336. 2. 379.
— à travers les journaux. 10. 11. 66. 67. 83. 114. 115. 194. 226. 2.
Volga (le). 408. 3.
« Voltaire (Théâtre choisi de) », par M. Geruzez. Compte-rendu. 143.
Vosges (l'Hiver dans les). 103. 104. 105 et 106 —Traîneaux ; mendiants ; la veillée. 103. — Légende de l'Étang de Lamaix. 104. — Le carnaval. 105 et 106. — Les bures. 106.
Vuy (Jules). — « Echos des bords de l'Arve. » 351.

W

Walcher. — Février. 69.
Wartel (madame). — Son concert. 149. 3.
Walsin Esterhazy. — Notice historique sur le maghzen d'Oran. 398. 2.
Weigelia Rosea. — Description, histoire et culture. 358. 3.
Weitzel (Jean). — Voy. Vigneron de Johannisberg.
Wieniawski (Henri et Joseph), artistes musiciens. — Appréciation de leur talent. 339. 2.
Willoughby (lord). — Voy. Labour à la vapeur.
Wortsworsh, poète anglais. — Sa mort. Son portrait. Ses ouvrages. 277.

X

Xylétine serricorne. — Voy. Faune des cigares.

Z

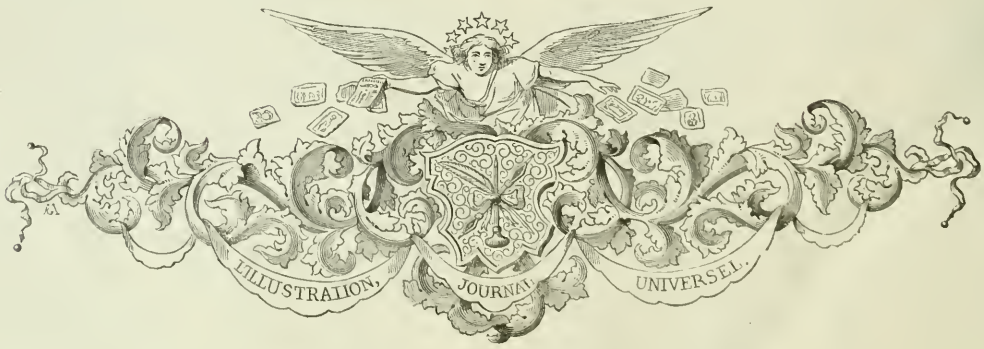
Zaatcha (Algérie). — Rapport officiel sur les opérations du siége. 18. 1.
Ziegler. — Voy. Céramique et Recherches des principes du beau dans l'art céramique.
Zimmermann. — Compte-rendu de la Tempête. 375. 2.
Zouaouas, tribu kabyle. — Leur soulèvement et leur défaite. 110. 1.

TABLE

ALPHABÉTIQUE DES GRAVURES.

Adelina (S.-M.), impératrice d'Haïti, dessinée d'après nature, le 8 nov. 1849, par M. Jaymé-Guilliod de Léogane . . 36
Afrique (côtes occidentales d'). — Sénégal, Saint-Louis et le Fleuve. — Dessins de M. Nousveaux. — Saint-Louis, capitale du Senegal. 172
— Négresse de Saint-Louis portant son enfant. . . . . Id.
— Négresse pilant du mil pour le couscouss. Id.
— Femme fétiche à Dixcore, golfe de Guinée. Id.
— Lit en plein air des habitants des rives du fleuve du Sénégal. 173
— Signare en costume de deuil. . . . . Id.
— Signare du cap Coast, golfe de Guinée. Id.
— Affaire de Cascass. — Charge de spahis. Id.
— Gorée et la grande terre de Dakar. — Le Baobab. 204
— Négresse de Gorée faisant sa toilette au bord de la mer. . . . . Id.
— Guerrier nègre du Petit-Batteau. . . . . Id.
— Danse des naturels de Gorée. . . . . Id.
Aiguilles (les) et les Epingles. — Deux gravures. 52
Anniversaire (Fête du deuxième) de la proclamation de la République. — Décoration exécutée sur la place de la Concorde pour la fête du 4 mai, par M. Charpentier, architecte. — Aspect général pendant le jour. 280
— L'Obélisque de Luxor le soir. — Illumination en perles et fleurs lumineuses, par M. Godillot. 281
— Arcs-de-triomphe décorant les quatre angles de la place. — Décoration lumineuse au gaz. . . . . Id.
Apoxiomenos (l') de Lysippe. 32
Attentat commis sur la personne du roi de Prusse, le 22 mai 1850. 337
Avalanche (une). 68
Baden (Eaux de). — Source et galerie des Antiques. 404
— Maison de conversation. . . . . Id.
Bal donné le 19 janvier 1850 au profit des pauvres des 3e et 7e arrondissements de Paris, dans la salle de Sainte-Cécile. 49
— à l'Ambassade Ottomane le 1er février 1850. 84
Ballons-signaux confectionnés par M. Green pour l'expédition arctique. 309
Bas-relief décorant l'École communale du 11e arrondissement, rue de Vaugirard, sculpté sur pierre, par M. Aimé Millet. 284
Bazar des pauvres. — Vente faite par des Dames charitables dans les salons du Palais-National au profit des indigents.
— Les marchandes de gâteaux. . . . 85
Beaux-Arts (les) travestis, par Andrieux. — Quatre gravures. 188
Belle-Isle (le Phare de la mer Sauvage à). 21
— Entrée du port. . . . . Id.
Bénédiction donnée aux enfants par l'archevêque de Paris dans l'église de Saint-Philippe-du-Roule, le 8 avril 1850. 244
Blainville (M. de), membre de l'Institut, mort à Paris, le 1er mai 1850. 304
Bois (Procédés du docteur Boucherie pour la conservation et la coloration des). . . 124
— Détails des divers appareils d'opération. . . . . Id.
— Chantier de préparation. . . . . Id.
Boîtes aux lettres (nouvelles), à Paris. . . 144
Bombyx Paphia à l'état sauvage sur les arbres forestiers du Bengale, pendant la mousson nord-est. 112
Bonaparte (Jérôme-Napoléon), ex-roi de Westphalie, maréchal de France le 1er janvier 1850. 17
Boulevards (les) macadamisés, caricatures par Stop. 389
Bright (la jeune Ellen), étranglée à Londres dans sa ménagerie par un tigre du Bengale. 53
Brilannia (Pont-Tube), construit par M. Stephenson sur le détroit de Menai pour le chemin de fer de Chester à Holyhead. 216
— Vue de l'entrée. — Inauguration, le 15 mars 1850. 217
— Vue intérieure. — M. Stephenson posant le deux millionième et dernier rivet. 217
Cab (le), nouvelle voiture de place. 165
Café (le) des Maurcsques sur le boulevard des Italiens. 5
Calendrier mouvant inventé par M. Joseph Cusson, agriculteur à Aiguillon (Lot-et-Garonne). 240
Catastrophe arrivée à la carrière de Bab-el-Oued à Alger. 308
Cavalcade de charité à Grenoble, le 2 mars 1850. 164
Charrue à vapeur. 400
Chasse au Loup dans le Jardin des Plantes pendant la nuit du 20 mars 1850 . . . 208
Chefs arabes venant faire leur soumission à Constantine. 177
Chemins de fer maritimes. — Corvette à vapeur à roues, d'après un dessin de M. T. Barrellier. 268
— Hélice. — Coupe longitudinale. — Coupe latitudinale. . . . . Id.
— *Listy*, frégate à hélice, d'après un dessin de M. T. Barrellier. . . . . Id.
Chemin de fer de Saint-Quentin (Fête d'inauguration du). — Décoration de l'Hôtel-de-Ville. 357
— Décoration de la gare. . . . . Id.
Chemin de fer de Paris à Lyon. — Souterrain de Blaisy. — 11 gravures. . . . 396-397
Chocolat (Histoire du). — Une gravure. . . 11
Colibri (Exhibition du prince et de la princesse) dans les salons mauresques de l'hôtel des Princes. 165
Colonne de Juillet (Aspect de la balustrade circulaire de la) depuis le 25 février. 145
Commandements militaires (Carte des cinq). 113
Commission de révision de la loi électorale. 289
Commission (la) d'enquête entrant à l'Arsenal maritime de Toulon, accompagnée par le vice-amiral Hamelin, d'après un dessin de M. Letuaire. 305
Congrès central de l'agriculture au Luxembourg. 193
Conseil d'État. — Grande Salle des réunions. 40
— Salle des audiences publiques. 41
— Salle de Comité. . . . . Id.
Correspondance illustrée. 192
Cortége des réunions populaires de Berne se rendant à Munzingen, le 25 mars 1850. 209
Cuba (Armes projetées pour l'île de) après son affranchissement. 369
Curiosités et Objets d'art de la Collection de M. Debruge-Duménil. 56-57
Curiosités de l'Angleterre. — Les annonces. — Annonce de chapelier. 72
— Annonce du *London advertising office*. Id.
— Annonces ambulantes. 73
— Annonce de bottier. . . . . Id.
— Annonces ambulantes. . . . . Id.
— Annonces du Journal le *Railway Bell*. Id.
— La Boxe et les Boxeurs. — Croquis d'après nature, à la taverne de John Burn, par Gavarni. — Deux gravures. 152
— Le combat, dessin de Gavarni. . . . . Id.
— Le vaincu, dessin de Gavarni. 153
— Le vainqueur, dessin de Gavarni. . . . Id.
— La Justice. — Un avocat anglais. . . . 360
— Lincoln's Inn Hall. . . . . Id.
— Le chancelier d'Angleterre. 361
— Intérieur de la Cour de chancellerie. . . Id.
— Policemen conduisant des voleurs aux bureaux de police, par M. G. Thomas. 392
— Cour du Banc de la Reine, à Westminster. 392
— Newgate. — Vue prise du côté où ont lieu les exécutions capitales, par M. G. Thomas. 393
— Cour du lord-maire à Mansion-House, par M. G. Thomas. . . . . Id.
Dantan aîné (Atelier de M.), statuaire. . . 293
Débordement de la Seine en 1850. — Vue de l'inondation prise à Chatou. . . . 97
Défense de la barrière de Clichy en 1814, dessin de M. Horace Vernet. 352
Départ de l'expédition du capitaine Austin à la recherche de sir John Franklin. . . 309
Déportation de Paris dans les Départements, caricatures par Stop. 347
Dérival l'évêque (S. A. Sérénissime monseigneur le prince), père de l'impératrice d'Haïti, dessiné le 8 novembre 1849, d'après un daguerréotype, par M. Jaymé Guilliod de Léogane. . . . 36
Destruction des arbres de la liberté. 81
Diplomatie et Diplomates.—Quatre gravures. 37
Dulresne (le lieutenant-général L.), duc de Liburon, ministre de la guerre et de la marine à Haïti, dessiné d'après nature, le 8 nov. 1849, par M. Jaymé Guilliod de Léogane 36
Ecosse (Lettres sur l'). — Edimbourg, dessin de M. Bonquet. 136
— Chapelle d'Holyrood, dessin de M. Bonquet. 136
— Château de Roslin, dessin de M. Bonquet. . . . . Id.
— Les Lavandières écossaises, d'après un dessin de M. Gavarni. 137
— Château de Linlithgow, dessin de M. Bonquet. . . . . Id.
— Inverness. 184
— Cascade de Foyers. . . . . Id.
— Pont de la chute de Foyers. . . . . Id.
— Ruines du château de Tantallan. . . . . Id.
— Les Joueurs de cornemuse, dessin de Gavarni. 185
— Bass-Rock, vue prise de Canty-Bay. . . Id.
— Le lac Katrine. 248
— Balmoral, résidence de la reine Victoria en Écosse. . . . . Id.
— Le lac Vennachar. . . . . Id.
— Les bullers de Buchan. 249
— Ruines du château de Dunottar. . . . . Id.
— Jeunes enfants écossais, dessin de Gavarni. 296
— Ruines d'Iona, dessin de M. Bouquet. . Id.
— L'île de Staffa, dessin de M. Bouquet. . 297
— La grotte de Fingal, à l'extérieur. . . . Id.
— La grotte de Fingal, à l'intérieur; dessin de M. Bouquet. . . . . Id.
Écroulement du pont suspendu à Angers pendant le passage du 11e leger. . . . 260
Eisenach (le château d'), résidence de madame la duchesse d'Orléans. 277
Électricité animale (Expériences de M. Dubois-Reymond sur l'). — Deux gravures. 384
Électro-subtracteur (instrument proposé par M. Dupuis-Delcourt pour préserver de la grêle). 365
Embarcadère (grand) des Chemins de fer belges à Bruxelles. 88
Épée d'honneur offerte au général Changarnier. 16
Épisode de l'an II de la République. 133
Erfurt (le Parlement d'). 241
Esther (mademoiselle). — Théâtre de la Reine, à Londres. 261
États-Unis (Souvenirs des).— Religions bizarres. — Danse des Quakers trembleurs, d'après un dessin de M. Didier. 213
— Camp-meeting méthodiste, d'après un dessin de M. Didier. . . . . Id.
— Les Mormons. — Eglise des Mormons à Nauvoo. 252
— Plan de la ville de Nauvoo (Illinois), copie de celui dressé par Joé Smith, d'après M. B.-H. Révoil. . . . . Id.
— Assassinat de M. Joé Smith, d'après un dessin de M. Didier. 252
— Aqueduc du Croton à New-York. — Réservoir du Croton. 364
— Aqueduc sur la rivière de Harlem. . . . Id
— Jet des eaux du Croton, au milieu de la rivière de Harlem. . . . . Id
— Bassin du square de l'Union. . . . . Id.
— Bassin du parc de City-Hall. . . . . Id.
Étrennes (les). — Scènes de mœurs par Vernier. — Quatre gravures. 13
Études céramiques. — Recherche des principes du beau dans l'art céramique, l'architecture et la forme en général, par M. Ziegler. — Vase canopien. . . 125
— Rapprochement entre les formes céramiques et les ordres d'architecture. . . Id.
— Vase phocéen. . . . . Id.
— Répétition. . . . . Id.
— Intersécance . . . . . Id.
— Temple de Djagannatha. . . . . Id.
— Tombeau de la dynastie musulmane, près de Séringapatam. . . . . Id.
— Formes élémentaires des différentes sortes de vases. 126
Étymologie illustrée des Sept Jours de la Semaine, par Stop. 205
Exposition des produits de l'Industrie française (Hanover-Square) à Londres. . . 93
Exposition des Manufactures Nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais. — Douze gravures. 332-333
Exposition de la Société Nationale d'Horticulture au jardin du Luxembourg. — Vue extérieure. 388
Exposition de Londres en 1851 (Élévation des bâtiments à construire dans Hyde-Park pour la grande). 405
Fadette (*La petite*), scène du premier acte. — Théâtre des Variétés. 261
Faites-vous friser, on vous *rasera* par-dessus le marché, caricatures par Stop. 285
Faune des cigares. — Trois gravures. 368
Fête-Dieu (la). 340
— Paysans de Gmunden et des environs assistant à la procession. 341
— Procession traversant le lac de Gmunden. Id.
Feux et Réjouissances nocturnes sur le lac de Thonne, à l'occasion de la réunion du nouveau Grand Conseil fédéral, d'après un croquis envoyé par M. Marvy. 385
Février (Allégorie de), par M. Walcher. . . 69
Flandin (M.), représentant du peuple. . . . 401
Force (Porte d'entrée de l'ancienne), rue Pavée-Saint-Antoine. 116
Force (la nouvelle), prison cellulaire, boulevard Mazas. . . . . Id.
Frise (Souvenirs de la).— Courses de patins pour les femmes, d'après un dessin de M. P.-J. Gauthier-Stirum. 8
— Garde de nuit, d'après un dessin de M. P.-J. Gauthier-Stirum. . . . . Id.
— Fermier et Fermière, d'après un dessin de M. P.-J. Gauthier-Stirum. . . . . Id.
— Courses de patins pour les hommes, d'après un dessin de M. P.-J. Gauthier-Stirum. 9
— Jeune fille, femme et homme de Hindelopen, d'après un dessin de M. P.-J. Gauthier-Stirum. . . . . Id.
Gay-Lussac (M.), membre de l'Institut, mort à Paris le 9 mai 1850. 320
Gingembre. 335
Girofier (le). — Deux gravures. 64
Hannema (Jean), dit l'amiral Trump, âgé de onze ans, haut de 72 centimètres. 132
Hiver (l') dans les Vosges. — Mendiant à peau de loup. 104
— Marchand ambulant de médailles de Saint-Hubert. . . . . Id.
— La *Lourre*, veillée; par M. Valentin. . . Id.

— La Schlitte, par M. Valentin. 105
— Le Dimanche des Rures, par M. Valentin. . . . . Id.
Hombourg (Bains de). — Le Casino. 328
— La Salle de Bal. . . . . Id.
— La source *Louis*. . . . . Id.
— Le rendez-vous de chasse. 329
— La tour du Château du margrave. . . . Id.
— L'étoile des Sept-Electeurs. . . . . Id.
Huan-Gan-Tun, plénipotentiaire chinois, d'après un portrait peint à l'huile sur toile dans le système européen, par Lam-Qua (tiré de la collection de M. de Lagrenée) 325
Imam (l') de Mascate et les révoltés de Siou.
— Armes des Souhaelis. 24
— Souaheli en voyage. . . . . Id.
— Bouena Mataka, chef de Siou. . . . . Id.
— Beloudchis, guerriers de l'imam de mascate. 25
— Défaite de l'armée de Seyed-Saïd par les naturels de Siou. . . . . Id.
Janvier (Allégorie de), par M. Walcher. . . 12
Jean-Joseph (S. A. Sérénissime monseigneur le prince), duc de Port-de-Paix, frère de l'empereur d'Haïti, dessiné d'après nature, le 8 novembre 1849, par M. Jayme Guilliod de Léogane. . 36
Journal d'un Colon. — Arrivée du *Cacique* en vue de Cherchell. 168
— Visite des autorités de Cherchell à bord du *Cacique*. . . . . Id.
— Arabes de Cherchell. . . . . Id.
— Allocution du curé de Cherchell aux colons débarqués. 169
— Cherchell. . . . . Id.
— Transport des effets des colons dans la cour de la caserne à Cherchell. . . . Id.
— Rencontre avec M. Pharaon, interprète. 200
— Une ruelle à Cherchell. . . . . Id.
— Adieux de M. Ménars. . . . . Id.
— La rue Milianah à Cherchell. . . . . Id.
— La fontaine du Colonel. 201
— Le café Baba-Hamet. . . . . Id.
— Visite des médecins militaires aux colons malades. 232
— Le Musée de Cherchell. . . . . Id.
— Antiquités romaines conservées dans le Musée de Cherchell. 233
— La chambrée des colons. . . . . Id.
— Fort de Cherchell, côté du sud. . . . . Id.
— Les cuisines particulières des colons dans la cour de la caserne à Cherchell. . . 264
— Les Assaoua. — Feschta religieuse. . . Id.
— Types d'enfants indigènes. . . . . Id.
— Les Porteuses d'eau. 265
— Les Porteuses de pain. . . . . Id.
— Types de femmes indigènes. . . . . Id.
— La famille de Ghabrini, aga de Cherchell. . . . . Id.
— Thermes romains près de la porte d'Alger, à Cherchell. 344
— Hôpital militaire à Cherchell. . . . . Id.
— Monument élevé à la mémoire du commandant Gauthrin. 345
— Corps de garde. . . . . Id.
— La tour Moron. . . . . Id.
— Abreuvoir. 345
— Le Mallais le dimanche. 376
— Le Maltais dans la semaine. . . . . Id.
— Le Maltais chez la Mahonnaise. . . . . Id.
— L'Espagnol le dimanche. . . . . Id.
— L'Espagnol dans la semaine. . . . . Id.
— Promenades nocturnes et musicales des Espagnols. 377
— Les Arabes manœuvres . . . . . Id.
— Les Négros . . . . . Id.
Jubilé (le) du saint sang, à Bruges. — Dix-neuf gravures 312-313
Juif errant (Une nouvelle infortune du). . . 196
Konrad Wallenrod. — Deux gravures. . . 348
Laeken (château de). 89
Lamartine (M. A. de). 228
Lambaesa (vue d'un Temple à), colonisation d'Afrique, d'après un dessin de M. le colonel Delamare. 65
Larochejaquelein (M de). 401
Leclerc (M. A.) 273
Lendemain (le) d'une bataille, par Horace Vernet. 5
Longchamp en 1850. 196
Longue-vue-cornet (la) ou télémètre de M. Porro. — Sept gravures 288
Lopez (le général Narcisco), chef de l'expédition contre Cuba. 369
Lolerie des artistes. — Tirage du gros lot de 70,000 francs au palais du Luxembourg, le 28 mars 1850. 212
Maffit (le révérend John), prédicateur méthodiste, d'après un dessin de M. Jules de Casse 213
Mariage (cérémonie du) de l'archiduchesse Isabelle de Toscane avec le prince Trapani de Naples, célébrée le 10 avril 1850, dans le Duomo, à Florence, d'après un dessin envoyé par M. Levasseur. 276
Menus-Plaisirs (Ateliers des peintres décorateurs aux). — Dessin d'E. Bénard. 373
Miller (le Prophète). 96
Mise à l'eau, le 16 mai 1850, du vaisseau à hélice le 24 *Février*, construit dans les chantiers du Mourillon, à Toulon, d'après un croquis de M. Letuaire. . . 321
Modes. — Costumes de soirée 80-224
Moine (Antonin) 48
Morra (la), jeu sicilien 292
Mouvement de la science et de l'industrie. — La culture de la cochenille. — Trois gravures 187
Muscadier (le) et le Cannellier. — Quatre gravures 255-256
Musée de Versailles (Médaille du) 96
Nepaul (Ambassade du roi de) à la Cour d'Angleterre, d'après des croquis de M. Margain, officier de la marine française, passager à bord du *Ripon*. 353
Ninive (Ruines de). — Aspect de la Mésopotamie, avant et après l'ère chrétienne. 220
— Monument des ruines de Nimroud. . . . Id.
Observatoire (l') d'Herschel à Feldhausen (Cap de Bonne-Espérance). 336
Océan (l'). 140
Odiot (M.) — Le 30 et le 31 mars 1814. . . 352
Olympe (l') au coin de la rue, par MM. Damourette et Th. Gersan. — Seize gravures 236-237-300-301
Oudinot (Médaille offerte par les Romains au général), après le siége de Rome. 101
Pacheco-y-Obes (le général D. M.). 33
Papety (Dominique). 48
Pâques 197
Parodi (mademoiselle Teresa). 149
Paume (Le dernier jeu de) à Paris. 316
Pavillon (le) de l'*Illustration* au Palais-National. 244
Paysage d'après Huysmans de Malines. — Musée du Louvre. 160
Pêche de la morue. — Le pêcheur laissant à sa famille ses habits de fête et ses bijoux avant de monter à bord, d'après un croquis envoyé par M. Ch. Hugot. 229
— Le pêcheur bénissant ses enfants au moment de son embarquement, d'après un croquis envoyé par M. Ch. Hugot. Id.
— La flottille quittant le port de Dunkerque le 1er avril 1850, d'après un croquis envoyé par M. Ch. Hugot . . . . Id.
Petites industries de Paris. — L'aveugle, marchand d'allumettes. 148
— Le marchand de paniers. . . . . Id.
— Le marchand de gaufres à l'instar de Lyon. . . . . Id.
Phalanstère (Dessin du), d'après une gravure de 1552. 176
Pied de Mouton (le), scène du troisième acte. — Théâtre de la Gaîté. 68
Pirée (Le blocus du) par la flotte anglaise. 161
Poivrier. 335
Pont suspendu construit sur le Dniéper à Kiew (Russie) 157
— Chariots traînés par des bœufs pour le transport des matériaux. 157
Première moitié du siècle 1850. 1
Président de la République (Portrait équestre du), par Horace Vernet 4
Président (le) de la République sortant de la séance d'ouverture du Conseil général de l'agriculture, des manufactures et du commerce, le dimanche 7 avril 1850. 225
Printemps (le). — Dessin de MM. Desjoberts et K. Girardet. 372
Prise d'une baleine échouée le 19 juin 1850 sur la presqu'île de Gavres, d'après un croquis de M. Ducouret. 412
— Dépéçage de la baleine par les pêcheurs, d'après un croquis de M. Ducouret. . Id.
Propos de carnaval. — Souvenirs du Bal de l'Opéra en 1850, par Foulquier. — Quatre gravures. 100
Punch offert par la garde nationale de Tours à la garnison 356
Quartier général de l'armée française. — Villa Santucci, près de Rome. 101
Railway flottant construit en Angleterre, pour la traversée du Forth, entre Granton et Burntisland 128
Raison (la) démonstrative, illustrations par Stop. 349
Rameaux (le dimanche des). 180
Rentrée du pape à Rome, le 12 avril 1850. 257
Revers de quelques médailles. — Etudes numismatiques par Valentin. — Huit gravures. 120-121
Rio de la Plata (Carte de) 20
Saint-Priest (M. de), membre de l'Académie française, reçu le 17 janvier 1850. 53
Scènes de la Vie artistique. — Les modèles et les portraits. — Cinq gravures. . . 413
Smith (Joe), prophète des Mormons, d'après un dessin de M. Didier. 252
Somnambulisme-magnétique (Expériences de) au bazar Bonne-Nouvelle. 84
Sondeur (Nouveau) à la mer, inventé par M. Le Coëntre 156
— Opération du sondage. . . . . Id.
Sontag (madame), comtesse Rossi. 149
Sour-el-Ghozlan (Enceinte ou rempart des Gazelles), *aujourd'hui* Aumale, *dans la province d'Alger*. — Sarcophage, d'après un dessin de M. Martin 109
— Tombeaux romains du deuxième siècle, d'après des dessins de M. Martin . . . Id.
Steen (Maison de Rubens à) 89
Stella, ballet; acte deuxième, dernier tableau, décoration de MM. Thierry et Cambon. — Théâtre de l'Opéra 133
Steppes (les) de la mer Caspienne. — Occupations du soir chez les Tatars à Kapskhor en Crimée 108
— Une famille tatare surveillant un haras. Id.
— Femmes kalmoukes dans leur tente. . . 109
— Danse kalmouke . . . . . Id.
Tableau d'Hobbema récemment acquis par le Musée du Louvre 284
Tao-Kwang, empereur de la Chine, d'après un portrait peint à l'aquarelle sur papier de riz, dans le système chinois, par Lam-Qua (tiré de la collection de M. de Lagrenée). 324
Tebessa. — Vue générale extérieure 108
— Temple de Diane, d'après un dessin de M. Rose . . . . . Id.
— La Porte de l'Est (Bab-el-Djedid, porte neuve), d'après un dessin de M. Rose. 108
— La Porte du Nord (Bab-el-Kadim, porte vieille), d'après un dessin de M. Rose. Id.
— Vue intérieure, prise de la casbah, d'après un dessin de M. Rose. 109
Tempesta (*la*); Lablache, rôle de Caliban, d'après un croquis de M. Régnier. . 388
Tentative d'évasion à la Conciergerie. . . 117
Tentative d'assassinat sur le prince Musignano à Rome. 129
Théâtres (les) de Paris, les Montagnards écossais et le *Moniteur de Pékin*, actualités, par Stop 209
Tombeau d'une femme artiste gallo-romaine, découvert à Saint-Médard-des-Prés (Vendée), par M. Benjamin Fillon. — Sept gravures. 189
Toussaint Louverture, scène du deuxième acte; Toussaint, Frédérick Lemaître. — Théâtre de la Porte-Saint-Martin. 228
Toussaint Louverture (A propos de), par M. Alphonse Dulong. 253
Transplantation du Jardin des Plantes de Toulon. — Deux gravures 245
Transportés de Juin (Arrivée des) à Bône (Algérie). — La Casbah, d'après un dessin de M. le docteur Quesnoy . . . 181
— Débarquement des transportés, le 3 mars 1850, d'après un dessin de M. le docteur Quesnoy . . . . . Id.
— Bâtiment destiné à l'habitation des transportés dans l'intérieur de la Casbah, d'après un dessin de M. le docteur Quesnoy. . . . . Id.
Truffes (la chasse aux) 117
Un peu de tout, caricatures par Stop 221
Vandermersh (mademoiselle) faisant exécuter à des oiseaux dressés par elle divers tours d'adresse et d'intelligence. 85
Verdreau (Aventures sentimentales et dramatiques de M.), par Stop. 28-29-44-45-60-61-76-77-92
Vésuve (Eruption du) en février 1850. . . . 132
Voyage illustré dans les cinq parties du Monde. — Valachie. — Halte de chasse de Bohémiens, d'après un daguerréotype 380
— Chine. — Fou-Chou-Fou, par M. A. Borget . . . . . Id.
— Asie russe. — Prêtre bouddhiste, professeur de langue mongole. . . . . Id.
— Russie. — Un marchand russe . . . . . Id.
— Ancien costume des femmes tartares de Kazan. 381
— Algérie. — Tombeau de Sidi-Abder-Rhaman, à Coleah . . . . . Id.
Wordsworth (W.), mort le 23 avril 1850, à Rydal-Mount, dans le Westmoreland . 277



PARIS. — IMPRIMÉ PAR PLON FRÈRES, 36, RUE DE VAUGIRARD.